

# **VOIX DE LA REALITE**

*... Lorsque toutes les autres voix se sont tues,  
alors la Voix de la Réalité se fait entendre.  
Elle retentit éternellement pour ceux qui  
l'attendent et se préparent à la recevoir.*

Par

**RAM CHANDRA**

Président

**SHRI RAM CHANDRA MISSION  
242001 SHAHJAHANPUR (U.P.)  
INDIA**

## PREFACE

Lorsque toutes les autres voix se sont tues, alors la voix de la Réalité se fait entendre. Elle retentit éternellement pour ceux qui l'attendent et se préparent à la recevoir. Ceci a été l'affirmation sans équivoque des clairvoyants des *Védas*. Les fondateurs de tous les mouvements religieux spirituellement significatifs dans le monde confirment cette déclaration. Des contributions de talent venant de domaines de la science, de la philosophie, de la technologie etc. parlent également de la manifestation soudaine ou de l'émergence de la clairvoyance qui provoque l'émerveillement et le désespoir de la psychologie moderne. Quel est le trait caractéristique de ce phénomène. Dans quelles circonstances apparaît-il? Comment peut-on le prévoir et le contrôler?

En Inde, on a développé à propos de ce phénomène aussi bien une investigation objective d'analyse et de recherche scientifique que l'attitude religieuse subjective de foi et d'adoration. Le stade d'élévation spirituelle où le mental de l'homme devient le réceptacle de la Réalité a été un sujet d'étude méthodique et d'application dans les systèmes Védique, Bouddhique, des *Védas*, de Patanjali et du *Védanta* dans la *sadhana* Yogique. Les notes des grands maîtres sont à notre disposition sous forme d'œuvres classiques et ne semblent pas du tout pencher vers la mystification. Le commun des mortels égoïstement pragmatique a sans doute essayé d'utiliser et d'adorer les prophètes comme des devins et des prêtres, statut auquel de nombreux maîtres aux aptitudes scientifiques moindres ont facilement succombé. Et plus encore, un bon nombre d'incompétents en ce qui concerne l'état supraconscient ont essayé et même réussi à se faire une place de choix en se servant de l'aveuglement des masses crédules. Ceci n'est certainement pas une particularité de l'Inde. La caractéristique finale d'une pomme est déterminée par les fruits pleinement développés de l'arbre, et non par ceux, mal développés, qui sont tombés à cause du vent, des insectes, des oiseaux ou autres, même si leur nombre dépasse de beaucoup les premiers. Il en est de même dans le cas d'une institution ou d'une nation.

Depuis toujours, la controverse persiste, à savoir si la première ou la seconde partie des *Vedas* constitue la véritable *Sruti*. La première partie -le *Karma Kanda*-

traite de la méthode de préparation de l'homme à la communion avec le Divin; la partie plus récente le *Jnana Kanda* présente les conclusions auxquelles on arrive dans l'état subtil de sublimité spirituelle. Il est certain que les sections *Samhita* et *Aranyaka* ont leur propre particularité et se distinguent des parties *Brahmana* et *Upanishad*; enfin ici, nous n'avons pas besoin de nous impliquer dans une analyse détaillée. Il suffit de noter qu'en ce qui concerne la controverse entre les *Mimamsakas* traditionnels et les *Vedantins*, nous pouvons à coup sûr considérer les deux méthodes et leurs enseignements comme ayant été révélées en état de super conscience. L'effort personnel doit obligatoirement être pris en charge et conduit par le Suprême une fois qu'il a accepté ou choisi un individu. Du point de vue psychologique, la révélation intérieure englobe tous les aspects de l'activité humaine, partant du dénouement d'un problème métaphysique tortueux jusqu'à la solution d'une difficulté pratique de la vie quotidienne. En toute logique, il semble y avoir parmi les prophètes un grand nombre de points communs quant à la méthode, au vu des résultats, alors même que l'unanimité ne doit pas être le seul critère du message de la Réalité.

Cette question de faire la différence entre le savoir et les directives venant d'en haut et ceux s'élevant du bas est assez difficile. Il y a seulement une pointe de normalité, fine comme une lame de rasoir, entre le pathologique et le supérieur et cette pointe constitue le véritable but de l'existence humaine, but pour lequel même les dieux se battent, ainsi qu'il est dit dans les Écritures (il n'y a rien de plus grand que l'homme). Pour celui qui se trouve en équilibre instable sur cette pointe, *Sruti* paraît venir de l'extérieur. Il se sent exalté, comme s'il découvrait soudain quelque chose de précieux qu'il regarde comme un cadeau plutôt que comme un don. Il peut provoquer des situations désastreuses avec le temps. Pour celui qui est installé fermement sur cette pointe, la dualité entre intérieur et extérieur disparaît. Sa compréhension est ici le refuge pour le Sans Faute, la Droiture, le Vrai, l'Éternel. Les communications, venant du fin fond de soi-même, l'Aine de l'âme, qui se trouve au-delà de l'âme -judicieusement appelée *Paramatman*- sont offertes avec une humilité sublime au même Absolu Éternel, auquel toutes les catégories contradictoires s'appliquent et ne s'appliquent pas. Pour un tel individu, tout exhibitionnisme égoïste est une marchandise frelatée, comparée à la béatitude, à l'esclavage ou autre accordé par le Bien-Aimé, étreinte qui annihile et dissout. Une telle personne, joyau de la Création, main de la compassion, hymne de l'histoire de

l'homme, est plutôt un état, une condition, comme le Bouddha se décrit lui-même, qu'un individu, Il se perpétue d'Éternité en Éternité. Bénis soient ceux qui entrent en contact avec lui et que s'accomplissent ceux qui plongent dans sa profondeur. En vérité, à ce niveau, la question de ce qui descend ou de ce qui monte -de révélation ou d'émergence- de *Sruti* devient sans objet. Dans d'autres cas, bien sûr, la voix des passions et des désirs doit être distinguée de celle de la Voix de la Réalité.

Le génie psychologique de l'Inde qui a élaboré et développé une technique systématique pour reconnaître et cultiver cette Voix de la Réalité à travers des âges, siècles, mérite la gratitude et la reconnaissance de toute l'humanité et de sa postérité. La certitude inébranlable, l'efficacité sans faille et la vitalité de *Sruti*, par rapport à toutes les frivolités de l'homme et du temps, se distingue de la voix de la passion et du désir, de la raison et de la conscience. Elle accomplit, plutôt qu'elle ne contredit, ces voix des facultés inférieures de la conscience et de l'intelligence. Pour cette raison, celle-ci doivent être régulées et atténuées plutôt que supprimées ou détruites, afin de permettre la croissance et le développement convenable des facultés plus élevées de l'homme et encore endormies. Dans un premier temps, le bruit assourdissant des voix inférieures doit être contrôlé et même arrêté afin de rendre audible le filet faible mais continu de la Voix de la Réalité. Lorsque cette voix est entendue alors les autres voix s'accordent à elle et ne dérangent plus. Les dangers et responsabilités de l'altitude sont là, sans doute, comme dans toute autre cas d'ascension.

La gratitude infinie et les félicitations des générations présentes et futures du peuple Indien et de toute l'humanité doivent être présentées au fondateur du système moderne Sahaj Marg Sadhana, Shri Ram Chandra Ji (Babuji), pour le courage et la confiance avec lesquels il a présenté et expliqué tous les composants essentiels de la *sadhana* yogique, qui avait été découverte et rendue publique par la plus haute grâce du génie spirituel indien à travers les âges. Il a effectivement accompli la maîtrise de chaque détail de la *sadhana* et de son but, pourtant combien succinct et subtil, pour la fastidieuse scolastique. Son doigté donne une clarté rafraîchissante à chaque concept, même confus et mystifié depuis des siècles par des affirmations laborieuses des talents ambitieux qui se cherchent sans lumière. Il a voyagé et travaillé comme un symbole incarné de tout ce qui est grand dans la culture indienne et la dignité humaine et il a développé davantage ce qu'il avait reçu concentré dans la forme de son Maître, le symbole (c'est-à-dire le synonyme de la

totalité) de la perfection, saisissable seulement en partie par le petit intellect et la perception limitée de l'homme. L'immersion complète de son existence dans l'Etre de son Maître Suprême et vice-versa, lui ont permis de sentir, de trouver et d'employer sa langue et sa plume seulement comme un porteur de commandes et un enregistreur de dictées, qui venaient du même Tout-Puissant qui imprègne et en même temps transcende tout ce qui entre et qui sort et constitue au fond sa personnalité. Que tout profite constamment de la lumière versée par la main de compassion pendant son existence terrestre.

Le présent volume ne contient qu'une partie des discours et écrits de l'auteur. La première partie intitulée "l'angoisse de mon appel" donne un aperçu de son cœur débordant d'un amour englobant tout pour son Maître sous forme de compassion dédiée à tout objet appartenant à Sa grâce. La seconde partie rassemblée en "conseils du Maître" souligne les méthodes et les processus qui constituent la *sadhana* du système Sahaj Marg découvert et institué à la mémoire de son Maître le Samarth Adi Guru de ce chemin vers la Réalisation ou le "summum bonum" de la vie humaine. La troisième partie finalement appelée "clarifications" se compose d'extraits de lettres écrites de temps en temps en réponse aux nombreuses demandes de conseils de toutes sortes émanant d'aspirants effectifs ou à venir. Le volume dans l'ensemble traite en premier et principalement de la méthode sans toutefois s'y confiner strictement. Néanmoins, il est presque impossible de dissocier la méthode des conclusions; il ne peut y avoir qu'une différence d'accent sur un aspect ou un autre. Un volume à venir, complément du présent, peut être attendu pour mettre l'accent sur les résultats obtenus en suivant la méthode telle qu'elle est exposée dans les discours et écrits de Shri Ram Chandra.

Je voudrais terminer cette brève et insignifiante introduction en adressant une invitation à tous, particulièrement aux chercheurs intelligents et sincères de la vérité d'où qu'ils viennent, d'examiner et de vérifier ce qui suit. Il n'est pas important d'être ravi ou non par la qualité ou les défauts du langage et de la pensée de l'œuvre quand cela concerne et traite de quelque chose de pratique. Comme dit le proverbe : "c'est en mangeant le pudding qu'on découvre son goût". Ceci est le meilleur hommage au Maître et ce qu'il représente. Ceci représente aussi le meilleur test de sa propre sincérité et capacité en tant que chercheur de ce qui est important, c'est-à-dire : Vérité et Réalité, Que la nuée de Grâce venant du nuage de bienveillance fortifiant le dharma megha aide à nettoyer l'atmosphère de la

poussière du doute et du désespoir et apporte un soulagement rafraîchissant à toutes les créatures appelées à plonger dans la Réalité dont ils entendent la voix.

S.P. SRIVASTAVA

M.A., Ph D

Lakhimpur (Kheri)

## INTRODUCTION

L'âme divine de Samarth Guru Mahatma Ram Chandra Ji Maharaj de Fatehgarh s'est incarnée le 2 Février 1873 (le jour de *Vasant Panchami*). Il naquit dans une respectable famille *Kayastha* de Fatehgarh (district de Farrukhabad, Uttar Pradesh). Son père était un zamindar éminent. Sa mère, une femme pieuse, consacra la plupart de son temps au service de Dieu. C'est de cette noblesse de cœur dont hérita son fils qu'on découvrit absorbé dans un état méditatif dès son enfance, sans qu'il en fût conscient.

Ayant atteint l'âge de la scolarité, il fut confié à un précepteur qui se chargea de son instruction. Il apprit l'Urdu et le Persan, les deux langues traditionnelles de la famille et en acquit une grande maîtrise. Il fut de tempérament calme, stable et intériorisé. Vivement conscient du devoir à accomplir, il ne perdit jamais son temps dans des activités enfantines.

Sa venue dans le monde fut indubitablement conforme aux projets de la nature de sortir l'humanité de l'état de dégénération dans lequel elle s'est engouffrée. Silencieusement et imperceptiblement, il œuvra dans le sens de régénération de l'humanité.

La première tâche fut celle de poser les fondements du travail à venir et de préparer des hommes dans ce but. Il s'appliqua à construire le temple de la spiritualité sur la base purement divine, sans contrainte et sans artifice. Le système qu'il introduisit dans le monde comporta des innovations merveilleuses car, bien que visant le plus haut accomplissement -l'Ultime Réalité-, les moyens recommandés furent et sont toujours facilement applicables dans la vie journalière de l'homme ordinaire. En résumé, il défricha le terrain pour y semer ensuite le grain nécessaire afin que l'œuvre de la Nature puisse s'accomplir. Ayant achevé cette tâche, il quitta notre monde terrestre le 14 Août 1931, remettant à Shri Ram Chandra de Shahjahanpur, le disciple le plus méritant, la responsabilité de perpétuer et d'intensifier le flambeau de spiritualité qu'il avait allumé. Ce n'est que pure coïncidence que le Samarth Guru et son successeur portent le même nom. Pour éviter toute confusion, les mots "de Fatehgarh" ont été ajoutés au nom du Samarth Guru et "de Shahjahanpur" à celui qui lui succéda. Du vivant de son Maître, Shri Ram Chandra Ji de Shahjahanpur avait déjà atteint le plus haut niveau d'élévation spirituelle et, de ce fait, put mener à bien la tâche qui lui fut confiée.

Pour consolider ce grand œuvre, Shri Ram Chandra Ji de Shahjahanpur amorça son activité par l'établissement d'une organisation permanente qu'il nomma "Shri Ram Chandra Mission", du nom de son Maître, le Samarth Guru. Son initiative ayant été bien accueillie par ses associés, il reçut leur appui pour sa réalisation. La mission vit le jour en 1945 avec Shri Ram Chandra Ji de Shahjahanpur en qualité de Président-Fondateur et fut enregistrée officiellement la même année.

Le Maître, Shri Ram Chandra Ji de Shahjahanpur, est un prodige de la Nature, dont il hérita la libéralité d'en disposer. Il est libre d'exécuter comme il l'entend les projets de Cette Dernière et son travail en ce domaine s'effectue conformément aux ordres qui lui sont transmis directement de la Source. Aussi invraisemblable que cela puisse paraître, c'est ainsi que s'accomplit le plan de la Nature aujourd'hui. Pour pouvoir juger de la magnitude du Maître, il suffirait de capter les ondes de pensées émanant de son cœur lorsqu'il est dans un état de supra-conscience. Il commande toutes les forces de la Nature et peut les utiliser à volonté pour mener à bien l'œuvre dont il fut chargé, et ceci parallèlement à sa mission envers l'humanité.

Il a développé un nouveau système de *sadhana* appelé Sahaj Marg ou le Chemin Naturel de la Réalisation. Ce système, bien que basé sur les anciens principes de Raja Yoga est, dans son aspect pratique, une diversion totale du sentier déjà battu qu'est le Yoga. La Réalisation étant un sujet extrêmement subtil, n'ayant aucun rapport avec les plans physique et matériel, il importe de l'aborder correctement. L'incorporation d'éléments venant de l'un ou de l'autre de des deux plans dans cette science extrêmement subtile, selon l'ancien système de Yoga, correspond à une transformation et déprécie sa vraie valeur. Le Sahaj Marg rejette toutes ces adjonctions comme superflues, voire nuisibles. Il souligne la nécessité de rester fidèle au but à atteindre, et fournit les moyens appropriés qui sont tout à fait compatibles avec notre façon de vivre d'aujourd'hui. A cet égard, le Sahaj Marg prétend, avec raison, être une nouvelle école de philosophie ou un *darshana*.

Le plan Divin est celui de tous les temps dans des conditions similaires. Le caractère spirituel du monde s'étant entièrement perdu, les tendances peu éthiques de la civilisation moderne ayant éloigné l'homme de plus en plus de la Nature, celui-ci est devenu un être purement matérialiste, ne se préoccupant plus que de ce qui est matériel. Le Divin n'ayant plus aucune place en ce monde dans sa structure actuelle, la Nature n'a plus qu'une seule alternative : transformer ou détruire. Tel a déjà été le cas dans le passé. La régénération de l'humanité est donc le travail à accomplir aujourd'hui. La destruction et la construction en forment la seule alternative. Le mal doit être anéanti pour faire place au bien. Le Maître, Shri Ram Chandra Ji de Shahjahanpur a mis ceci en évidence par ses écrits et ses discours. La Personnalité spéciale destinée à cette fin s'est déjà mise à l'œuvre et des événements lourds de conséquences arrivent jour après jour. Le monde se précipite vers sa destruction et la prédominance du matérialisme dans toutes les phases de l'activité humaine en est un indice infaillible. Les paroles du Maître à cet égard doivent donc servir d'avertissement au monde et inciter l'humanité à vivre harmonieusement avec le plan Divin.



## **PREMIERE PARTIE**

### **L'ANGOISSE DE MON APPEL**

*"La période entière de mes abhyas s'est  
passée dans une inquiétude douloureuse  
au lieu d'être calme et paisible comme  
chacun le souhaite."*

### **MA PEINE**

Tout être rencontre sa part d'angoisse et de tristesse, je n'en fais pas exception, la mienne étant toutefois d'une nature différente. Lorsque le destin me sourit, l'accès aux pieds de mon Maître me fut ouvert et je pus me soumettre entièrement à Sa volonté. Rapidement, un état d'esprit étrange s'installa en moi et dura un temps considérable. Par la suite, il s'est éveillé en moi un sentiment d'impatience tenace qui, bientôt, se transforma en une inquiétude déchirante. Cette condition s'aggrava à tel point qu'un autre à ma place, n'ayant aucun rapport avec la spiritualité, aurait peut être cédé à l'envie de se suicider. Mais l'esprit de "Que Ta volonté soit faite" étant profondément enraciné en mon cœur, j'étais armé du courage nécessaire à la supporter.

Cette douleur, angoisse ou inquiétude, appelez-la comme vous le voulez, m'était devenue si chère que je fus prêt à sacrifier mille vies pour l'avoir. J'aimerais que se produise encore en moi cette exaltante ardeur, qu'aucune joie ou béatitude ne pourraient égaler. Elle n'a pas son pareil et, pour l'obtenir, on serait prêt à se passer de la béatitude céleste. Je crains que l'on soit tenté de le considérer comme une crise de folie. Mais, chers frères et sœurs, tout ce qu'un homme affamé demande n'est que du pain et toute ma constitution est faite selon ce précepte. Pour cette raison, je souhaite du fond de mon cœur qu'une peine identique se manifeste en chacun de vous : ce serait une joie pour moi. Ne devient-il pas alors le devoir de chacun de vous de me la procurer? Si vous êtes mus par le moindre sentiment de dévouement, il incombera à vous tous d'entreprendre ce qui pourrait m'être une consolation, après une vie de peine et d'inquiétude. Là demeure l'un des devoirs primaires d'un *sadhaka*.

Tous les êtres désirent la paix; alors comment peuvent-ils être conduits à s'adonner à une recherche inassouvissable pour la réalisation de leur but? Pourtant je puis vous assurer que le charme de cette aspiration dépasse largement celui de la paix. Cette paix, dont on parle, est sans doute un grand accomplissement dont *l'abhyasi* jouit pendant la méditation. Mais là aussi, il est évident qu'il doit y avoir un point central. Lorsque la ferveur atteint son apogée, elle exprime le début de la paix. Cela peut arriver. Je crains que quelqu'un vienne à la spiritualité pour avoir la paix et la tranquillité et non pour une recherche inassouvissable. Son point de vue peut lui paraître juste; quant à moi, je dirais plutôt que l'état que nous venons de décrire correspondrait à l'aspiration de ceux qui se sont fermement fixés l'Absolu comme but, tandis que la paix serait pour ceux qui se contentent de jouir pour ainsi dire des délices de l'intoxication. La paix n'est pas très difficile à atteindre mais son alternative n'est évidemment pas un jeu d'enfant. Les plus grands saints l'ont recherchée sans assouvissement. Beaucoup d'entre eux ont certainement goûté à la paix, mais aucun n'a eu la moindre étincelle de ce feu sacré pour lequel on se passerait volontiers de mille états de paix et de calme. Ceci est l'essentiel de la structure qui aide à l'émergence de grandes personnalités dans ce monde. Je peux aussi dire que c'est la meilleure façon de servir l'humanité et un vrai chercheur sur ce chemin ne peut rencontrer que des succès. Il est d'un très grand secours pour défaire les nœuds afin d'aplanir le chemin du progrès de l'abhyasi.

Mais la plupart de ceux qui viennent à moi pour l'entraînement spirituel sont avides de paix et je me dois de plier à leurs vœux. Je n'ai eu que de rares exemples ou l'abhyasi s'est trouvé vraiment avide d'être dans cette peine sans repos. En effet, le véritable état de paix dépasse notre entendement, se trouvant à l'abri de tout ce qui pourrait le perturber. Il pourrait être décrit -très approximativement- comme étant la paix des paix ou l'essence de la quiétude. Un poète l'a décrite ainsi : "Quand la douleur dépasse les limites de l'intensité, elle devient son propre antidote".

C'est la brève histoire de ma peine que, peut-être, j'ai dépeinte au moyen de mots pénibles. Je ne récolterai les fruits de mon labeur que lorsque vos cœurs seront inondés au point que vous deveniez vous-mêmes un océan de douleur. Comment définir cet état de grâce? Il ne s'agit pas de douleur, d'inquiétude, d'union ou de séparation, de paix ou de tumulte. Il se rapporte à notre impulsion initiale. Que ces paroles, qui sortent du plus profond de mon cœur, produisent l'effet désiré chez vous tous! Je vous assure que ce n'est pas difficile car rien n'est difficile sur la Voie Divine. Vous n'avez besoin que d'une volonté inébranlable, secondée d'une attention suivie, pour y parvenir. Tout ce que vous cherchez se trouve à votre proximité ou plutôt en vous; ou mieux encore, vous êtes vous-mêmes ce que vous cherchez! La seule chose qui vous soit nécessaire est un cœur ardent, capable de brûler les broussailles envahissant votre chemin. Vous devez devenir ce que vous êtes vraiment, la douleur en est la preuve, être sans repos en est le signe avant-coureur.

Je suis resté en cet état pendant plus de quarante jours et ensuite j'ai été pénétré d'une sérénité mêlée d'un sentiment d'impatience qui a persisté pendant vingt-deux ans environ. En résumé, la période entière de mes *abhyas* s'est passée dans une douloureuse inquiétude à la place du calme et de la paix auxquels chacun aspire. Mais cela n'était que mon apanage personnel et aucun de mes associés ne l'a ressenti. Elle correspondait à une fibre particulière de mon cœur. Il se peut que j'aie mal compris ce qu'est la paix, la prenant pour un état de déchirement et d'agitation. Mais maintenant que les temps ont changé et que tout le monde comprend ce qu'est la paix, les gens y tendent et en sont avides. En aucun moment n'en ai-je eu envie et ainsi ai-je pu éviter de décevoir mon Maître en l'implorant de m'accorder "La Paix". Quoique j'éprouvais, j'en étais reconnaissant et j'avais l'impression d'être endetté envers Lui.

Regardons maintenant par quels moyens nous pouvons développer ce sentiment en nos cœurs. Pour ce faire, nous devons être conscients des facteurs qui nous sont favorables à cet effet et de ceux qui pourraient servir d'obstacle à notre progression sur le chemin. Après une vie d'expérience en ce domaine, je considérerais que le plus grand obstacle réside en des sentiments de partialité et de préjugé, ce qui est une forme *d'ahamkara*. Ils existent sous de nombreuses formes, connues de tout le monde. Pour illustrer ce point, je prends un exemple. Si un roi pense et se répète à chaque instant qu'il est roi, il en résulte qu'il s'enferme de plus en plus dans des couches de densité et de solidité. Et, dans ce cas, chacun le targuera d'arrogance et de vanité. Lorsqu'il en dépasse les limites, il se trouve transformé en un deuxième Ravana, qui avait parmi ses nombreuses têtes celle d'un âne symbolisant son arrogance ridicule. Ce n'est pas au roi de se qualifier de roi mais aux autres de le considérer comme tel. On attend de lui qu'il soit doux et plein de bonté envers les faibles et les déshérités du sort. Ce n'est qu'en remplissant ces conditions qu'il peut s'attendre à être aimé de son peuple. On n'est exalté que lorsqu'on se croit humble et indigne. L'humilité fait naître ce que l'arrogance ne peut pas. On ne doit donc jamais s'écarter de ce noble précepte, qu'on soit grand ou petit, bien né ou de basse naissance, brahmine ou *sûdra*. Dieu n'appartient à aucune caste, croyance ou société et, de ce fait, il ne devrait exister aucune différence d'un homme à un autre. Ceci est une qualité divine dont il faut essayer de s'imprégner. Si au contraire nous méprisons les humbles, nous nous égarons du chemin de notre devoir ou *dharma*. Dieu réside en chacun, il n'y a donc pas de raison de mépriser qui que ce soit. Ceci est l'une des conditions qu'un abhyasi se doit de remplir tout au long de son chemin. Kabîr a très bien exprimé cette idée dans l'un de ses versets : "Les humbles s'étant soumis à la grâce infinie du Maître ont accompli l'émancipation, tandis que les bien-nés, saturés par l'orgueil de leur caste supérieure, se noient finalement". Chacun devrait donc essayer de se libérer de cette tendance.

Mon sort est peu enviable car c'est moi seul qui suis tenu pour responsable de tous les errements d'un abhyasi. Il se trouve parmi mes associés certains qui ne font aucun effort et s'attendent à ce que je fasse tout à leur place par l'exercice de mes pouvoirs. Ils veulent que je les prépare au *satsangh* ! Je dois les stabiliser dans la pratique de leur *abhyas* quotidiens et les mettre résolument en chemin, tout en veillant sur leur passage à travers les différentes étapes et régions, et tout ceci par

ma volonté et mes pouvoirs. De leur côté, ils ne déploient aucun effort pour changer leur façon de vivre ou modifier leurs habitudes ou même faire leur pratique de la manière prescrite. Malgré tout cela, ils n'ont qu'à me blâmer pour leur retard et leur manque de progrès; et moi aussi, du fait de ma nature particulière, je crois que c'est juste, J'essaie donc d'introduire de force ce qui me semble le plus approprié à chaque cas, ceci malgré leur insouciance et leur manque de coopération. Il est même arrivé une ou deux fois qu'un abhyasi me reproche de ne pas lui accorder tout de suite un stade plus avancé. Mais pourrait-on ailleurs, s'attendre à cela? En aucun cas, j'en suis sûr. Alors pourquoi en est-il ainsi ici? C'est peut-être parce qu'à cet égard je suis trop indulgent. Je laisse à votre appréciation dans quelle mesure cela se justifie. A ce propos, je connais un incident que je vais vous citer. Un grand saint qui fut très impressionné par les soins et le dévouement avec lesquels l'un de ses disciples l'entourait lui dispensa toute sa grâce à la fois, le rendant ainsi le reflet de lui-même. Le résultat fut qu'au moment où la transmission se terminait l'homme rendit son dernier souffle. Supposons que, par la grâce du Maître, j'ai ce pouvoir et que je l'exerce avec toutes les précautions nécessaires pour sauvegarder la vie de l'abhyasi; ce serait sans doute l'affaire d'une seconde. Mais à quoi cela servirait-il puisque la personne étant seulement familiarisée avec l'état d'être au plan inférieur ne pourrait même pas prendre conscience de ce que l'on vient de lui confier. Par conséquent, elle ne serait même pas capable d'en profiter. Normalement, pour l'homme ordinaire, la plus haute aspiration réside dans l'acquisition de la paix, tandis que la condition dont nous avons déjà parlé est bien plus avancée que cela. Il s'écoulera alors un temps considérable avant qu'elle se manifeste chez lui. Il est possible aussi que n'ayant pas la patience d'attendre si longtemps, il s'arrête en route, croyant avoir été trompé. Cependant, si la condition est mise instantanément en pleine activité, il existe un danger, celui que ses nerfs soient brisés et cela pourrait correspondre à un meurtre intentionnel pour le seul plaisir d'aller au Ciel.

Il y a aussi une autre alternative. Celle de créer un état d'équilibre dans le mental en l'espace d'un instant. Je l'ai essayée une fois sur un disciple très avancé pendant une seconde, par un effleurement presque imperceptible, accompagné de toutes les précautions nécessaires. Le résultat était exactement comme je l'avais souhaité mais son cœur en fut surmené pendant près d'un mois et demi. Par conséquent, pendant toute cette période, j'ai dû le surveiller de près, par peur que son cœur ne lâche. Je l'ai fait, étant ému par l'intensité de son dévouement, l'abritant

en même temps de tout risque et de tout danger mais il n'y avait que lui sur qui je pouvais tenter une telle expérience. Je dois cependant avouer, à mon regret, que personne d'autre ne m'a offert un mobile suffisant pour agir dans son cas de la même manière. De mon côté, je suis toujours plus que désireux d'accorder à tous la plus haute ascension spirituelle en un minimum de temps. Si vous avancez d'un seul pas, alors je m'empresse d'avancer de quatre pas vers vous.

A ce propos, quelques paroles de Swami Vivekananda me viennent à l'esprit: "Une forme humaine désirant moksa et son association avec une âme élevée est difficile à trouver". Ceci est sans doute exact. Peu nombreux sont ceux qui désirent vraiment moksa ou toute autre aspiration élevée. Mais le genre de désir qui pourrait être qualifié de déchirante ferveur étant rarissime, est encore plus difficile à trouver. Mais, même une ferveur intense pour le But ne suffit pas si l'on n'a pu s'attacher à une âme très élevée. Supposons que cela soit chose faite, il manque pourtant encore quelque chose ; l'abhyas ou la pratique. Ainsi, ayant pu réunir tous ces facteurs, nous pouvons espérer la réalisation de notre objectif final. Telle est l'opinion bien fondée de tous les grands saints.

Avec moi, il y a encore une difficulté. De nature, je suis trop indulgent et sensible à la pression extérieure ; le résultat est que je suis incapable de rejeter quelque demande de faveur ou d'assistance que ce soit, si elle n'est pas nuisible par ailleurs. Ceci pourrait être considéré comme l'un de mes défauts mais j'ai des raisons que je ne souhaite pas divulguer, bien que je voudrais de tout mon cœur que vous puissiez y goûter vous-mêmes. Que ce défaut reste le mien et me soit personnel, pour tout ce que l'on pourrait me demander au sujet de l'évolution spirituelle, je me sens enclin à faire de mon mieux pour l'accorder. Par exemple, la plupart des gens qui m'approchent désirent la paix; alors pour satisfaire leurs vœux je la leur transmets, Je suis donc contraint de leur donner des doses de paix et de suspendre la poursuite du véritable objectif qui, de ce fait, se trouve considérablement retardé. Je ne puis donc pas continuer librement leur entraînement spirituel dans le sens strict du terme.

Pendant mes heures de loisir, je suis la plupart du temps occupé à purifier les abhyasis dont j'ai soin, afin de développer chez eux le souvenir constant de Dieu et ce service est pour moi un substitut pour l'adoration Divine et ainsi, mon premier devoir. Mais c'est une tâche très ennuyeuse qui pourrait exaspérer la patience de

l'abhyasi. En règle générale, on ne se sent pas très enclin à méditer lorsque le processus de purification a été effectué ou lorsque des impressions et liens ont été défaites; pourtant, c'est le seul moyen efficace et utile à sa démarche sacrée. Toutefois, pendant que je travaille ainsi, je dois tenir compte de son désir de paix et aussi de sa satisfaction qu'il désire et estime par-dessus tout. Pour cette raison, quand la méditation ne l'intéresse pas beaucoup, lorsqu'il reçoit ce genre de transmission de moi, l'estimant inutile, il laisse tomber le *satsangh*. La meilleure façon serait, une fois la capacité du Maître étant jugée à la hauteur de la tâche, de lui faire confiance et de suivre ses indications, remettant tout à ses soins. Il ne devrait pas dicter les lignes de conduite de son entraînement spirituel car seul le Maître comprend ce qui est bon pour l'abhyasi.

Souvent, quelques-uns des abhyasis se plaignent que pendant leur pratique individuelle, ils ne ressentent pas le même calme et la même absorption que lorsqu'ils la font avec moi. Ceci est normal puisque leur objectif majeur est l'acquisition de la paix et non celui de la Réalisation. D'ailleurs, si je leur demande combien de fois et pendant combien de temps ils pratiquent chez eux, il devient clair que dans la plupart des cas, ils ne la font même pas pendant une heure entière durant toute une semaine. Dans certaines *Sansthas*, on conseille la méditation pendant six heures par jour ou plus, tout en consacrant le reste du temps au *satsangh*, tandis que je ne leur demande qu'une heure le soir et une heure le matin. Et pourtant, ils trouvent des prétextes et disent qu'ils n'ont pas le temps ou qu'ils ne se sentent pas absorbés pendant la méditation. Ils pourraient très bien trouver la raison eux-mêmes. Mais je peux leur dire que c'est dû à leur manque d'intérêt et de dévouement. Si l'on se sent vraiment dévoué à Dieu, la méditation devient une partie de notre vie et la question de penchant ou d'absorption n'existe pas.

Souvent les gens se justifient aussi du manque de régularité dans la pratique de la méditation, disant qu'ils doivent faire face à trop de soucis, de problèmes et d'engagements. Ils veulent dire par là qu'ils ne seront prêts à continuer la pratique de la méditation que lorsqu'ils seront libres de toutes préoccupations. Ce qu'ils attendent vraiment est que, par l'exercice de mon pouvoir, je les soustraie à leurs tracasseries et les mette sur le chemin. A ce moment seulement ils seront prêts à poursuivre leur pratique. Quoi qu'il en soit je n'ai pas d'exemple pour défendre ce point de vue. Ce que je veux souligner est qu'on doit prendre conscience de son devoir. Je suis attentif à ma part du devoir, mais vous devez vous occuper de la

vôtre. Il faut persévérer dans votre pratique et à ce moment-là seulement vous serez à même de pouvoir juger de son utilité. Mais la pratique doit être accompagnée par des sentiments d'amour et de dévouement. Je vous parle de mon cœur lorsque je vous dis que tout ce que je possède -grâce à mon Maître- je suis prêt à le donner à profusion à celui qui se préparera pour le recevoir. Mais jusqu'à maintenant, personne ne s'est approché de moi pour que je puisse remplir pleinement sa coupe. J'ai souvent demandé aux abhyasis de me démunir de tout ce que j'ai et de me donner ce qu'ils ont en échange. Un échange n'est pas du vol. Regardons ce qu'ils ont à offrir en échange, Évidemment ceux qui ont en tête l'histoire de Raja Janak et Astavakra pourraient penser qu'il s'agit du mental. Mais je ne pense pas à cela puisque ce n'est possible que pour des hommes tels que Raja Janak, de donner leur mental et pour Astavakra de l'accepter. N'étant pas Astavakra, je ne m'y aventure pas. En fait, ce qui leur appartient est une accumulation de *samskaras*. Dans mon livre "L'Aube de la Réalité», j'ai dit que la plupart du temps, on entre dans la sphère du Maître avec tout un bagage d'impressions provoquant des retards considérables. Ce bagage de *samskaras* est leur propre création et ils y sont profondément attachés, Dieu est libre et totalement dénué de tout, nous ne pourrons Le rejoindre que lorsque nous Lui ressemblerons. Je ne veux pas discourir plus longuement à ce sujet. Vous êtes tous sages et instruits et savez où réside votre devoir.

La gloire de Dieu se reflète seulement dans un cœur pur comme un miroir. Que Dieu vous accorde à tous la capacité de parvenir à cet état et celle de résoudre le problème de votre existence.

## **MON EXISTENCE**

Ma vie n'en est pas une dans le vrai sens du mot. Si je la qualifie d'un état d'être, il s'agirait alors d'une existence éternelle. Mais si c'est quelque chose au-delà, alors appelez-le comme il vous plaît. Les choses étant ainsi, ma conscience ne peut être ranimée que par l'effet d'un choc. Peu de personnes seraient à même de



me le donner, bien qu'elles puissent en devenir capables en temps voulu. La capacité découle d'un état d'absorption dans sa condition intérieure ou par la négation totale du Soi pour devenir "comme de l'argile sous les doigts d'un potier".

Cet état se produit lorsque nous plaçons une confiance totale en tout ce qui vient du Maître, comme étant bénéfique à nos progrès. Mais même ceci ne se rapporte qu'au niveau physique et constitue les fondations d'un édifice sur lesquelles on bâtera ultérieurement sa foi. A un niveau inférieur, cela apparaît sous une forme rudimentaire, contenant l'idée d'élévation de soi. Cela également n'est pas mauvais puisque, après tout, peu vaut mieux que rien. Lorsque ce sentiment s'enracine et qu'on en perd la conscience, c'est qu'une vraie foi est née. Ayant construit sa foi de cette manière, on commence effectivement à suivre les traces du Maître, s'imprégnant de Son état. Cet accomplissement est plutôt rare, à la portée seulement de quelques-uns mais cela ne veut pas dire qu'on doit cesser ses efforts. La cause la plus courante de retard provient d'une préoccupation exagérée de soi, de la famille et de la société. Ils continuent de faire projet sur projet concernant leur action, sans la moindre pensée pour la modification ou l'amélioration de leur esprit.

Ne serait-il pas dans leur intérêt de se concentrer plutôt sur ce point? Il est sans doute louable de vouloir contribuer à l'élévation d'autrui mais ne serait-il pas préférable de s'occuper d'abord de la sienne? De cette façon notre équilibre mental sera restauré, ce qui nous aidera grandement dans toutes nos entreprises et peut être considéré comme un don céleste d'une valeur inestimable. La grâce de Dieu est dispensée avec effusion à ceux qui s'en rendent dignes. Il est donc très important que chacun veille à sa propre évolution en étant vivement conscient de l'Ultime But à atteindre.

Quelles sont les qualités inhérentes à un véritable chercheur? Il doit être aveugle aux charmes de ce monde et poursuivre sans défaillance son objectif, ne pensant qu'à ce qui peut lui être utile dans l'épanouissement de son idéal. Un tel chercheur aboutira inévitablement chez un Maître de grande envergure. Il ne se laissera jamais emporter par le tourbillon de pensées futiles. Il restera résolument sur son chemin, fidèle en toutes circonstances à sa *sadhana*. Poussé par une ferveur intense, il sera toujours à la recherche de moyens dans le but d'accélérer son progrès. Sa propre lumière intérieure l'aidera beaucoup sur sa route. Voici la clé du succès qui fut tant recommandée par les sages. En bref, tout ce qui est nécessaire

pour assurer le succès est de vibrer d'un intense désir et d'adopter des moyens appropriés à son accomplissement.

Comment atteindre la négation et même la dépasser? En premier, elle est probablement tributaire de la bonté du Maître qui a Lui-même atteint cet état. Mais pour cela, l'abhyasi doit développer en lui-même un intense amour et la dévotion afin que le Maître soit enclin à accorder Sa Grâce.

Un des éléments essentiels pour conduire à la négation est une ferveur croissante aboutissant à une impatience inquiète, doublée d'amour et d'un sincère dévouement. Dès que l'amour s'installe dans le cœur, l'inquiétude le suit automatiquement. La différence de l'intensité n'a pas d'importance car elle s'accroît de plus en plus avec le temps. Par contre, que peut-on dire de ceux qui, au moindre mot de reproche, s'irritent et se fâchent? Cela pourrait être une indication prouvant qu'ils n'ont pas vraiment envie de se défaire de leurs sentiments égoïstes. Il est possible qu'ils s'imaginent que le fait de les mettre sur le bon chemin et leur accorder des approches supérieures fait partie de mon devoir envers eux et que cela leur est dû. Jusqu'à un certain point, cela se peut mais il faudra qu'ils se souviennent également qu'ils doivent s'en montrer dignes. Je me sens responsable de chacun de vous mais dans la mesure où cela correspond aux limites de mes devoirs essentiels. J'encourage tout le monde à essayer d'anéantir son soi, mais peu se soucient de faire le moindre effort et je dois m'en accommoder. J'en parle en mesurant mes mots, de peur que quelqu'un ne se sente troublé.

Je dois préciser que Dieu seul est le donneur de négation ainsi que de toutes autres approches supérieures. Mais pour moi-même, je puis vous assurer que tout ce que j'ai reçu venait uniquement de mon Maître, bien que je sois reconnaissant à Dieu de m'avoir dirigé vers lui. Les moyens d'obtenir l'aide de Dieu et celle du Maître sont identiques. Ce fait m'a conduit à l'amour direct de Dieu, ce qui est une grande faveur. Probablement, seuls quelques-uns sont capables de suivre cette voie bien qu'elle soit d'une grande valeur et d'une efficacité sûre. Un abhyasi, tout en intensifiant sa ferveur (*lagana*) doit en même temps être aussi docile envers son guide qu'un écolier envers son professeur, c'est également une partie essentielle de son devoir. Le guide n'y gagne rien pour lui-même mais l'abhyasi en profite grandement et accroît ses capacités. Un vrai guide n'est jamais avide de célébrité ou d'estime, Il y eut même des cas où des saints recherchèrent délibérément l'irrespect

en adoptant parfois une conduite incompatible avec leur position. Un tel incident fut conté au sujet de Kabîr, qui ainsi se débarrassa d'une suite indésirable.

J'aimerais vous voir tous acquérir, de mon vivant, la plus haute approche possible ou, du moins, un état de négation totale. Ce n'est pas très difficile avec le système Sahaj Marg. J'affirme que nulle part ailleurs n'existe ce genre d'entraînement spirituel magistral que dans notre *sanstha*, conduit par la grâce de mon grand et divin Maître. Il est certain que de tout temps en tous yogas (cycle), ceux qui choisissent cette route vers le Divin sont peu nombreux. Seulement ceux qui sont destinés à la libération se sentent attirés avec fougue et enthousiasme.

A l'époque actuelle, il y a peu de vrais chercheurs même pour la libération car la plupart des gens considèrent ce but sans intérêt comparé aux attractions plaisantes de la fortune et de la prospérité. Des conseils erronés venant de *sâdhus* vagabondant et de *sannyasins* ont voilé davantage notre compréhension avec des notions fausses et ont poussé les gens vers les pratiques les plus grossières.

Les gens finissent par s'y complaire et n'ont plus de ressort pour s'en tirer et se corriger dans la bonne voie. Ils auraient mieux fait, dans ce but, de ne rien entreprendre du tout, pour pouvoir s'offrir indemnes à un vrai guide lorsque l'occasion se présenterait. Un morceau de bois brut est mieux qu'un vieux meuble mal façonné qu'il est presque impossible de transformer ensuite pour lui donner la forme désirée. La dégradation ainsi introduite est quasi totale et des moyens impies ont été substitués à ce qui est bon et Divin. Mais l'œil sévère de la Nature est braqué sur ces méfaits et les événements qui se produiront dans le proche avenir pourraient dépasser toute conception humaine. En règle générale, la Nature n'intervient jamais dans le travail de celui qu'Elle a doté de Ses pouvoirs pour agir en accord avec les besoins de l'époque. Le travail dont je suis chargé à cet effet est tempéré par la Grâce bienveillante de la Nature car Elle m'a rendu entièrement dépendant de la volonté de mon Maître et, pour cette raison, je n'attends plus que Ses ordres pour agir à cet égard.

Une autre difficulté est que je passe beaucoup de temps à me préoccuper de vous tous, rendant difficile l'accomplissement de ma tâche sur le plan divin car il ne me reste pas suffisamment de temps à consacrer à mon œuvre principale. Mais par qui suis-je ainsi préoccupé? Il s'agit très certainement de ceux qui manquent de ferveur dans leur aspiration. Si seulement ils pouvaient se "soumettre"

véritablement, une grande partie de mon temps serait ainsi épargnée. Sans doute tel est leur désir mais ils ne s'y adonnent pas avec suffisamment d'ardeur. Toutefois, cela ne change rien car je me charge de palier leurs défaillances. Si seulement ils avaient de la reconnaissance pour les services rendus, alors je pourrais consacrer une partie de mon temps à d'autres objectifs. Lorsque l'abhyasi devient ce qu'il devrait être, tout ce qui lui est nécessaire pour son développement pourra automatiquement être tiré de moi.

De l'accomplissement de la négation totale découle une vacuumisation jusqu'à son extrême limite, sans être toutefois un vacuum complet, ce qui n'est pas possible. L'état de négation inconsciente pourrait cependant être interprété comme étant la négation totale. C'est une immense force que même les grands avatars n'ont jamais possédée. Ce grand pouvoir ne peut être revendiqué même par des dieux tels que *Brahma*, *Vishnu* ou *Mahesh*. C'est le parcours habituel dans notre système, le Sahaj Marg. Dès le début, un abhyasi avance vers la vacuumisation par des étapes progressives. Mais à ce dessein un véritable guide est absolument indispensable.

Il est certain qu'une personne à laquelle fut accordée une approche aussi haute, se soit complètement soumise à la volonté de Dieu. La volonté Divine, par l'intermédiaire de son Guru travaille en lui d'une telle manière qu'il ne peut pas s'en éloigner pour le moindre instant. Autrement dit, il est complètement confié aux soins de son Maître, Seul un homme qui s'est confié entièrement aux soins de son Maître est digne d'une telle approche. Mais là encore, nous ne sommes qu'au commencement de l'état où les limitations ne connaissent pas de bornes et nous devons y entrer par la suite. En somme, jusqu'où l'on peut avancer est indéterminable.

Bien qu'ayant atteint la négation, il reste encore tant à accomplir que même des millions d'années ne suffiraient pas. Il est très difficile de déterminer ce qu'est la fin et où elle se trouve. D'aucuns contesteraient cette affirmation. Ils diraient que, puisque je décris l'état de non-être comme étant celui de la vraie existence, tout est nul et vain. Jusqu'à un certain point c'est tout à fait compréhensible car un être, qui est, ne peut pas se concilier avec l'idée de ne pas être. Cependant, ceci ne se rapporte qu'à la moindre nuance du non-être. Car, en effet, si tout en étant dans un état de non-être, l'on n'en porte pas le moindre reflet, nous pouvons alors

l'interpréter comme étant l'état de parfaite négation. Mais là, peut-être, nous dépassons même l'entendement des plus grands saints.

## **LA LUMIÈRE SE PERPETUE**

De nombreux saints, sages et enseignants ont œuvrés d'une façon ou d'une autre pour l'évolution de l'humanité. Ils ont répandu la lumière parmi les hommes mais furent comme des bougies dont les faibles lueurs éclairèrent ici et là quelques personnes se trouvant à proximité. Certaines personnes ont ainsi fait des progrès spirituels. Mais la lampe divine qui s'allume pour éclairer le monde entier à la fois, le fait à de rares occasions seulement, et sur l'ordre de Dieu.

Elle est déjà descendue et rayonne dans toute sa splendeur, mais peu nombreux sont ceux qui semblent en être avides. Le monde s'est engouffré dans un voile d'obscurité tellement épais que la lueur de la Lumière Divine ne leur est pas encore parvenu. Ceci est un phénomène naturel qui s'est produit plusieurs fois déjà pendant l'existence de ce monde. Lorsque le mal arrive à son apogée, une telle âme divine descend dans le monde pour y dissiper les nuages obscurs et répandre la lumière.

La lampe est déjà allumée. Seuls les cœurs dévoués en profiteront. Attendez-vous à ce qu'une telle occasion se répète encore dans le proche avenir? Une telle personnalité peut-elle descendre encore et encore? Pouvez-vous la comparer à une des personnalités descendues auparavant dans le même but? En aucun cas. Les capacités de chacun de ces êtres furent différentes, selon les conditions régnant à l'époque. Ceci est une des plus rares occasions, car telle est la volonté divine. La Personnalité actuellement à l'œuvre surpasse toutes celles qui l'ont précédée dans l'ampleur et la potentialité de la tâche dont elle est chargée. Le monde d'aujourd'hui a besoin d'une telle Personnalité. Elle fut demandée par la Nature et cet appel n'est pas resté vain. Mais peu se présentent pour en profiter pleinement, bien que Lui ne demande qu'à accorder la plus haute évolution spirituelle à chacun. Que la volonté de Dieu soit faite. La déclaration suivante pourrait vous surprendre. De tous les

sages et saints éminents du passé, ce fut mon privilège personnel d'avoir cette capacité, pour laquelle une partie du mérite me revient.

C'est maintenant le moment pour vous unir tous afin de profiter au maximum de cet avantage. La Nature tend la main pour vous accueillir tous en son sein. La Grâce divine coule pleinement. Cet état de choses ne se produira peut-être plus avant des milliers d'années. Ceux qui ne saisissent pas l'occasion maintenant ne l'auront plus pendant des éons, jusqu'à l'avènement dans le monde de la prochaine Personnalité divine. Ce pourrait être une époque où la libération de même que la Réalisation seraient encore faciles. Mais l'amplitude serait alors moins vaste car ce serait le programme constructif et non destructif qui serait en vigueur. Aujourd'hui, même le moindre sacrifice compte beaucoup pour la production de grands résultats. Le courant divin afflue maintenant. Que vous soyez tous prêts à sacrifier au moins ce minimum qui vous permettra d'arriver jusqu'au rivage de l'Océan infini, où vous pourrez respirer la fraîcheur de l'émanation divine.

Tout ceci est dû à la Grâce infinie de la Personnalité divine en existence dans ce monde malheureux d'aujourd'hui. Attendez-vous la répétition d'un pareil moment dans le proche avenir? Des approches jusqu'à l'extrême limite seront-elles jamais possibles en un simple clin d'œil comme aujourd'hui? Toutefois, il est possible que, parallèlement à ses fonctions primordiales en rapport avec l'œuvre de la Nature, vous ayez la bonne fortune de recevoir ses soins dévoués pour votre entraînement spirituel. Ceux qui ne tiennent pas compte de ces facteurs prometteurs auront peut-être tout leur loisir pour se lamenter de la perte lorsqu'elle aura quitté ce monde matériel.

En ce qui me concerne je puis seulement vous dire qu'avec un cœur déchiré, je me suis plongé profondément dans l'Infini, sans savoir ni quoi faire, ni où aller. Qu'Il me porte là où Il voudra. Tout dépend de Lui seul. Mais en général, lorsqu'on plonge, il faut revenir à la surface au moins une fois encore, ce que je fis mais pour me trouver emporté par des vagues silencieuses, où, qu'en sais-je? Et ainsi je continue interminablement, sans savoir où se trouve la fin.

Je vide mon cœur ainsi sans réserve, dans le seul but de vous inciter à brûler d'un même feu d'ardeur. Par contre seul celui que Dieu Lui-même élèvera aura du succès dans sa recherche. Mais à mon grand regret, bien que je rencontre le plus haut respect de la part de tout le monde pour tout ce que je répands, ils ne prêtent

pas la moindre attention à ce qu'ils devraient faire eux-mêmes. Néanmoins, je suis toujours prêt à les servir au mieux de mes possibilités.

Nous devons nous donner la main pour profiter au maximum de l'occasion dont nous sommes privilégiés aujourd'hui, quoique le succès total soit réservé à celui que Dieu aura désigné. Mais les efforts ne sont jamais perdus. Ils font croître des fruits attirant l'effluve divine. Des efforts persévérants sont un travail difficile pour beaucoup pour la raison simple de manque d'intérêt et de ferveur. Certains font de leur propre moi une sorte de présentoir; d'autres transforment leurs cœurs en caravansérail où tous les passants peuvent pénétrer. Chacun sait qu'il devra quitter son corps un jour, néanmoins on s'en soucie par-dessus tout, même aux dépens de choses essentielles. Je ne cherche pas à vous induire à le négliger complètement car ce serait un grand tort. J'entends tout simplement que, par nécessité, des soins et une alimentation appropriés à ses besoins doivent lui être assurés pour qu'il soit capable de s'acquitter de ses devoirs envers Dieu et autrui.

Chacun doit se préparer à rencontrer sa fin. Ce qui signifie qu'il doit atteindre le plus haut niveau spirituel aussi vite que possible pour ne rien avoir à regretter. Le dévouement et le souvenir constant sont les moyens les plus sûrs. La réalisation de Dieu n'est pas du tout difficile à condition d'y porter son attention, dans le vrai sens, avec foi et confiance, s'abandonnant entièrement à Sa volonté. Ceci peut être accompli facilement si l'on s'acquitte de ses obligations quotidiennes en acceptant tout comme étant la volonté de Dieu.

La dissolution de son "soi" est la voie la plus directe conduisant au Divin et un véritable aspirant doit la poursuivre avec persévérance. L'amour et la dévotion en sont effectivement les principaux aspects. Quelqu'un s'étant dissout s'embarque pour l'existence éternelle où il rejoindra sa véritable nature. Ceci s'accomplit plus aisément lors du vivant du Maître car son pouvoir afflue tout le temps durant sa vie. Mais après, comme on dit, rares sont les mites capables de s'immoler dans une flamme morte.

Du vivant de mon grand Maître, des dévots s'empressèrent autour de lui comme des mites autour d'une flamme. Ce fut ainsi parce que la bougie flamboyait. Ils persévérèrent dans leurs efforts mais dès sa disparition tout changea. Ils furent peu à pouvoir brûler de leur propre ferveur lorsque la flamme s'éteignit. Ce ne fut possible que pour ceux qui avaient accumulé en eux suffisamment de lumière pour

maintenir sa flamme et s'y consumer. Un tel être devrait servir d'exemple aux autres pour qu'eux aussi ne manquent pas de cette chaleur intérieure afin de se consumer par la suite.

Un aspirant ferme dans sa résolution d'atteindre l'Océan de béatitude ne saurait rencontrer un échec. Avec des moyens appropriés à sa disposition, il n'y a pas de raison d'échouer. Certains désirent percevoir la lumière en leur cœur mais cela ne sert à rien car cette lumière est plus dense que la vraie béatitude à laquelle on aspire. Un abhyasi ne devrait pas essayer de voir la lumière mais supposer qu'elle est là. Je dois dire qu'elle me repousse à tel point que je m'empresse de m'en éloigner. En vérité, la lumière n'est que l'ombre de la Réalité et non la Réalité elle-même. Nous devons atteindre la vraie Réalité, dont la lumière n'est que la manifestation matérielle. Nous la ressentons pendant les *abhyas* mais nous l'ignorons, la considérant comme superflue. En effet, notre but est d'arriver là où il n'y a ni lumière, ni obscurité.

J'ai l'ardent désir de vous propulser tous le plus près du Centre et d'effectuer votre fusion avec cette sphère. Je pourrais alors éveiller le point qui vous conférerait la maîtrise de la Nature pour mieux travailler en harmonie avec Elle. Mais ceci est un don divin destiné à celui qui sera désigné par Lui. Chaque particule du corps humain contient une force immense et l'univers entier vibre en unisson avec elle. Chaque point de la colonne vertébrale porte en lui le plus grand des pouvoirs. Mais personne n'y prête guère attention, s'impatiant sans raison pour l'éveil de la Kundalini. Chaque particule qui constitue le noyau des diverses cellules cérébrales contient sa propre force dont la puissance surpasse grandement celle de la Kundalini. Mais personne n'a essayé de l'employer pour le bien de l'humanité. Il se peut que mon point de vue ne soit pas acceptable aux *jnanis*, et même si je le leur démontre, ils ne seront peut-être pas assez sensibles pour s'en rendre compte. Un temps viendra inévitablement où tous les êtres comprendront et s'en rendront compte. Que chacun développe en lui-même un vif intérêt pour atteindre cet état le plus haut et qui plus est n'a pas de prix. Mais l'écho est presque nul, C'est peut-être dû à quelques-uns de mes propres défauts. Toutefois, si personne ne s'avance pour le prendre, je le lâcherai alors au hasard, pour être recueilli par quiconque en serait capable. Je puis vous assurer que cette idée me tente mais je m'efforce de la contenir de peur qu'elle ne m'échappe. Car il suffirait de peu de



chose pour déclencher son émanation, mais telle n'est pas la volonté divine en ce moment.

## NOS REVERS

Le monde est rempli de tristesse et de misère. Les uns gémissent de douleur, les autres se lamentent de la disparition d'êtres chers, d'autres encore sont tracassés par la pauvreté, la maladie et autres afflictions de tout genre, Seuls quelques-uns semblent être favorisés par le destin mais même ceux-là ont leur part de soucis et d'anxiété. Un homme pauvre se soucie de ne pas être riche; un homme riche se soucie de ne pas être plus riche; un homme très riche se soucie de ne pas être le plus riche. Bref, cela n'en finit plus. C'est le cours routinier de la Nature. Lorsque l'on naît, on se trouve parmi le tumulte et le désordre car des contradictions ont écloses au moment même du début de notre existence. Celui qui s'y attache indûment se fait prendre fermement dans leur trame, Si on lui demande de s'en dégager, il ne fera que pleurer comme quelqu'un qui se cramponne à un arbre disant que l'arbre ne veut pas le lâcher. Comme l'a dit très justement Yudhistira en réponse à la question de Yaksha, la chose la plus étrange dans le monde est que les gens, en voyant d'autres mourir, ne pensent jamais qu'un jour ce sera leur tour; mais ma réponse serait plutôt ceci : bien que chacun s'aperçoive de son propre désordre, chacun continue de se reposer sur un appui instable. Voilà, à mon avis, la chose la plus étrange. Raja Bhartruhari, lorsqu'il fut éveillé à la conscience divine avait un oreiller pour y reposer sa tête mais, après un temps, il l'abandonna, l'estimant inutile, L'oreiller (*taktya*) veut dire "soutien", le soutien divin ou autrement dit l'appui de Dieu, se livrant complètement à Lui. Ne serait-il pas d'une très haute valeur dans la vie de tous les jours d'un *Grihastha*? Comment peut-on demeurer dans la conscience divine tout en vaquant à ses obligations mondaines? On pourrait croire que les deux choses, étant à l'opposé, soient incompatibles. Mais ce n'est pas le cas. C'est tout à fait possible et facilement praticable si on l'entreprend avec conviction. Il s'ensuit que la sagesse divine s'éveille en soi et devient alors partie intégrante de sa vie, quelles que soient ses activités. Je ne crois pas que quelqu'un

qui fait des efforts pour l'accomplissement de la Réalisation, tout en s'acquittant de ses devoirs familiaux, soit en aucune façon perdant. Au contraire il prendra l'essor, les deux ailes déployées, vers sa patrie éternelle.

Dès notre venue au monde, nous n'avons jamais été libres de misères et ne le serons jamais jusqu'à notre retour au foyer céleste. Même des avatars tels que Rama et Krishna ont dû subir des misères tant qu'ils furent sur terre, En effet, la délivrance de souffrance et de peine est le but principal de la vie d'un homme. Comme l'a dit une fois Mahatma Gandhi : "La voie vers la liberté passe à travers une prison!". Si nous considérons ce monde comme un pénitencier, cette remarque s'applique également dans le sens spirituel. Au comble du désespoir, les gens veulent souvent en finir avec la vie. Mais à mon avis il serait mieux en de telles circonstances d'implorer Dieu pour une vie ressemblant à la mort.

Les souffrances et les misères ont une place bien déterminée dans la vie. Chacun en a sa part. Même des sages éminents en ont eues. S'il n'y avait jamais eu de souffrance dans le monde, l'homme n'aurait pas songé à son inverse, la béatitude. Ainsi, les afflictions conduisent l'homme à chercher des moyens pour s'en sortir. Autrement dit, elles servent d'aiguillons. Nous savons que le charbon peut être transmuté en diamant. Cela veut dire qu'un arrangement modifie l'apparence. Une chose est utile et plaisante lorsque sa configuration est harmonieuse tandis qu'elle devient fâcheuse et laide lorsque celle-ci est discordante. C'est la même chose avec les afflictions. Notre faculté de discernement est tellement obnubilée par les envies violentes de notre mental que nous avons perdu de vue les valeurs réelles de la vie. En fait, tout ce qui nous arrive l'est pour notre bien ultime; seulement, il faudrait prendre les événements à bon escient pour qu'ils nous soient bénéfiques. Malheureusement, nous nous sommes égarés suivant les tendances de notre mental mal orienté, A force de voir les choses à travers une optique étriquée par les inclinations inférieures de notre mental, elles se présentent à notre vue sous une forme de plus en plus grossière. Le cœur et le cerveau étant influencés de la même manière, ils adoptent le même défaut. Couche après couche, l'opacité s'installe, éclipsant la Réalité, Et ceci continuera jusqu'au moment où, accidentellement, une touche de Réalité s'étant insufflé dans le cœur, l'éveil intérieur s'effectuera. C'est à ce moment que la compréhension de l'homme sera à même d'apprécier les choses à leur juste valeur et ressentira la nécessité de remettre d'aplomb son état perturbé.

Quand l'homme a revêtu pour la première fois sa forme physique, il a apporté avec lui la chose opposée à la vraie nature de son être; ce qui signifie que ces contraires se sont entrelacés pour lui donner une forme convenable. Cela se présenta sous la forme d'une décharge comme celle que provoque le contact du feu et de l'eau. Avivée par l'arrivée de l'air, la combustion continua et amplifia la force de l'éclatement. Cette décharge n'est rien que l'action de l'énergie qui, entrant en contact avec l'âme, produisit ainsi le déploiement des éléments. La réalité fut perdue de vue. Réfléchissons un peu aux conséquences de l'usage erroné des choses. Nous ne tiendrons compte ni de la cause, ni de l'effet pour remonter à l'origine de cette dégradation.

Comment ces actions se sont-elles produites? La volonté divine d'effectuer la création commença à se manifester. La pensée de la multiplicité par rapport à l'unité devint active et acquit la prééminence. L'activité surgit. Ces dernières se joignant, la force s'accrût et l'action s'élança.

L'âme de l'homme possédait une conscience, Cette conscience était le résultat direct de la volonté divine qui mena à la formation d'éléments. Le résultat de notre volonté fut que, par l'application de notre force-pensée, nous animâmes les particules d'éléments qui nous avaient accompagnés. Ainsi tout ce qui nous entourait était opposé à la vraie nature de l'âme. La paix est le trait caractéristique de l'âme tandis que le tumulte, l'opposé de la paix, est celui du corps. Mais nous étions nous-mêmes responsables de tout ceci et artisans de l'œuvre. Les fruits que nous récoltons de ces actions et contre actions nous viennent sous forme de souffrances et de misères. SI, d'une manière ou d'une autre, nous cessons de les renforcer, ils commenceront à se faner comme des plantes non arrosées. Ceci ne devient possible que lorsque nous détournons nos pensées, qui sont associées à la conscience physique, vers l'âme. Tout ce qui, par notre faute, s'est transformé en misères et afflictions se fanera peu à peu ou sera vaincu par l'effet de la conscience supérieure. Avec le temps, cela s'effacera entièrement et cessera de nous perturber. L'homme se retrouvera alors à l'état de la conscience de l'âme qui fut engendré originellement par la volonté divine.

Ce qui nous fut dévolu au départ ne comportait aucun mal. Le mal ne s'y infiltra que par l'effet de notre mauvaise utilisation des choses les plus pures qui, finalement, se transformèrent en afflictions. Il s'agirait maintenant de s'en guérir

car, comme il est dit auparavant, ce n'est que la maladie qui ranime l'idée de la santé dans le cœur. Voyons maintenant comment ces misères, qui sont opposées à la véritable nature de la Réalité, sont devenues si fortes et si puissantes. Etant sous notre contrôle, elles ont pris leur force de nous, tandis que les autres, étant sous le contrôle de Dieu, ont pris leur force de Lui. Plus nous leur accordons d'attention, plus elles deviennent fortes par l'effet de notre pensée. Avec le temps, elles deviennent si puissantes qu'elles jettent leurs ombres sur tous nos sentiments et toutes nos émotions. Notre seul recours serait de nous remettre à Dieu qui est la Puissance Suprême. Le Pouvoir Divin affluera alors, rendant ces afflictions totalement inoffensives. Après un certain temps, l'homme parvient à l'état tant vanté dans la *Gita*, où il ne s'en sent plus l'auteur. Des progrès continus dans cette direction conduiront à l'arrêt de la formation de *samskaras*, ce qui mènera à l'état de *jivan Moksa*. Des choses simples ne peuvent être accomplies que par des moyens simples. En effet, les afflictions, qui sont généralement considérées comme le revers de la béatitude, constituent le seul moyen de ranimer la conscience du Réel dans nos cœurs et de nous aider dans notre marche sur le chemin du progrès et de la paix. Chacun subit des afflictions. J'en ai eu ma part ; j'ai écrit à mon Maître à leur sujet. Sa réponse vaut la peine d'être inscrite en lettres d'or :

"Il est bon d'avoir des soucis. Le foyer est un excellent terrain d'entraînement pour la soumission et l'endurance. Supporter patiemment les événements quotidiens de la vie est la forme la plus haute de pénitence et de sacrifice. Alors, à la place de colère et de ressentiment, il faut cultiver en soi un tempérament docile. Etre docile se réfère à cet état d'esprit où, en étant injustement réprimandé par les autres, l'on se considère soi-même fautif et accepte les conséquences sans protestation. Pour d'autres une attitude distante, la solitude et la dissociation pourraient être des moyens pour cultiver le contentement, l'endurance et de se dégager des complications de la vie tandis que pour nous subir les injures et les reproches de la famille, des amis et de la société est la plus haute forme de pénitence et de sacrifice".

A un autre moment, il écrivit à l'un de Ses associés : "En ce qui concerne les afflictions et les soucis, j'en ai eu aussi, de ceux même qu'un autre trouverait peut-être choquants. Souvent je n'avais rien pour mes repas. J'avais des enfants et des dépendants à ma charge. Sans compter ceux à qui je ne pouvais éviter de prêter secours. J'en avais l'entière responsabilité, j'ai dû y faire face et pourvoir à leur

nécessaire. Je puis aussi vous dire que parfois il n'y avait qu'une couverture en mauvais état pour toute la famille. Mais je l'ai accepté comme n'étant qu'un sort passager. Tout cela n'avait aucune importance pour moi en comparaison avec la Réalité qui prédominait dans tout mon être. Alors, j'en souriais, les acceptant comme des moyens utiles à mon salut."

Ruminer constamment nos tracas ne fait que les accroître au point que nous ne sommes plus à même d'en faire abstraction lorsqu'il le faudra. Cela gêne nos progrès, et nos chances de réussir s'amenuisent. Une alternative, suggérée parfois par des conseillers mal avisés, est la fuite devant ses responsabilités terrestres et la rupture de tout lien avec la famille, les amis et la société. Mais cette solution comporte aussi ses propres difficultés et, de ce fait, elle n'est pas à recommander. D'autre part, elle ne fait que promouvoir des sentiments d'arrogance, d'orgueil et de préjugé, les pires poisons pour une vie spirituelle.

Les soucis n'épargnent personne. La présence d'afflictions est une preuve tangible de l'existence même de l'homme. Les soucis sont en réalité le résultat de l'activité déséquilibrée qui, originellement, engendra l'homme. C'est le jeu des forces de la Nature qui, par l'effet de contractions et d'expansions répétées nous enveloppa de multiples couches. Si l'on concentre toute son attention là-dessus, pensant ainsi diminuer leur effet, on se trompe. Vous pourriez y passer des années, sans parler de la durée d'une seule vie pour finalement arriver à l'effet contraire, ayant par vos propres actions engendré des complexités encore plus grandes. C'est ainsi que nous employons mal les pouvoirs dont la Nature nous a dotés. Si nous nous concentrons plutôt sur l'élimination des limitations formées par la contraction et l'expansion des forces, nous servirions mieux notre but. Il est donc nécessaire de commencer à partir du niveau où la Nature infuse la conscience en l'homme. La raison pour laquelle les gens sont incapables d'entreprendre est qu'ils n'y accordent que peu d'importance, ne s'étant fixé aucun but bien défini. Un archer ne saurait frapper la cible que s'il vise soigneusement le but à atteindre.

Ayant subi quantité d'indispositions, il me semble que ce sont des dons déguisés du Ciel pour nous aider à nous délivrer de l'effet des *samskaras*. Lorsqu'on se débarrasse de leur moindre trace, notre avancement spirituel se poursuit pour autant qu'on y soit enclin intérieurement. Il n'est pas nécessaire de cesser les activités incombantes à la vie quotidienne mais simplement de les mener de front

avec le but que l'on s'est fixé. Je me demande pourquoi les gens ne s'intéressent pas d'avantage à une question d'une importance aussi vitale. Je les trouve préoccupés par la prière (*prarthana*) pour le développement de *bhakti*, souhaitant revenir sur la terre encore et encore dans ce but. J'apprécie leur dévouement mais ne vois pas l'intérêt de toutes ces incarnations. Elles sont vides de tout sens et de tout objectif. Nous servirions mieux notre but en nous abandonnant tout simplement à Dieu. Cela pourrait paraître difficile au départ, mais en fait il n'y a rien de plus facile.

Certains se plaignent de ne pas trouver de temps à consacrer à leur méditation. Mais je n'ai pas besoin de vous dire que tout le monde trouve du temps pour ses maladies, ses soucis et ses nécessités corporelles. La raison en est que tout cela a plus d'importance à leurs yeux que leurs devoirs divins. En effet, un homme peut demeurer dans la pensée divine à chaque moment sans gêner aucunement ses activités terrestres. Si on pratique régulièrement, façonnant ainsi l'habitude, tout devient si naturel que l'on ne s'en séparerait jamais, même pour un bref instant. Je vous donne à tous un petit conseil. Avant d'entreprendre un travail, pensez à Lui pour un instant, comme si c'était Lui-même qui allait le faire. C'est le moyen le plus simple et je voudrais vous voir tous le suivre sérieusement.

Une envie intense est donc essentielle en toutes circonstances et pour cela la méditation est indispensable. Lorsqu'on la fait d'une façon suivie, les problèmes se résolvent d'eux-mêmes. Le moyen le plus facile d'augmenter l'intensité d'envie est de l'entreprendre même d'une manière artificielle si cet état n'est pas déjà présent à l'esprit. Avec le temps, en s'exerçant, le sentiment artificiel deviendra vrai et authentique.

La tendance actuelle au mécontentement a atteint un niveau anormalement élevé. L'un s'inquiète pour son manque de moyens pécuniaires, l'autre pour ses exigences matérielles toujours croissantes, un autre encore pour sa santé, son confort, sa renommée etc. Même les favorisés du sort, qui sont comblés de pratiquement tout ce qui leur fait envie ressentent des frustrations d'un genre ou d'un autre. Personne au monde ne semble être satisfait ou en paix. Chacun se trouve face à ses problèmes particuliers en relation la plupart du temps avec ses vœux et désirs qui ne lui procurent que des ennuis et des misères. L'homme s'y fait prendre comme dans un labyrinthe. Mais heureux est celui qui demeure imperturbable en toutes situations et en toutes circonstances. Les grands sages ont toujours préféré la

pauvreté et les privations. Un des anciens sages est connu pour avoir imploré Dieu de lui envoyer toutes les misères du monde! Telles ont été les âmes qui ont fait les plus grands progrès pour finalement atteindre une vie permanente d'éternelle béatitude.

Les pensées auxquelles on donne naissance restent suspendues dans le *Brahmanda Mandai* et se transforment en énergie. A certains moments elles frappent le cœur de l'homme, créant des impressions plus ou moins profondes selon les capacités et la nature de cet homme. S'il ne leur prête aucune attention, leur intensité s'émousse et elles deviennent presque inoffensives. Si nous nous habituons à les ignorer, elles ne nous toucheront plus du tout. Un saint ou un Mahatma n'est en aucune façon différent d'un homme ordinaire sauf que son esprit et ses sens sont disciplinés et entièrement sous son contrôle. Il est libéré des effets de son environnement et demeure toujours constant dans son état d'immuabilité. Il a atteint un état de sérénité et de sagesse qui transpire une atmosphère de paix et de calme.

Ordinairement, les frottements quotidiens sont générateurs de frustrations ayant un pouvoir affligeant proportionnel à l'importance que nous leur accordons. Si nous détournons notre attention des souffrances et des peines, leur effet pénible se réduira considérablement. Il importe donc de ne pas s'en laisser accabler pour mieux maintenir un état invariable de sérénité. Tout comme un homme dispose de nombreux objets pour son usage, dont certains peuvent lui être déplaisants et désagréables, il les conserve néanmoins bien rangés à leur place respective. Il doit en être de même pour ce qui concerne son bagage personnel dont font aussi partie des frustrations et des misères. Le corps humain est le temple de l'âme. Toutes choses, qu'elles soient plaisantes ou rebutantes s'y trouvent, destinées à servir en temps voulu des buts bien précis. C'est à nous qu'il incombe de les tenir en ordre pour s'en servir au moment où nous en avons besoin. En effet, c'est de la discordance dans l'utilisation et la disposition des choses que proviennent les perturbations et non d'elles-mêmes. Voilà donc le pourquoi des afflictions. Ces dernières peuvent nous être avantageuses si nous en faisons un bon usage mais nuisibles dans le cas contraire.

La meilleure solution serait de les confier à une âme plus élevée et de s'en dissocier complètement. Les ennuis, les inquiétudes et les peines lâcheront prise et

céderont la place au devoir. Ceci nous mène à l'idée de la soumission totale ou *sadhana*.

La fadeur, malgré une apparente contradiction, a son propre goût étrange, auquel nous devons aussi goûter. Chacun est préoccupé de ses ennuis jusqu'à un certain point. Heureux sont ceux qui ne s'en préoccupent pas et tentent de rester contents et sereins en toutes circonstances. Cependant, c'est uniquement en portant de l'amour et de l'attachement au Pouvoir Suprême que nous y parviendrons. Les futilités doivent recevoir autant d'égards que l'aboïement d'un chien. Tout en l'homme alors se régularisera, prenant un état de modération et d'équilibre. Voici ce qu'implique l'expression : "la transmutation de l'homme".

## **FERME RESOLUTION**

Un état d'esprit tourmenté est dû la plupart du temps à la tyrannie de son propre cœur et à une nature maussade. Une habitude, une fois contractée et amplifiée par la force de la volonté est généralement très difficile à rectifier. Parfois elle entraîne l'homme jusqu'au plus bas niveau de dégradation. Je vous prie encore une fois d'essayer de vous en extraire en vous réfugiant au sein de Celui qui est toujours prêt à vous ouvrir les bras. Sans doute, vous en avez souvent envie mais ce qui vous fait défaut, c'est une ferme résolution. Il n'y a rien de plus facile si l'on s'y prend bien. Presque tout le monde y aspire d'une façon ou d'une autre. Personnellement, je ne m'en suis jamais beaucoup occupé, à tort peut-être, mais telle est ma nature particulière. Je me suis aveuglément dévoué à Lui que je considérais comme étant Tout pour moi et je ne me suis jamais préoccupé de ce qui pouvait être bon ou mauvais. Mes pensées furent dirigées vers Lui et Lui seul. Quant à l'adoration de dieux ou de déités, je n'en ai jamais ressenti le besoin. Je ne recherchais que ma fusion avec Lui et une fin semblable à la sienne. Dieu m'a sans doute donné vie en me dispensant les mêmes pouvoirs et moyens que tout le monde. Mais ces choses mêmes, à force d'être mal employées, sont devenues des obstacles et forment un voile entre le Maître et le servent. Malgré des efforts



soutenus nous n'arrivons qu'à soulever un pan du voile. Aller plus loin est hors de question. Mais qui est celui qui disperse ce voile ? Pour moi, ce n'était personne d'autre que mon Maître. A qui, dans ce cas, dois-je de la reconnaissance, à Dieu ou à mon Maître? La réponse me paraît très simple, je dois tout à mon Maître. Comment puis-je m'acquitter de cette dette? Mon seul recours est de vous servir tous au mieux de mes possibilités. Je vous souhaite tous très sincèrement l'émancipation. Mais là où il y a une rose, il y a aussi des épines. Un chercheur de roses ne craint pas les épines. Mahatma Gandhi a dit que le chemin vers le salut passe à travers une prison. Moi aussi j'ai utilisé une anecdote analogue dans une lettre écrite à mon Maître, lui disant que le chemin de la spiritualité se fraie un passage au travers d'un terrain rocailleux et de broussailles épineuses. A un moment donné, je me suis trouvé dans un tel état de trouble et d'inquiétude, comme je l'ai écrit à mon Maître, qu'un autre n'ayant que des intérêts matériels aurait préféré se suicider. Mais grâce à l'influence toute puissante de mon Maître cela me paraissait plaisant. J'ai choisi une vie de pauvreté et l'idée de n'avoir rien que du sel et du pain me parut très attrayante. C'est une source de tristesse pour moi que personne jusqu'à présent ne m'ait offert l'occasion de lui impartir un tel état. Une seule fois j'ai essayé de forcer l'introduction mais avant de pousser très loin l'expérience, je reçus d'en haut des ordres pour l'arrêter. Si je transmettais un tel entraînement à mes associés, ceux au tempérament doux s'éclipseraient et les durs déclareraient une opposition ouverte. Dans mon cas particulier, je fus tellement absorbé par mes pensées à l'époque que je fus ravi de manger les restes d'un dîner de chien, sans parler de ceux d'une personne de caste inférieure ou même d'un intouchable qui est, après tout, aussi un être humain. N'avoir jamais eu l'occasion de le faire est une autre chose. En mon for intérieur, je n'étais pas conscient d'une différence quelconque entre le chien et moi. Telle fut ma condition à l'époque où je subissais un grand bouleversement intérieur. Je suis redevable envers mon Maître pour l'entraînement qu'il m'accorda sans relâche pendant vingt et un ans. Ce ne fut qu'après cette période que je me sentis soulagé et la paix dont je jouis actuellement est proportionnellement plus grande à la peine que j'ai subie à ce moment.

D'ailleurs, pendant toute cette période, je fus soumis au contrôle vigilant de mon Père qui, conscient de ma soif inassouvie du Divin, craignait mon abandon du foyer pour l'ermitage. Pour cette raison, des restrictions serrées me furent imposées et il ne m'était même pas permis d'aller voir mon Maître. Dans toute ma vie je n'ai

pu l'approcher physiquement qu'environ dix fois. Mais je n'en ai pas trop souffert car je n'avais pas de temps à perdre pour penser à de telles futilités. Ceci était dû à l'insensibilité qui se développa à l'intérieur de moi par la grâce de mon Maître. Ceci est le miracle résultant de l'adoration.

## **DEUXIÈME PARTIE**

### **AUX SOINS D'UN MAITRE**

*"Notre méthode est si simple que c'est la raison même de la difficulté qu'éprouvent certains à saisir sa réelle portée."*

### **MESSAGE DE MON MAITRE**

C'est pour moi un grand plaisir de transmettre le message de mon Maître, destiné au bien de l'humanité, Il se nommait Samarth Guru Mahatma Ram Chandra Ji (de Fatehgarh, U.P.) et il est "l'Adi guru" de notre mission. Il dévoua sa vie entière au service spirituel du genre humain. La croyance généralement admise que parvenir à la libération est un accomplissement non seulement difficile mais impossible pendant la durée d'une seule vie est une notion erronée. Qui sait, peut-être que cette vie-ci sera la dernière pour parvenir à la libération. En effet, notre

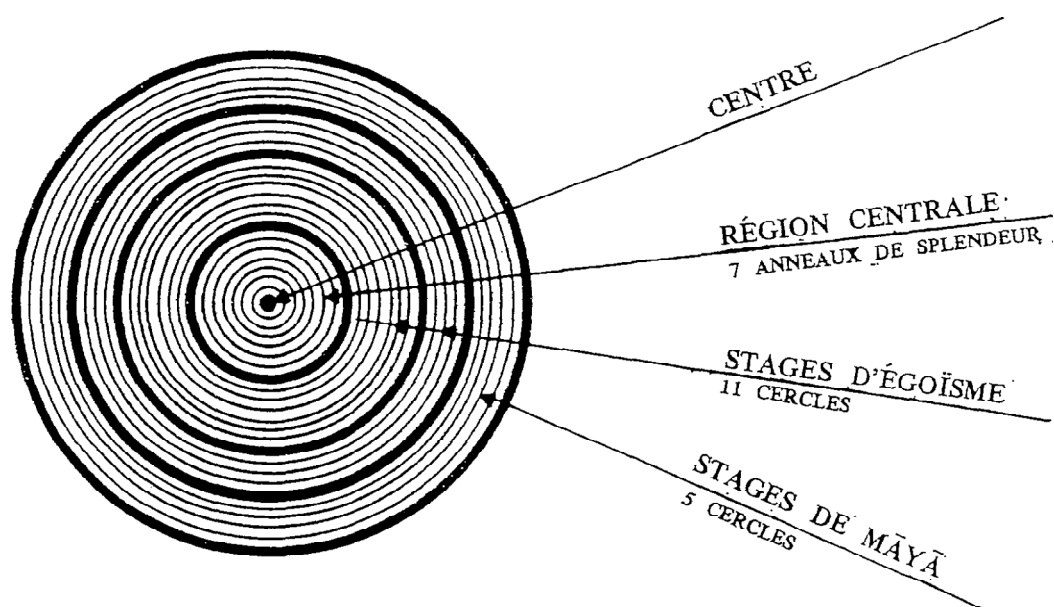
grand Maître a clairement proclamé qu'accomplir la libération en l'espace d'une seule vie et même dans une partie de celle-ci, est tout à fait possible pour autant que l'on soit sérieux dans sa poursuite et soutenu par un guide d'envergure. Il en a fait, à plusieurs reprises, la démonstration pratique et a fourni des preuves que seule une expérience directe peut procurer.

Il conseilla la méditation sur le cœur comme étant la méthode la plus facile et ses indications sont suivies dans la mission. La méditation sur d'autres points tels que le bout du nez ou le point entre les sourcils, comme il est conseillé ailleurs, peut aussi servir dans une certaine mesure mais, à mon avis, la méditation sur le cœur est la plus facile et la plus efficace. J'ai déjà traité ceci dans mon ouvrage "L'efficacité du Raja Yoga". Jusqu'à présent nous avons été extravertis mais maintenant il s'agit de nous introvertir en ramenant notre mental vers l'intérieur. Lorsque nos efforts comportent des succès, automatiquement nous commençons à avoir des expériences spirituelles et nos progrès sur le chemin se poursuivent sans interruption. D'autres formes de *Sadhana* peuvent aussi être utiles, mais une chose reste certaine, tant que nous sommes extravertis nous ne pouvons jamais diriger notre œil vers l'intérieur. Les moyens les plus efficaces seraient donc ceux qui sont les plus simples et naturels et libres de tout effet densifiant. Pour acquérir ce qui est le plus subtil, au-delà de toute limite, il faut adopter des moyens propres à nous rendre le plus léger et le plus subtil possible. Lorsque nous voulons complaire à un enfant nous prenons un air identique d'innocence enfantine; de la même manière, pour la réalisation de Dieu, nous devons aussi nous façonner à Son image.

Une autre chose essentielle pour la spiritualité est la modération au sens vaste du terme. Elle ne se rapporte pas uniquement à la rectification superficielle de notre façon de vivre pour nous rendre agréables à autrui, mais s'étend bien au-delà, pour englober la sphère entière de nos activités physiques et mentales. Selon l'avis de notre Vénéré Maître, une personne ne se trouve même pas dans le champ de la spiritualité, malgré de grands accomplissements, si elle manque de modération sous tous les rapports. La modération veut dire en vérité que nous sommes entrés dans la sphère où nos tendances tumultueuses ont, dans une grande mesure, diminuée. Les résidus indiquent les conditions de la région, là où nous nous trouvons.

Des nœuds ou *granthis* existent dans toutes les régions. Au Commencement, lorsque le courant de la Nature émana, les saccades ont donné naissance à des

nœuds qui sont devenus des centres de force. Au cours de notre émergence au travers de ces courants, les nœuds se déploient sous l'effet de nos méditations, rendant notre avancement plus facile et plus doux. Plus loin, nous entrons dans une région qui est plus pure et où les effets des *granthis* sont de beaucoup réduits. Ainsi, d'étape en étape, nous parvenons à l'endroit où la *maya* est pratiquement éteinte. Les plus grands sages ne sont arrivés que jusqu'à ce point mais beaucoup encore reste à accomplir. Du point de vue spirituel je dirais que ce n'est que le cinquième cercle (voir planche en page suivante) et qu'il nous en reste encore onze à franchir. Lorsque nous avons franchi les seize, nous entrons alors dans la Région Centrale, ainsi que je l'ai appelée dans "L'efficacité du Raja Yoga". L'abord de cette zone était auparavant inaccessible aux âmes incarnées, mais grâce à la merveilleuse découverte de notre Maître, on peut maintenant y accéder tout en ayant une forme physique. Certains n'en seront pas convaincus mais je puis leur assurer que cette condition peut être expérimentée effectivement si l'on veut se donner cette peine, ou par l'assistance d'un Maître de grande envergure qui, par la transmission de *pranahuti* ou énergie spirituelle, peut la lui laisser entrevoir pendant un bref instant.



Quant à la *Bhakti*, autant que ma lecture intérieure le permet, je puis vous assurer que ce qui est généralement considéré comme étant *bhakti* n'est en effet que

de la flatterie. Par contre, la vraie *bhakti* ne ressemble en rien à celle-ci. C'est de l'attachement, un attachement fort et irrévocable au Divin. Certains se croient épris d'un amour exaltant (c'est leur expression) mais je dirais plutôt qu'ils ressentent un picotement semblable à la douleur d'un abcès, bien qu'ils puissent être un peu plus haut que le niveau de la flatterie. Je l'appelle ainsi car dénué de souvenir divin. Je veux dire par là que notre *bhakti* (attachement au Divin) n'est pas comme elle devrait être. Il s'en faut encore de beaucoup. Le seul moyen de guérison pour une telle douleur serait une intervention chirurgicale afin d'éliminer l'élément toxique qui, s'il est négligé, pourrait devenir à la longue ulcéreux et difficilement guérissable. L'élément toxique est en réalité la matière non-divine et anti-spirituelle qui s'est accumulée dans nos corps par l'effet de mauvaises associations et d'environnements indésirables. Ceci nous amène à la conclusion que les moyens adoptés pour notre adoration ou méditation devraient permettre au vrai amour divin de se manifester dans nos cœurs.

Il y a plusieurs façons de cultiver l'amour divin; des états d'esprit différents peuvent être adoptés ceux du père, de la mère, de l'ami ou du Maître. Cependant, à mon avis, la conception de Dieu comme étant le Bien-aimé est meilleure et plus convenable. Si nous nous considérons comme l'amant et Lui comme le Bien-aimé, nos progrès seront grandement facilités. Le résultat qui s'ensuit en temps voulu est que Dieu Lui-même devient l'Amant et nous les bien-aimés. Ceci est en réalité le quatrième stade de la méditation. Si toutefois nous croyons avoir réalisé le But à ce stade, nous nous leurrerons. Il nous reste encore beaucoup à accomplir. Mais les étapes ultérieures sont indescriptibles car inhérentes aux expériences vécues. Par ce qui précède, je cherche à souligner tout ce qui sert au mieux l'avancement spirituel.

Malheureusement, le critère de l'Accomplissement Ultime et même celui de la Perfection se sont tellement abaissés et *bhakti* s'est également tellement abaissé, qu'ils ont complètement perdu leur valeur. Même un certain mouvement convergent des yeux est pris pour de la *bhakti* et l'expérience de son effet pour un haut accomplissement, ce qui, d'après ce que j'ai pu comprendre, qualifie, de nos jours, un individu de Guru. Les temps se sont dégradés vers le pire, nous entraînant dans leur sillage. La dégénération s'est installée, détournant l'esprit des êtres du droit chemin. Lorsqu'ils sont complètement détériorés, c'est la dégradation qui les préoccupe. Mais, vu leur état, ils acceptent le mal pour le bien. Ils continuent ainsi, pensant avoir résolu les problèmes de la vie et font part de leurs solutions

erronées aux autres, les induisant à leur tour en erreur. Pas la moindre trace de lumière ne se trouvant à l'intérieur. Le sens de la moralité en souffrait au point que le discernement entre le bien et le mal soit presque perdu. Le préjugé devenu très courant, les dissensions et combats sont considérés comme des actes de piété, les exemples abondent partout. Les uns adhèrent à l'idée d'un Dieu personnel, les autres à celle d'un Dieu sans forme déterminée, d'autres encore à celle de *saguna* ou *nirguna* (avec ou sans attributs). Ils s'emportent dans des discussions envenimées donnant lieu à des sentiments d'amertume et de haine entre eux, suscitant ainsi des schismes. Les adeptes du concept de *saguna*, aussi bien que ceux de *nirguna*, malgré leur rivalité, sont également dans l'erreur et jusqu'à maintenant, aucun d'eux n'a atteint l'idéal. En effet, ces deux concepts sont comme deux routes convergeant vers un point commun : la Réalisation. Avec pour différence que ceux qui suivent la première (*saguna*) et s'y entêtent, perdront de vue à jamais la vision de l'Infini. J'entends par cela qu'ils ont transformé l'humidité de l'air ambiant en un iceberg. Et alors, si celui-ci immerge, des navires pourraient s'y briser et sombrer. Tel sera le destin de l'avocat du concept de *nirguna* s'il s'y obstine avec la seule différence que son rocher se trouve peut-être un peu plus éloigné. En réalité, Dieu n'est ni *saguna* ni *nirguna* mais se situe au-delà des deux. Il est ce qu'Il est. Que faire pour résoudre ce mystère? La seule solution possible serait de tourner les yeux vers l'Absolu, qu'il soit *saguna*, *nirguna* ou ni l'un ni l'autre et Lui consacrer tout son amour.

Enfin, il ne reste plus que le problème de la Réalisation. Beaucoup l'imaginent comme une visualisation mentale de la forme physique de Vishnu avec quatre mains, tenant en chacune respectivement une conque, un disque, une masse et un lotus. Mais à mon avis un *darshana* de ce genre n'est que la projection de la mentalité figée de l'adorateur, qui lui-même a revêtu son Soi subtil de cette forme, l'ayant prise pour sujet de ses méditations. Avec le Raja Yoga, l'état d'esprit qui se développe par l'effet de *sadhana* est totalement différent. Dans cette condition, il est conscient que la Force Divine est présente en toutes choses, produisant ainsi chez lui un état d'extase. Telle est la vraie nature de *darshana* ou Vision Divine. Que chacun tâche de la sonder afin de l'expérimenter personnellement.

Réaliser un tel état de *darshana* n'indique pas la perfection. Ce n'est que le premier pas vers le Divin. La distance qui reste à franchir et le nombre d'étapes ultérieures à parcourir sont interminables. Si notre but final est la fusion avec l'Ultime ou *Bhuma*, l'état de *darshana* est encore loin de cet objectif. Dans une

certaine mesure, nous n'en sommes qu'au stade d'amusement, comme des enfants avec de nouveaux jouets, jouissant des conditions régnant là où nous venons d'entrer. Si vous le regardez avec l'œil du cœur, vous vous en rendrez compte facilement. Je l'appelle amusement parce que, si un abhyasi s'en éloigne même peu de temps, il est malheureux. Tout ce que nous faisons en guise d'adoration comporte à l'arrière-plan une connotation de jouissance. Par conséquent, ce n'est rien qu'une sorte d'amusement dont il existe diverses sources. Pour un enfant, ce seront des jouets; pour un érudit, des livres; pour un adorateur, des pratiques et *sadhana*; pour un *bhakta*, l'amour émotionnel; pour une âme accomplie, la réalisation et la fusion; et pour celui qui est parfait, son état d'ignorance. Mais jusqu'à présent ce ne sont que des amusements pour avoir de l'amusement. La vraie Réalité se trouve bien après avoir dépassé ces étapes. C'est dommage que les gens demeurent pris dans les filets de ces jeux, s'imaginant que c'est cela la Réalité et se bornant à arrêter là leurs recherches.

*"Possédant un sou, certain s' imagine être un épicier."* (Proverbe).

Il est difficile de décrire la Réalité avec des mots. Pour essayer de comprendre, nous pourrions dire que c'est la fin des étapes spirituelles, bien que là encore nous ne soyons qu'au début de la Réalité. Plus loin, cela aussi disparaît et la mémoire de cela se retire à l'arrière-plan. Nous arrivons alors au niveau où la nage infinie se poursuit. A celui qui s'impatiente d'explorer cette région, je dirais que nous y parvenons une fois libres de tout effet de sentiment.

L'élévation jusqu'au niveau que nous venons de décrire, au moyen d'efforts personnels, serait très difficile. La raison en est que, plus nous nous élevons, plus la Force de la Nature se subtilise; et plus la force est subtile, plus elle est puissante. De ce fait, la montée par ses propres efforts devient très difficile. A ce stade, l'aide et le soutien d'un guide intègre, qui fait avancer l'abhyasi grâce à sa propre force, sont absolument essentiels. Mais là encore, malgré le soutien de la force du Maître, le risque de chute persiste, à moins que le pouvoir de ce dernier soit appliqué pour l'y maintenir. Ayant une fois fait avancer un abhyasi un peu plus loin que la quatrième étape du *Brahmanda Mandal*, j'ai effectué une vérification pratique de son état en entrant moi-même dans la condition, pour constater qu'il faudrait une période de mille ans pour passer à la prochaine étape, par ses propres moyens et pour la suivante, cinq mille. Les étapes spirituelles étant innombrables, le temps

requis pour les traverser est également inestimable. Il n'y a que la puissance de *pranahuti* qui puisse en raccourcir la durée et permette le franchissement, au cours d'une seule vie, de ce qui autrement aurait nécessité des millénaires. Cependant, nous ne devons pas perdre de vue le but final, tout au long de notre parcours pour en assurer l'ultime succès.

Si nous continuons la pratique de *sadhana* sans garder le but à atteindre constamment en vue, notre position ressemblera à celle d'un voyageur qui se déplace sans savoir où il va. Le chemin spirituel ne peut être découvert que lorsque nous retenons une idée très nette de la destination à atteindre.

Qu'est-ce qui nous maintient fermement sur notre chemin? Quelle est cette force supérieure qui nous pousse en avant, nous aide et nous guide sur notre route? C'est notre mental *-manas-* et rien d'autre, quoi qu'on le tienne souvent en piètre estime. Bien entendu, nous en avons nous-mêmes fait un gâchis, le rendant suractif, indécis et vacillant; il demeure toutefois le meilleur et le plus utile de nos instruments et lui seul demeure capable de capter et de nous transmettre des communications Divines ainsi que toute autre expérience subtile des domaines supérieurs. Malmené comme il l'est, des hallucinations surviennent et sont la plupart du temps faussement interprétées comme étant des Indices d'avancement. Il m'est arrivé de rencontrer de tels illuminés. De plus, si par hasard ils s'intéressent au spiritisme, l'étendue du malheur est alors illimitée car ils commencent à le prendre pour une communication faite avec des âmes élevées ou dieux et prétendent recevoir des messages divins. Mais si notre esprit regagne son état de pureté initiale, il ne pourra plus nous égarer de cette manière.

Je vous donne ici ma propre découverte quant aux origines de l'esprit humain. Lors de la Création, il y eut un remous dans la région au-dessous du Centre qui servit de base à celle-ci. Il fut alors dans son état absolu parce que contigu à Dieu. Il en est de même chez l'homme car au-delà de son esprit, il n'y a que Dieu ou le Centre, comme je l'ai déjà expliqué dans "L'Efficacité du Raja Yoga". Imaginons un instant combien l'esprit, sous sa forme actuelle, s'est détérioré et abîmé. Quand il aura retrouvé sa pureté originelle il ne pourra faire autrement que révéler la vérité. Par la transmission, l'esprit peut toutefois être ramené à son état initial instantanément, si nous avons la bonne fortune de trouver un Maître capable de



l'effectuer et aussi si l'abhyasi, de son côté, peut supporter la force d'une telle transmission.

Je n'ai fait qu'effleurer quelques points essentiels. Mais à chaque pas, j'ai souligné l'importance de *pranahuti* ou transmission. La raison en est que jusqu'à ce jour, je n'ai jamais découvert un moyen de progrès plus efficace. Le pouvoir supérieur du Maître, conjugué aux efforts personnels du disciple redouble l'allure du progrès. D'ailleurs, de cette façon une conscience exagérée des efforts personnels fournis reste subjuguée et ne donne pas lieu à des sentiments *d'ahamkara* ou d'orgueil, ce qui arrive souvent chez ceux qui adoptent des moyens plus matériels et mécaniques. Maintenant que les temps sont en voie de mutation, seuls des moyens tels que ceux introduits par notre Vénéré Maître Mahatma Ram Chandra Ji seront employés dans le monde entier.

La connaissance du Divin est une science. La force de la Nature, qui émane de la Source Originelle sous forme de nœuds, contient la double capacité de création et de destruction. Les sages de l'Inde ont toujours utilisé le pouvoir créatif dans le but de réformer l'humanité. Le pouvoir destructif qui existe en abondance est si fort que même la bombe atomique ne saurait l'égaliser. Ce pouvoir est actuellement utilisé pour établir un nouveau monde en remplacement du présent. La renaissance spirituelle a déjà commencé et l'Inde guidera encore une fois le monde, peu importe le temps qu'il faudra. Bientôt l'humanité se rendra compte qu'aucune nation de notre planète ne peut survivre sans que l'éthique de la spiritualité règne comme principe fondamental. L'ère de la diplomatie et du stratagème s'achève; et à la fin de ce siècle, des changements importants s'effectueront. Chacun devrait se préparer à accepter et à adopter avec joie, quoi qu'il advienne, des préceptes spirituels, les seuls aptes à assurer son édification. De nombreux êtres m'ont refusé à cet égard l'occasion de les servir, bien que je l'aie toujours fait dans une certaine mesure sans qu'ils en soient conscients.

Tel est le message de mon Maître à l'humanité.

*"Depuis des milliers d'années la fleur de narcisse,  
les yeux recouverts, pleure sa cécité.  
Quelqu'un avec de vrais yeux  
naît rarement dans le jardin."*

## **RECHERCHE PRATIQUE**

La Réalisation est une recherche pratique pour laquelle une perception directe par expérience personnelle est essentielle. Les règles de vie rigides qui sont généralement considérées comme indispensables à la recherche spirituelle ne sont guère praticables dans la vie quotidienne d'un homme ordinaire. Dans la vie telle qu'elle est aujourd'hui, une méthode efficace, parallèle à la vie normale, ayant à sa base des principes scientifiques, s'impose. Notre grand Maître, tenant compte de tous ces facteurs, sans oublier nos défaillances physiques et mentales et la durée écourtée de la vie actuelle, nous a offert, par la bonté de sa grâce, le système du Sahaj Marg comme le moyen le plus facile et celui qui rapporte le plus de succès dans un minimum de temps.

Avec le système exposé, le Maître, par l'exercice de ses pouvoirs, éveille et accélère les forces latentes chez le disciple et dirige l'influx du courant Divin vers son cœur par le processus de *pranahuti*. Il s'ensuit que le disciple commence à avancer spirituellement, gagnant de plus en plus de félicité. La seule condition requise de la part du disciple est qu'il se prépare à la recevoir, ou plutôt qu'il s'en rende digne et capable. De cette façon, tout ce qui nécessitait de pénibles efforts des âges durant peut être facilement accompli maintenant dans un temps bien plus court. Se servir de mots pour l'expliquer est futile; seule une expérience pratique peut en révéler les mérites.

L'une des merveilles du système est le fait qu'un instructeur formé selon Ses principes, même si lui-même n'est pas nécessairement parvenu à un certain stade, arrive toutefois par la transmission à faire éprouver au disciple les conditions régnant à un stade supérieur au sien. La raison en est que ce n'est pas l'instructeur lui-même qui communique quelque chose à l'abhyasi par la transmission mais le grand Maître lui-même qui fait tout par l'entremise de l'instructeur. Ainsi, les limitations personnelles de l'instructeur n'ont aucun effet sur le disciple et ce qu'apparemment il semble transmettre, vient en effet directement de l'Illimité. L'instructeur doit toutefois avoir une certaine maîtrise de sa volonté pour diriger le cours de l'influx vers le disciple.

Chacun doit observer une morale rigoureuse et y porter une attention toute particulière. L'on ne doit jamais agir d'une manière qui pourrait nuire à sa réputation personnelle ou à celle de la *sanstha* à laquelle l'on appartient. Sa façon de vivre et ses rapports avec autrui doivent être simples, sans prétention mais cordiaux, tout en étant inspirés par des sentiments d'amour et de compassion pour son prochain. Ce comportement sera pour lui aussi une source de paix et de satisfaction. Il faut demeurer en un état de conscience divine continuelle, s'acquittant comme il se doit de tous ses devoirs et de ses responsabilités terrestres. Il n'y a aucun prétexte ou raison de s'enfuir de son foyer et de faillir à son devoir envers la société et vagabonder sans but ou sans dessein bien défini. Dans un tel état de soi-disant "*vairagya*", on est loin d'être libre des liens matériels. Si l'on dit d'un *grihastha* qui a délibérément ignoré Dieu qu'il Le trompe, alors le *vairagi* que nous venons de décrire est encore plus coupable. Comme l'a dit très justement Saint Kabîr :

*"Dieu reste à vingt pas d'un Brahma Chari  
et à trente pas d'un Sannyasin;  
mais il est toujours présent chez un Grihastha  
Qui le chérit dans son cœur".*

Nous devrions nous efforcer d'être avec Dieu et en Dieu en tout temps, sans la moindre relâche. Lorsque nous atteignons ce stade, nous sommes dans un état

perpétuel de *vairagya*. Ainsi, l'attachement à Dieu donne lieu au détachement du monde, cela est *vairagya* véritablement.

Certains semblent avoir l'impression que les pratiques prescrites dans ce système sont en elles-mêmes suffisantes pour arriver au but final mais tel n'est pas le cas. Lorsque je parle de *sadhana* dans le cadre du Sahaj Marg, il faut en saisir l'esprit. Le disciple ne doit pas s'arrêter à ces caractéristiques extérieures. Malheureusement de nombreuses personnes se bornent à une observation minutieuse de ces règles et méthodes tout en passant à côté de l'essentiel. Dans ce système, bien que l'entraînement spirituel soit communiqué par la transmission, l'acquisition de l'amour et du dévouement essentiels pour compléter les *abhyas*, reste du ressort du disciple lui-même. Cette caractéristique fut introduite dans le Raja Yoga par Krishna afin d'accélérer les progrès des disciples. Le seul moyen de développer l'amour est le souvenir constant. Pendant que vous faites votre travail de chaque jour, pensez que vous le faites en accord avec la volonté Divine et qu'il fait partie de votre devoir. Cette démarche simple, suivie correctement, vous maintiendra relié avec l'Ultime. Un autre avantage est que vous cesserez la formation de *samskaras*. Le souvenir constant crée de l'attachement à Dieu et se transforme en *bhakti*. Cela provient de la chaleur contenue dans la pensée qui, stimulant l'émotion, revêt la forme de *bhakti*. Si vous en faites une habitude, vous constaterez alors la rapidité avec laquelle l'amour se développera en vous. C'est en effet l'un des facteurs essentiels de la vie spirituelle.

Dans certaines *sansthas*, les méthodes suivies sont tenues secrètes. Elles ne sont divulguées ou révélées qu'aux personnes s'engageant à adhérer officiellement à elles. Le mobile qui les inspire est difficile à comprendre. La Nature ne fait pas de secrets et je crois que celui qui poursuit la voie divine ne doit pas en avoir davantage. La pratique suivie dans notre Mission est la méditation sur le cœur. La même méthode fut recommandée par Patanjali. Le principe à la base de ce processus a déjà été exposé dans "L'Efficacité du Raja Yoga" et je n'ai pas l'intention de le répéter ici. Le processus est capital pour le dépouillement de ses couches inférieures et pour réaliser un état de plus grande subtilité, Dieu est totalement libre de toute trace de solidité; ainsi, la réalisation de Dieu impose l'acquisition d'un état de transparence et de pureté semblables. Le plus grand mérite de notre système réside dans l'aide qu'il apporte au disciple pour se libérer de la matière solidifiante qui s'est déposée autour de lui en strates. L'assistance du Maître

par l'apport de *pranahuti* est d'une importance primordiale à cet égard. Pour cette raison, il est essentiel que le disciple se tienne à l'écart de méthodes et de pratiques qui, au lieu d'éliminer sa lourdeur, tendent à l'accentuer. Nous ne devons donc pas nous obstiner à mettre en pratique des moyens traditionnels faux qui ne promettent pas les résultats souhaités. Au contraire, nous ne devrions adopter que ceux qui nous seront utiles dans notre cheminement vers la subtilité.

Un homme ne peut découvrir sa véritable nature que lorsqu'il dirige son regard vers son for intérieur. Car là réside la vraie quête de la Réalité. Celui qui la pratique est établi dans la sphère d'où tout provient automatiquement. Autrement dit, il est en liaison directe avec la Source. La seule chose qui reste à accomplir alors est le renforcement et la croissance de ce lien pour lequel les *abhyas* prescrits suffisent. Je recommande les moyens les plus simples; pourtant on n'y prête guère attention. La raison est peut-être un manque de ferveur. Une fois qu'une vraie ferveur se développe, l'accomplissement du but à atteindre n'est plus que l'affaire d'un temps négligeable.

A mon grand regret, je constate que beaucoup de mes associés sont trop concentrés sur eux-mêmes, attachant la plus grande importance à leur personne. D'innombrables vies se sont écoulées, mais le retour au foyer céleste ne s'est pas encore effectué. Même maintenant, la nostalgie ne s'en est pas ravivée dans leur cœur. En effet, tout ceci dépend de la douce volonté de Dieu. Qu'ils puisent en moi tout ce que je suis capable de leur communiquer! De plus, si leur ferveur persiste, je leur conseillerais volontiers de se mettre à la recherche d'un autre, plus accompli que moi. Ma plus grande joie serait de voir d'autres êtres aller plus haut que moi. Ce que je suis et où je suis, seul le Maître le sait tout à fait. Il me serait impossible de déterminer la limite de mon approche, ne connaissant pas la distance qui me sépare du rivage. Toutefois, si l'un de mes associés le découvre ultérieurement, il pourrait se repentir de ne pas en avoir profité au maximum pendant qu'il en était encore temps. Je me demande pourquoi leur cœur n'est pas touché malgré mes nombreux rappels. C'est peut-être dû à quelques-unes de mes propres défaillances.

Notre méthode est si simple que c'est la raison même de la difficulté qu'éprouvent certains à saisir sa vraie signification. Des difficultés surgissent lorsqu'on n'accepte pas Dieu tel qu'Il est, mais qu'on Lui prête de nombreuses formes fantaisistes, inventées par nous, pour complaire à nos goûts et désirs,

l'enveloppant ainsi d'une gaine de *maya*. Ils se mettent à adorer leur œuvre, occasionnant ainsi leur propre absorption dans *maya*; autrement dit, ils deviennent des adorateurs de *maya* dans sa forme dense. Si quelqu'un essaie de leur expliquer la situation, ils s'enfuient pensant qu'on cherche à les duper. Ils apprécient mieux des mahatmas, qui étant eux-mêmes teints de toutes les nuances de *maya*, leur offrent des choses plus en rapport avec leur goût fantaisiste. L'erreur commune est qu'ils ne sont pas conscients de ces facteurs et cherchent la libération auprès de ceux qui ne la possèdent pas. En réalité, la plupart d'entre eux n'ont aucune aspiration à la libération. Ils n'adhèrent à des dieux et à des déesses que pour servir leurs intérêts terrestres. Il y en a peut-être quelques-uns qui adorent vraiment Dieu, mais d'une façon aléatoire, dans des buts égoïstes. En fait, ils ne sont ni dignes de notre genre d'entraînement spirituel, ni capables de le recevoir. Pendant que nous avançons vers l'Unité, eux, au contraire, dérivent vers la diversité et orientent le courant de leurs pensées vers de nombreux canaux différents.

Ainsi leur pouvoir de penser étant trop dispersé s'affaiblit et se brise; alors tous leurs efforts pour la Réalisation échouent. D'habitude, je n'accepte pas de telles personnes dans notre *satsangh*, étant convaincu que sur eux tout travail serait peine perdue. Par conséquent, au lieu de perdre mon temps avec eux, je l'emploie au bénéfice spirituel de ceux qui en ont l'ardent désir.

Dans notre système, il n'y a pas de place pour autre chose que la vraie adoration de Dieu comme l'Unique et l'Absolu. Ce n'est pas possible de la mener de paire avec des dieux et des déesses. Si quelqu'un se trouve dans l'impossibilité de s'en séparer, je ne peux l'obliger, mais dans ce cas je ne garantis pas le succès de ses progrès. S'ils ne sont pas prêts à laisser tomber ce qui n'est pas utile à leur évolution, pourquoi vont-ils chez d'autres en quête de moyens différents? L'envie même d'autres méthodes démontre leur manque de conviction et la conscience d'avoir fait un mauvais choix. Leur seul recours serait de prier Dieu de les replacer sur le bon chemin. Pour l'aspect pratique de la *sadhana*, il est essentiel d'entreprendre concrètement un entraînement spirituel et pour cela un guide d'envergure est indispensable. Des enseignements glanés ici et là dans les livres ne servent, la plupart du temps, qu'à nous égarer et sont, de surcroît, souvent dangereux. Au lieu d'éclairer, ils embrouillent davantage car ils ne traitent les choses que superficiellement. On ne peut pas devenir médecin en lisant uniquement les noms des remèdes et leurs propriétés dans des livres. De même, une

connaissance superficielle de Dieu, l'âme et les différentes étapes spirituelles du chemin, ne conduisent pas à la Réalisation. Il est impossible de savourer une mangue en lisant une description de son goût dans un livre, Le vieil adage "Il faut manger le pudding pour le connaître" est bien connu.

Les instructeurs d'aujourd'hui qui prétendent diriger les autres sur le chemin font des recommandations semblables, donnant de temps à autres de fausses assurances de progrès. Leurs adeptes acceptent tout cela sans question, ne se préoccupant jamais de savoir si les méthodes conseillées s'appliquent à leur évolution physique, mentale, spirituelle ou à rien du tout. Bien souvent, malgré une progression apparente, on les trouve plus profondément embrouillés que jamais dans des controverses philosophiques se rapportant à *jiva* (l'âme), *maya* (la Nature) ou *Brahman* (Dieu). Elles forment l'unique sujet de conversation de ceux qui fréquentent des mahatmas au point, quelquefois, de perdre de vue leur but ultime. La question est de savoir si la solution de tels problèmes, en supposant toujours qu'ils la trouvent, avance en quelque chose leur évolution spirituelle. Je suis convaincu du contraire. A quoi tout cela peut-il leur servir? C'est de la jonglerie mentale (*tarka*).

La plupart des êtres tâtonnent dans l'obscurité, prenant les obstacles pour Dieu. Ils ont perdu leur sens du discernement. Ils ne font pas la différence entre un homme et un autre, ni entre l'homme et les autres êtres. Qu'est-ce qu'un homme? Seulement celui qui est habité par un sens profond de l'humanité. Mais un homme véritable serait celui capable de rendre un autre comme il devrait être un être humain dans le vrai sens. Comment peut-on le définir? Ce ne sera ni un magicien, ni un imposteur qui exhibe des choses inhabituelles et étranges mais il doit y avoir beaucoup de ces illusionnistes parmi les *bhaktas* qui prétendent être ce qu'ils ne sont pas. Tout en se promenant, ils chantent "*Ram, Ram*" en égrenant leur rosaire tandis que leur cœur est loin de tout cela.

La majorité des gens s'adonne à la répétition des chants de dévotion. L'adoration des images et des statues est leur passe-temps. Pour eux, les contes et les images sont les supports de *bhakti* et la récitation des livres saints est de la dévotion, les discussions et discours l'accomplissement de *Jnana*. Les instructeurs et les prêcheurs sont aussi nombreux. Allez chez eux et ils vous recommanderont quelque chose à suivre. Leur clameur est si forte que le firmament entier en

résonne. Mais la chose étonnante malgré tout cela est que rien ne se répercute dans leur cœur et, en dépit de leur clameur, ils restent là où ils ont toujours été, sans gagner ce qu'ils ont à gagner et sans perdre ce qu'ils ont à perdre. En démonstration de leur adoration, ils ont crié, chanté, flatté et pleuré, mais toujours en vain. Cependant ils se prennent pour des *bhaktas* et sont admirés comme des grandes âmes. Ainsi, d'une certaine manière, ils reçoivent la récompense de toute leur comédie. Ils se sont fait une situation et brillent comme des guides dans le cercle de leur *bhaktas*. C'est tout ce que leur flatterie leur apporte.

Il ne serait pas injustifié de dire que la plupart des moyens d'adoration suivis par les masses ne sont en réalité que des formes de flatterie. Ils sont vides de toute vénération, amour ou soumission. Il est évident que tout ce qu'elles font est plutôt destiné à leur propre satisfaction qu'à l'adoration de Dieu et étant ainsi étroitement liées avec les sens, ce n'est rien d'autre qu'un bas désir. Autrement dit, ils s'enchaînent de plus en plus à leurs sens, se croyant dans un état *d'ânanda*, ce qui est tout à fait absurde. Pour cette raison et malgré la persistance de leur comédie, ils restent privés de l'abondante grâce Divine.

Si je vous raconte tout ceci, c'est pour graver dans votre mémoire que de telles manifestations de flatterie ne comptent en rien dans l'éveil intérieur. Elles ne sont que des désirs matériels, se rattachant au cercle vicieux des sens car, dès qu'un désir est assouvi, un autre qui lui est associé le remplace immédiatement. Ces pratiques ne délivrent pas de la servitude des envies et des désirs et, par conséquent, sont infructueuses.

La vraie bhakti est dénuée de tout désir physique en relation avec les sens. Elle est animée plutôt par une soif, une soif qui une fois assouvie, n'en entraîne pas une autre, mais au contraire l'éteint. C'est en effet la réminiscence du foyer céleste qui nous indique l'ultime destination de notre parcours. En règle générale, la réminiscence du foyer céleste entretient l'idée de Dieu en vie dans nos cœurs et vice-versa. Il est en effet une fin infinie et le désir de l'atteindre est en dehors de tout ce qui est matériel sans parler des sens. C'est ainsi que sont généralement comprises la Réalisation, l'Unité, la Destination ou la Fin.

L'attachement à Cela peut être considéré comme "souvenir constant" et c'est cela que veut dire *bhakti* dans son vrai sens. Si cela manque, alors c'est du simulacre et peut être appelé flatterie. La flatterie est nuisible aussi bien pour le flatteur



que pour le flatté. Un roi entouré de flatteurs est sûr d'avoir des ennuis de ce fait. Il doit employer des méthodes strictes pour arrêter ce mal. La Nature a probablement aussi adopté des moyens dans ce sens, Le résultat sera visible en temps voulu.

## LES MOYENS

De nombreux moyens et pratiques sont prescrits pour la Réalisation. Il importe de choisir celui qui peut assurer un succès rapide. Ce choix est l'affaire personnelle de chacun. Toutefois, pour vous donner une petite indication, je vais vous citer l'opinion judicieuse de Swami Vivekananda sur ce point "Seul le *Raja Yoga* peut conduire un homme avec succès jusqu'au plus haut niveau d'approche et seule une personne possédant la capacité d'appliquer ses propres pouvoirs internes par la *Pranahuti* est digne d'être Maître ou Guide." Je dois aussi vous prévenir que par le *Hatha Yoga* on n'accède pas plus haut que l'*Ajna Chakra*. Cette pratique comporte d'ailleurs un autre inconvénient. Lorsque nous commençons les exercices physiques du *Hatha Yoga*, les efforts corporels fournis rappellent continuellement à l'esprit la conscience du Soi. Ainsi l'ego, au lieu de se réduire, continue à s'amplifier. Mais tel n'est pas le cas avec le *Raja Yoga* où s'emploient les moyens les plus subtils pour calmer les tendances fluctuantes du mental. De plus, l'idée du corps physique s'efface puisque l'attention est dirigée vers ce qui est le plus subtil.

*Grihastha ashrama* n'empêche en rien l'accès à la Réalité, Au contraire, je pense que c'est l'*ashrama* le plus propice à une ascension haute et rapide. Je suis un *grihastha* et mon Maître en était un aussi. Je puis vous assurer qu'un saint parfait ne peut être découvert que dans cet *ashrama*. Nous remplissons nos devoirs et sommes conscients de Lui comme étant la Réalité ultime. Le devoir lui-même est une adoration si nous savons garder à l'esprit que c'est la volonté de Dieu.

La méthode de la méditation sur le cœur consiste à penser à la Lumière Divine qui s'y trouve. Lorsque vous commencez votre méditation de cette manière, pensez une seule fois que la Lumière Divine qui s'y trouve vous attire. Ne vous inquiétez pas si des idées inopportunes s'immiscent pendant la méditation. Laissez-

les venir et continuez votre travail. Le matin, asseyez-vous dans une position confortable et naturelle pendant une heure. Si vous souhaitez connaître la philosophie de cette méthode, je vous la révélerai ultérieurement. Astreignez-vous seulement à méditer. Il ne faut pas lutter contre l'afflux de pensées et d'idées qui surviennent généralement pendant la méditation. La concentration est le résultat de la méditation. Ceux qui s'astreignent à la concentration afin de méditer et forcent leur esprit sont en général voués à l'échec. Il faut vous rappeler qu'en pratiquant ces méthodes, le mental ne doit pas être surmené. Il suffit de rester assis normalement pendant une heure le matin. Il est préférable de méditer au lever du jour mais si cela vous est impossible, choisissez une heure déterminée qui vous convient mieux. Ne vous laissez pas perturber par des choses extérieures mais persévérez en pensant qu'elles vous aident, en quelque sorte en vous rendant conscients de la nécessité d'une plus grande absorption dans votre pratique.

Le soir, reprenez la même assise confortable pour une demi-heure et pensez que les complexités, le réseau de vos pensées antérieures, la densité ou la solidité de votre corps fondent et s'évaporent sous forme de fumée derrière vous. Ceci vous purifiera l'esprit et vous rendra réceptifs à l'influence bienfaisante de notre Grand Maître. Dès que je m'apercevrai que vous êtes dépouillés de toute trace d'impureté, je prendrai des mesures appropriées. Nous prenons l'essor par l'éveil et la purification des *chakras* et leurs subdivisions, s'occupant de *kundalini* en dernier, domaine avec lequel le disciple ne doit rien tenter par lui-même, ceci étant entièrement du ressort du Maître.

Communiquer la spiritualité n'est pas une affaire de longue durée pour un Guide de la valeur de mon Maître. Le temps est en grande partie consacré à remodeler le disciple. Nous devons continuer nos *abhyas* avec foi et dévouement et nos aspirations s'accompliront alors d'elles-mêmes.

J'ai souvent rencontré des chefs de différentes *sansthas* et, à mon grand étonnement et à ma déception, je constatais que non seulement la transmission manquait partout mais encore qu'ils l'ignoraient complètement. Swami Vivekananda en avait la capacité; toutefois de telles personnalités sont rares. Des êtres tels que mon Maître ne sont pas nés par hasard. Ils ne s'incarnent que lorsque le monde les attend avec empressement. Ils viennent effectuer des changements dans les méthodes *d'upasana* selon les exigences de l'époque. Tel fut le cas de

Krishna, qui fut en son temps un grand Maître. Mon vénéré Maître a aussi modifié le système, l'adaptant aux besoins actuels. Sa plus grande innovation dans le domaine spirituel est celle concernant l'approche du disciple vers la région centrale, comme je l'ai déjà décrite dans "L'Efficacité du Raja Yoga". Je suis sur les traces de mon grand Maître.

Souvent des disciples m'implorent de leur infuser tout à la fois, la force ou l'énergie Divine, jusqu'au plus haut degré. Pour être franc, je désire toujours le faire mais, à mon grand regret, je trouve rarement la qualité indispensable chez le disciple. Tout retard est dû à cette déficience et l'on ne peut donc me qualifier d'avare de ce fait. Tout ce que je possède est destiné à l'humanité entière. Je suis assermenté par mon Grand Maître en tant que *Guru-dakshina*, à répandre la spiritualité aussi loin que possible sans aucune réserve ou distinction. C'est ce que je fais et je continuerai de le faire toute ma vie. Vous ne devez donc pas être déçus. Si vous m'avez confié votre cas, je vous promets tout mon appui pour vous conduire vers la perfection à condition que vous aussi fassiez ce qui vous incombe.

En ce qui concerne la manière d'occuper nos esprits, je vais vous raconter ce que j'ai fait pendant toute la période de mes *abhyas*. Mon Maître était tout pour moi, tout comme il l'est encore aujourd'hui. Je méditais sur sa forme dans mon cœur et aussi à l'extérieur. Le bienfait découlant de ce processus est indescriptible. Certaines personnes pourraient le contester mais le trente-septième sutra du "*Yoga Darshana*" de Patanjali le soutient également (*va cittam* 1.37). Je n'approuve pas du tout la méditation sur les *Vitaragavisayam* images des saints. Le souvenir constant de Dieu est, bien entendu, une caractéristique propre à la spiritualité. Je vous recommande de l'essayer parallèlement à votre pratique habituelle. Le meilleur moyen de développer en vous le souvenir constant du Divin est de cultiver la conviction profonde pendant vos loisirs, au bureau comme au domicile, dans la rue ou au marché, que Dieu est partout et en toute chose et que vous pensez à Lui. Tâchez de rester aussi souvent que possible dans cette pensée.

Je suis heureux que vous soyez impatient d'atteindre l'état de *Vairagya*. Vous y parviendrez assurément une fois suffisamment nettoyé, mais cela dépend également de vous et de votre pratique du soir. Je sens que vous progressez spirituellement et je vous donne une indication pour comprendre. Vous devriez ressentir une certaine légèreté. Ceci est l'indice que toutes vos complexités fondent

et que l'énergie spirituelle afflue vers vous. Essayez de le sentir et de m'en parler. Si vous n'avez pas le temps de méditer pendant la journée, faites-le au lit ou bien après minuit suite à un court sommeil, lorsque tout est calme et tranquille. Commencez alors par le processus de nettoyage fixé pour le soir. Faites-le pendant quinze minutes et méditez pendant environ une heure.

Il ne faut pas s'affaiblir en pensant à des karmas passés. On doit toujours viser le plus haut possible pour que l'avenir paraisse plus prometteur. Il est difficile de trouver dans ce monde des circonstances idéales. C'est à nous de nous y adapter au mieux et d'en tirer le meilleur parti pour notre amélioration. En de tels cas, le souvenir constant vous sera aussi d'un grand secours. La vie en ménage comporte des difficultés mais nous sommes de toute façon obligés de faire avec.

La prière suivante fait partie de notre pratique et nous devons l'offrir quotidiennement, d'une manière suppliante et d'un cœur débordant d'amour Divin.

"O Maître

Tu es le but réel de la vie humaine.

Nous sommes encore esclaves de désirs

Qui mettent des obstacles à notre progrès.

Tu es le seul Dieu, et la Force

Qui peut m'élever à cet État."

Répétez-la mentalement une ou deux fois et méditez sur son sens pendant quelques minutes.

La prière doit être offerte comme par un homme miséreux déposant ses peines avec un cœur profondément affligé devant le Maître, implorant Son pardon et Sa grâce, les yeux remplis de larmes. Alors seulement il devient un véritable aspirant de spiritualité.

Rien ne se produit dans le monde ou ailleurs sans l'assentiment de Dieu qui, en réalité, en est l'auteur. Des complications surgissent lorsque nous nous approprions certains événements, les prenant pour le résultat de nos propres efforts. Pour cette raison, nous nous réjouissons lors des succès et nous nous lamentons lors des échecs. Ce qui ne sert qu'à nous maintenir dans l'esclavage. L'absence de ce sentiment égotique annonce l'avènement d'une grande vigueur. Comment l'accomplir? Uniquement en se reliant à la force toute puissante du Divin. Faisant cela, nous parcourons une étape après l'autre et nous nous approchons de plus en plus de Lui. Il est dommage que si peu de personnes essaient d'établir un lien avec le Suprême, sans parler d'aller vers la négation totale. Pour l'obtenir, le renoncement est le seul moyen bien que ce soit une tâche difficile pour ceux qui sont accablés par leur propre pesanteur.

La discipline est le premier pas vers l'abandon. Si, au départ, on éprouve de la difficulté à s'imposer une discipline mentale, on peut entreprendre pour commencer une discipline physique. Par la suite, supposant que l'on soit convaincu de la compétence du Maître et que le disciple de son côté soit un chercheur sincère de la Vérité, la soumission mentale se développera toute seule. Lorsque nous avons mis un pied sur la première marche de l'échelle, la suivante apparaîtra toute seule. Une recherche abordée de cette manière conduira automatiquement vers un amour et un dévouement toujours croissants, particulièrement lorsque les mérites du Maître sont un fait établi. Je ne suis pas sûr que tous mes associés désirent vraiment la Réalisation. Si c'est le cas, tout ce que je viens de décrire devrait être développé en eux. Leur cœur doit être intéressé mais l'intérêt ne se développe que si on est fermement attaché au but. Certains ne viennent vers moi que pour éprouver une tranquillité d'esprit momentanée. Même cela a une certaine valeur à mes yeux car ainsi puis-je leur offrir un réconfort temporaire, Ceci n'est toutefois pas suffisant. D'autres m'approchent dans un esprit de camaraderie et d'amitié, sans tenir compte de la spiritualité. Cela aussi m'est acceptable car n'est-il pas réjouissant d'apercevoir chez d'autres l'existence de cœurs pleins d'amour? Mais pourquoi, dans ces conditions, me consacrer tant d'amour alors que l'Univers contient autant d'objets d'affection? Seul celui qui est perdu ou qui désire se perdre ou encore qui est disposé à tout perdre se sentira attiré vers moi. M'étant totalement effacé, par une tendance d'esprit toute particulière, je désire maintenant que les autres gens me découvrent. Je crois cependant que même un sage n'y arriverait pas. En ceci réside

le pourquoi du manque d'émotion que je suscite auprès d'autres êtres car, tout comme mon "Moi", l'écho de ce sentiment est devenu inexistant. Les choses étant ainsi, que leur reste-t-il de tangible pour me découvrir? Cette tentative se concrétiserait s'ils développaient en eux un genre d'intoxication Divine identique.

## LA CONCENTRATION

Comme elle est généralement comprise, la concentration se rapporte à une condition où les rouages de l'activité cérébrale consciente sont suspendus. Cependant, cette définition ne correspond pas exactement au sens impliqué par le terme. Ce genre de concentration nécessite un effort physique auquel, consciemment ou inconsciemment, nous avons recours. Souvent, on entreprend sa pratique avec l'idée de produire un état spécial qu'on qualifie de concentration. En général, on s'imagine qu'il s'agit d'une léthargie induite par la suspension temporaire des sens et, de ce fait, semblable à l'état d'insensibilité produit par l'usage d'un quelconque stupéfiant. Les soi-disant Mahatmas sont peut-être pour cette raison des consommateurs de chanvre, de haschisch ou ganja.

D'ordinaire, on conseille au disciple la pratique de la concentration comme étape préliminaire et l'élève s'applique à la mettre en pratique. Toutefois, malgré des années d'efforts acharnés, il n'arrive pas à l'accomplir. Pourquoi cela? L'échec ne peut en aucune manière être attribué à une défaillance de la part de l'élève; c'est plutôt l'instructeur lui-même car il n'emploie que des connaissances théoriques pour guider l'aspirant sur une voie pratique pour atteindre la Réalisation. En vérité, le processus entier, tel qu'il est prescrit, n'est pas naturel et les moyens adoptés dans ce but sont physiques et grossiers. Il s'ensuit qu'au lieu de se subtiliser, l'on s'imbibe de plus en plus de solidité pour se transformer enfin en une pierre immuable.

La concentration poursuivie dans le sens d'une suspension d'activités mentales nécessite l'application d'efforts pour créer un état d'insensibilité, La force requise dans ce but est indubitablement la force physique qui agit en association avec la matière. Ainsi, toute pratique entreprise à cette fin prend la forme d'une

poursuite matérielle. Ici, la concentration se rapporte à la condition du cerveau physique au niveau du conscient, lorsque son activité est subjuguée momentanément par l'application de la force physique. Des exemples pratiques offrent suffisamment de preuves pour se rendre compte que ceux qui ont suivi ce processus deviennent intérieurement denses et rigides et complètement insensibles aux influences plus fines et plus subtiles. La concentration effectuée en supprimant les pensées de force marque l'esprit de sa pesanteur. La force appliquée dans ce but, étant elle aussi d'ordre physique, laisse également sa trace. Ainsi, en un mot, l'état de concentration interprété comme coma est fondamentalement inexact puisqu'il nous lie avec la matière. De ce fait, il ne serait pas injustifié de la comparer à une condition marécageuse, de laquelle il serait très difficile de s'extraire. L'on ne peut s'empêcher de s'y enfoncer qu'en s'allongeant dessus et en abandonnant tous ses efforts. Ceux qui s'acharnent à suivre ces méthodes restent entièrement liés à la matière. Elles pourraient, néanmoins, les servir matériellement jusqu'à un certain point en développant des pouvoirs hypnotiques mais, cela n'avance en rien une recherche purement spirituelle.

Certains aiment la concentration car elle flatte les sens. L'inefficacité au niveau spirituel est donc évidente. La concentration concerne la suppression des pensées. Cette démarche s'est développée de concert avec le mesmérisme ou hypnotisme où la force physique de la pensée est utilisée constamment. Elle n'aide pas à la poursuite d'un but spirituel. Elle peut, toutefois révéler la nature ou caractéristique d'une chose. Elle ne peut donc pas être utile dans l'accomplissement de Dieu, par contre elle pourrait nous éloigner de la Réalité. Le propos de la méditation est purement spirituel alors que la concentration se limite à l'ego. Lorsque vous voulez vous concentrer "vous" êtes très nettement là mais, au contraire, lorsque vous méditez vous attendez quelque chose de plus haut, vous gardant ainsi de toute idée du Soi.

La voie la plus appropriée pour un aspirant est donc de s'absorber en la lumière Divine qui lui vient de la Source originelle, sans s'occuper des sous-entendus du mot concentration. Alors la question de la concentration ne se posera pas et on se trouvera dans l'état qui ne s'appelle ni concentration ni autre chose. La concentration implique une délimitation et n'étant d'aucune utilité, je dirais plutôt que c'est la possibilité de "non-concentration" qui nous permet d'aborder les régions

de clarté supérieure. Pratiquant de cette façon, on puise la force à sa Source pour briller de la Splendeur Divine.

A quelle condition le terme "non-concentration" se réfère-t-il? Qu'il se rapporte à une effusion de pensées est évident. Toutefois, à ce phénomène répondent deux aspects : l'un, lorsque le flux est indépendant de notre consentement et l'autre lorsque nous l'acceptons consciemment. Le dernier aspect cité pourrait être qualifié de distraction, surtout lorsqu'il s'agit de la rumination d'un chagrin ou d'une misère quelconque. Dans le premier cas, bien que le flux continue sans cesse, son effet encombrant sur le mental n'est pas ressenti. Normalement, cet état d'esprit est rarement troublant. Mais en considérant les deux aspects, je dirai que le dernier ressemble à l'état dénommé "concentration", à cette différence près que l'objet de la concentration est la distraction ou le tracass personnel au lieu d'être la contemplation Divine. C'est donc une forme de concentration brute, maintenue par la force de nos efforts inconscients, Pourtant ces deux aspects nous mènent au même résultat la lourdeur, la lenteur et l'engourdissement. Le terme même de concentration implique un état artificiel et là réside la nécessité de l'effort. Lorsque le flux de pensées est spontané, celui-ci est sans effort et apparenté à l'état de concentration. Le qualificatif le plus approprié en serait plutôt "absorption", une voie naturelle qui découle automatiquement de la méditation pratiquée correctement.

La concentration prise dans le sens d'absorption ou non-concentration (avec flux de pensées sans effet sur le mental) est l'état que nous devons rechercher. Elle peut se diversifier à différents niveaux soit celui du bas, celui du haut ou celui du plus haut. Si nous supprimons le facteur commun : la concentration, il nous reste les trois échelons ou degrés à gravir et c'est ainsi que nous devons parcourir notre chemin vers l'Ultime. D'autre part, si nos pensées restent attachées à l'idée de concentration, notre force intérieure ne donnera pas l'impulsion nécessaire pour prendre notre essor vers des ascensions supérieures. Il serait donc préférable d'aborder la pensée sous forme de *sankalpa* (idée subtile) sans rien s'imposer et de la poursuivre d'une façon douce et naturelle. Tel est le processus suivi dans le Sahaj Marg qui, par la *Pranahuti* du Maître, introduit dès le début, l'état même qui se trouve à l'extrême limite du parcours. Bien qu'au début on ne puisse que l'entrevoir, après une pratique continue on s'imprègne entièrement de cette condition. C'est la raison pour laquelle, malgré l'afflux de pensées pendant la méditation, celui qui



évolue selon le Sahaj Marg expérimente un état de concentration spéciale appelé avec plus de justesse "absorption".

## LE CHEMIN DE L'AMOUR

Au cours de notre développement spirituel, l'éclosion d'une confiance absolue en son Maître s'annonce lorsque l'aspirant a la ferme conviction que tout ce qui vient de son instructeur est juste et pour son bien. Il s'ensuit un acquiescement qui s'accroît lors d'une association prolongée et, au fil d'expériences vécues, le lien avec le Maître se consolide. Une attitude de soumission naît de la foi qui s'est ainsi développée et marque le franchissement d'une étape sur la route qui mène à la réalisation de Dieu. Ceux qui aspirent à cette réalisation vivent habituellement ce cheminement.

En ce qui me concerne personnellement, je ne suis pas entré dans ce domaine dans le but de réaliser Dieu. Je n'y ai même pas songé. J'étais mû par un seul désir, celui de découvrir mon Maître et rien d'autre que Lui. Il fut tout pour moi et éclipsa toute autre chose. Je ne portais que Son image en mon cœur. Je ne recherchais rien d'autre que Sa forme. Je ne convoitais ni la joie ni le confort, que ce soit au ciel ou sur terre. Je ne me sentais aucunement concerné par Dieu. Je ne désirais qu'un aboutissement ni plus grand ni moindre que le Sien. Je n'avais aucune envie de réaliser Dieu, même si cela pourrait sembler être un blasphème de ma part. J'étais épris de Lui à l'exclusion de toute autre chose. Certains m'estimeront borné d'une foi aveugle mais l'ardeur de mon amour en était la cause. Le sentiment mélancolique d'amour m'était plus doux que la béatitude d'un état *d'anandam*. Mais ceci n'est que mon expérience personnelle et je ne conseille à personne de suivre une voie aussi étrange. Chaque geste qu'Il accomplissait était pour moi comme une manifestation de la Grandeur divine; chaque mot qu'Il prononçait était comme un oracle et son moindre mouvement comme une révélation de "l'Inconnu". Je n'exerçais aucun sens de discrimination entre le bien et le mal car tout ce qui venait de Lui me paraissait parfait. J'étais entièrement soumis à Sa volonté et rien ne troublait la confiance que j'avais placée en Lui. J'avais adopté le précepte suivant :

*"Quoique votre guide spirituel puisse vous demander,  
Aussi déraisonnable que Ses exigences puissent paraître,  
Suivez Ses conseils, car Lui, ayant parcouru tout le chemin,  
En connaît les embûches."*

On pourrait dire que j'ai fait une très grande erreur. Mais ma réponse à tout commentaire serait que, comme Majnun, je débordais d'amour et l'on ne peut juger Majnun équitablement qu'avec les yeux de Laïla. Tout ceci vous donne un aperçu de ma condition mais je ne recommande pas à d'autres d'entreprendre ce parcours d'amour fou.

Les *Shastras* peuvent être d'une certaine utilité à ceux qui aspirent à la réalisation de Dieu ou à obtenir une béatitude paradisiaque en compagnie *d'houris* (nymphe célestes). Comme je n'entretenais aucune aspiration de ce genre, il ne m'étaient d'aucun secours. D'autre part, comme les *Shastras* traitent de sujets en rapport avec le Divin, on leur accorde une grande importance malgré une certaine ambiguïté qui souvent s'y trouve. Le Sage Manu nous y a d'ailleurs mis en garde, disant que tout ce qui pourrait paraître illogique dans les Védas ne devrait pas être accepté ou suivi. En ce qui concerne leur mérite spirituel, je peux dire que, traitant des règles et des principes élémentaires de la spiritualité, ils sont plutôt destinés aux néophytes. Si vous examinez les *Srutis*, vous verrez qu'ils concernent les éléments de base d'un stade de préliminaires. Ces écrits peuvent toutefois être étudiés en vue d'acquérir une connaissance théorique et devenir un philosophe mais ils n'ont aucune valeur sur le plan pratique.

En effet, la sphère de la spiritualité commence dès notre arrivée aux rivages de l'Océan Infini. Tout ce qui l'a précédée n'en est que son reflet. Les *Srutis* sont en rapport avec les conditions régnant au-dessous de ce niveau. Ils sont d'ailleurs, la plupart du temps, influencés par les conditions environnementales des régions géographiques où ils furent composés. Par exemple, si les *Shastras* avaient été écrits dans la région polaire, on n'aurait certainement pas insisté sur la nécessité de prendre un bain quotidiennement ou de restreindre la consommation d'aliments carnés. Les règles de conduite et de discipline conseillées dans ces écrits sont

basées sur les expériences personnelles des Rishis qui les ont composées et sont relatives aux conditions et mœurs de leur ethnie.

Pour revenir au sujet : en ce qui concerne la situation du Guru par rapport à Dieu, la question ne se pose que lorsqu'on aspire à la réalisation de Dieu avec l'assistance du Guru. Dans ce cas, il est évident que Dieu et le Guru occupent une place prééminente dans la vie de l'aspirant dont il faut également tenir compte. Donc la trinité formée par Dieu, le Guru et l'aspirant ressemble à celle de *Brahma*, *Vishnu* et *Mahesh*; ce qui conduit à une multiplicité alors que le but de la spiritualité est d'arriver à une unité que nous devons dépasser ensuite pour retrouver notre "source". Or les moyens que nous adoptons dans ce but produisent l'effet contraire. Chacun doit trouver par lui-même une solution à ce problème. La mienne fut celle de l'amour -un amour d'une ardeur sans borne. Cette solution pourrait convenir à un autre à la condition d'avoir un Maître tel que le mien, un être suprême, infaillible et Divin.

Il est dit qu'il faut aimer dans la même mesure Dieu et son Guru. A mon avis, ceci est impraticable car il ne peut jamais y avoir deux objets parallèles dans l'amour. Le cœur humain n'est pas un caravansérail qui permet à tout un chacun d'y séjourner. L'amour ne supporte aucune duplicité de sentiments, sans parler de multiplicité. Car il n'y a même pas la place pour la dualité de l'amant et du bien-aimé.

*Lorsque j'étais là, tu n'y étais pas*

*Alors que tu es là, je n'y suis plus*

*Car le nid d'amour est étroit*

*Et ne saurait contenir deux (toi et moi).*

Voilà l'exigence de l'amour. Nous trouvons ici la réponse à la question concernant les positions respectives de Dieu et du Guru. L'un des deux doit être ignoré. C'est à ce propos que Swami Vivekananda disait : "considérez votre Guru comme *Brahma*." C'est la seule solution mais il est bien entendu qu'elle ne

s'applique pas aux gurus professionnels qui enseignent dans le seul but lucratif, ne recherchant que gloire et richesse.

En ce qui me concerne, je suis toujours prêt à offrir mes services, qu'ils soient d'ordre spirituel ou même d'ordre physique. Comme la plupart des gens ne semblent pas avoir besoin d'aide spirituelle, qu'ils acceptent alors au moins mes services physiques. Cela ne me gêne pas si j'en subis quelques inconvénients car mes indispositions physiques sont déjà tellement nombreuses qu'une de plus ou de moins ne compterait guère. Malgré toutes mes indispositions physiques, je vis un bonheur et une joie que même les plus grands rois ne peuvent atteindre. Plusieurs enveloppes m'ont recouvert les unes après les autres mais celle que je revêts maintenant est la dernière. Elle n'est qu'une mince pellicule dissimulant ma nudité et lorsque je l'aurai rejetée, elle ne sera plus remplacée. Je vous souhaite à tous de revêtir une pareille enveloppe mais cela n'est pas possible tant que l'on demeure perméable aux attraits de cette couche extérieure qu'est le corps physique.

## **LE SOUTIEN D'UN MAITRE**

La nécessité d'une paix sur le plan mondial est à l'ordre du jour et de nombreux chefs d'états œuvrent dans cette direction. Toutefois, les mesures adoptées dans ce sens n'ont guère récolté de fruits. Si les efforts déployés pour rétablir la paix dans le monde ont échoué, c'est qu'ils ne furent que superficiels et ne firent qu'effleurer le problème. En effet, la paix mondiale ne saurait être réalisée sans tenir compte de l'état d'esprit au niveau de l'individu. L'état de paix recherché dans le monde est tributaire de la sérénité de l'individu et de ce fait appelle un assainissement de l'attitude mentale de chacun. Si un état de calme et de paix régnait dans l'esprit de chaque être, il s'ensuivrait que tout dans le monde s'imprégnerait de ce même sentiment. Il est donc essentiel de trouver un moyen d'infuser un état de paix et de contentement en chaque individu. Ainsi, pour mettre fin aux conflits sur notre planète, il suffit de remodeler les tendances mentales des individus. Ce qui veut dire la régularisation de l'esprit pour le canaliser dans un état

de modération. C'est le seul moyen pour établir la paix dans le monde. Donc, il nous incombe de développer la paix dans notre propre mental mais ceci étant uniquement du ressort de la spiritualité, on doit nécessairement adopter dans ce but des moyens spirituels.

Une des particularités de l'Hindouisme, comme indiquée par Swami Vivekananda, est qu'il offre des moyens et des méthodes pour l'accomplissement d'un idéal élevé, à des gens de goûts, de mentalités, de talents de toutes sortes. Dans ce but, on y trouve pour les uns l'adoration d'idoles, pour d'autres celle de dieux ou de déités, pour d'autres encore le concept d'un Dieu avec ou sans forme et ainsi de suite. Pour ceux qui ont des capacités plus grandes, il existe les voies *d'upasana*, *bhakti*, *jnana* etc. Pour des accomplissements supérieurs, il existe encore toutes les voies du Yoga parmi lesquelles on trouve le *Hatha Yoga* et le *Raja Yoga*. Quant à la libération ou complète liberté, tous les grands Sages du passé et du présent sont d'accord que seul le *Raja Yoga* peut assurer l'accès au sommet de l'accomplissement humain et tous ceux qui aspirent à y accéder devront l'adopter tôt ou tard. Le Sahaj Marg suit les mêmes principes que le *Raja Yoga* à part quelques modifications destinées à éliminer certains détails inopérants.

Puisqu'une paix intérieure n'est pas possible sans la régularisation de l'esprit, il faut porter une attention toute particulière à la modulation de ses tendances mentales afin de se préserver de toute perturbation provoquée par l'incitation tyrannique des sens. En fait, ce principe devrait être adopté comme objectif de base par chaque *sadhana* car une *sadhana* n'est valable que si elle parvient à la modification de l'attitude mentale du *sadhaka*. Le mental qui, dans son état originel, était pur et parfaitement équilibré est maintenant dépravé et pollué par l'influence accablante des sens. Il faudrait donc y porter remède et le redresser mais ceci est du ressort de l'individu lui-même. Bien que presque toutes les *sadhanas* visent ce même but, il est négligé la plupart du temps. Des méthodes d'austérité, de pénitence et de mortification physique employées pour discipliner le mental n'épurent pas ses dérivations. Elles ne font que refouler le mal qui cherchera une issue dès la moindre relâche du contrôle. La véritable solution à ce problème ne réside donc ni dans le refoulement, ni dans la suppression du mal mais dans sa modulation progressive pour s'en délivrer à tout jamais.

Souvent, on cherche à réfréner l'activité cérébrale normale afin de créer un état de coma ou d'insensibilité. De même certains gurus, de nos jours, dans leur empressement à épater les gens, appliquent des moyens analogues qui en fait nous éloignent du domaine de la spiritualité.

Aussi leurs disciples, ayant perdu le sens du discernement, sont incapables de porter un jugement correct. Appâtés par leur goût du spectaculaire, ces gens n'ont besoin que d'un guide fastueux qui leur indiquera des moyens spectaculaires afin d'aboutir à des résultats tout aussi spectaculaires. Il en ressort qu'ils sont bloqués à tout jamais, ayant succombé aux charmes des expériences ainsi vécues. Ils ne sont toutefois pas seuls responsables, ayant été étourdis par le lent empoisonnement dont ils furent victimes et qui leur a été administré par des charlatans se faisant passer pour des ministres sacro-saints. Il s'ensuit que ces personnes deviennent friandes de l'effet produit par l'usage de certaines drogues et l'envoûtement de certains rituels. De tels guides infusent à leurs adeptes la même intoxication qui, étant au goût de leurs sens, est très appréciée. Tel guide, tel disciple, l'un imbu de sa propre importance et l'autre noyé par le désir de gratifier ses sens, chacun interprétant à tort son état comme celui d'*anandam* le même à imaginer.

Aux stades préliminaires du Sahaj Marg, on ressent souvent un genre d'absorption semblable à celle d'une légère euphorie mais elle est très différente de l'état de torpeur qui vient d'être décrit. Cette condition pourrait être exprimée plus exactement comme une félicité paisible, libre de la pesanteur des sens, desquels d'ailleurs l'abhyasi se sent totalement dissocié. Cet état pourrait être appelé la danse de l'âme qui est un genre élevé de danse. Lorsque le danseur est complètement absorbé dans la danse, celle-ci devient comparable à la danse de Krishna qui possédait la capacité d'entraîner l'assistance à l'état d'extase. Toutefois ce genre de danse est actuellement tombé en désuétude, étant inconnu de nos jours. Les textes anciens n'y font pas allusion en termes clairs. La *Tandava*, ou la danse de Shiva, bien que n'appartenant pas à la même catégorie, lui est apparentée quoi qu'elle soit moins subtile.

La *sadhana* a deux aspects le premier est celui des *abhyas* et l'autre le soutien d'un Maître. Les *abhyas* sont destinés à créer chez l'abhyasi des conditions intérieures propices à attirer l'afflux de la Grâce Divine mais ceci implique des efforts personnels. Toutefois, les efforts personnels seuls ne suffisent pas car ils

doivent être complétés par le soutien d'un Maître. En fait, pour la réalisation de notre but ultime, nous n'avons besoin de rien d'autre que de la Grâce Divine. Mais nos propres complexités font barrage et elle demeure hors d'atteinte d'un *sadhaka* qui n'est pas à même de la capter par lui-même. C'est ici que survient la nécessité de l'assistance d'un Maître car dans les stades préliminaires, la Grâce Divine n'afflue vers l'abhyasi que par son intermédiaire. Pour cette raison, elle est souvent considérée comme étant la grâce du Maître. Qu'elle vienne par son intermédiaire ou directement, il s'agit de la même Grâce Divine. Aussi longtemps que l'abhyasi n'est pas capable de la recevoir directement, il est du ressort de son Maître de la lui conférer. Lorsqu'il aura développé la capacité de l'attirer par lui-même, le travail du Maître sera pratiquement achevé, quoiqu'il doive rester vigilant afin d'intervenir en cas de nécessité. Tel est le rôle d'un véritable Maître.

Le soutien du Maître étant un facteur essentiel de *sadhana*, il incombe à l'abhyasi de chercher un guide d'envergure capable de l'aider par la transmission de sa propre énergie, au moyen du processus yogique de *Pranahuti*, C'est le seul moyen d'obtenir le résultat désiré. Dans le Sahaj Marg, la grâce Divine est dirigée vers le disciple par le processus de *Pranahuti* et, en fait, ce que l'apport de *Pranahuti* accomplit dans l'élévation spirituelle d'un abhyasi, dans un temps très court, ne saurait être accompli par des efforts indépendants au terme d'une décennie. Souvent des difficultés très graves surgissent, lorsque la méditation est pratiquée solitairement selon des méthodes désuètes prescrites dans des livres. Selon la pratique de l'ancien système, il fallait lutter continuellement contre le flux incessant des activités mentales. La lutte se poursuivait sans aucun succès véritable et la méditation n'avait, pour ainsi dire, pas eu lieu puisque la presque totalité du temps était consacrée à livrer combat aux idées intruses. Dans le Sahaj Marg cette difficulté est surmontée en établissant simplement notre lien avec le Maître qui lui a un mental parfaitement réglé. Alors son pouvoir affluera, réglant les tendances mentales de l'individu. La *Pranahuti* est donc d'une valeur inestimable pour assurer le succès d'un abhyasi. Des siècles de labeur et de vies peuvent être épargnés si, par la grâce de Dieu, on entre dans la sphère d'un Maître possédant la capacité de nous aider par l'apport de *Pranahuti*, Je vous conseille sérieusement de vous mettre à la recherche d'un tel guide. Ils sont rarissimes certes mais qu'ils existent est certain et un vrai chercheur ne manquera pas d'en découvrir un.

Je ne cherche pas, par ce qui précède, à laisser entendre que je sois partisan de l'idée orthodoxe de gurus en tant qu'institution car, à mon avis, ce n'est que de l'esclavage mental. Dans le cadre de notre système, il règne un esprit de fraternité et d'amour mutuel basé sur le don de soi, ce qui est essentiel dans cette recherche. Nous condamnons fortement l'idée de service personnel exigé par certains gurus sous le prétexte que leurs disciples formeront ainsi des *samskaras* pieux. D'autre part, nous sommes de l'avis qu'un guide, mû par un esprit de dévouement, devrait lui-même être prêt à servir ses disciples, non seulement spirituellement mais physiquement si la nécessité survenait.

Le choix judicieux d'un guide convenable est le prochain point à considérer. Le travail du guru étant le facteur le plus essentiel de la vie spirituelle, il est indispensable de porter un soin tout particulier au choix de l'homme qui remplira cette tâche. La moindre erreur en ce domaine pourrait avoir des conséquences désastreuses. Dieu seul est notre véritable guide ou guru et c'est Lui qui dispense la lumière. Mais seulement celui qui a le cœur pur y est sensible tandis qu'un homme ordinaire, préoccupé par des considérations matérielles, n'en est pas conscient. Il a donc besoin de l'assistance de l'un de ses semblables, de haute probité, pour l'acheminer vers cette direction. Nous pouvons l'appeler guide, guru, Maître ou toutes autres dénominations que nous voudrions, mais il est surtout une aide ou un appui qui œuvre dans un esprit de service et de sacrifice. Son rôle est très important car c'est lui qui éveille le véritable chercheur et éveille la lumière qui sommeille en lui sous des couches d'opacité. La lumière ainsi activée projette son reflet sur les couches extérieures, les dépouillant de leurs impuretés. Elle continue à s'accroître, agissant également sur les couches profondes. La lumière peut aussi être éveillée par des efforts indépendants mais ceci nécessiterait des années de labeur persistant. C'est pour cette raison qu'une association avec un Maître capable constitue un immense bienfait pour l'abhyasi car il aplanit continuellement les obstacles encombrant notre route.

Si un guru entre en fonction dans ce domaine, gonflé d'orgueil et de sentiments de supériorité, il est évident qu'il a usurpé la place de Celui qui est le vrai Maître : Dieu. Dans ce cas, il va de soi qu'il ne pourra servir les autres convenablement et il serait essentiel qu'une telle personne s'inculque l'idée qu'il est un être humble et agisse dans un esprit de service et d'amour. Il devra se dévouer entièrement au service de ses semblables, individuellement et collectivement et il



se pourrait que ce service soit d'ordre tant physique que spirituel. Le service spirituel doit être accompli dans tous les cas mais il devra être également prêt à s'acquitter du service physique si nécessaire. Son attitude ne comportera aucune trace de sentiments de grandeur ou d'importance. Il ne se contentera pas seulement de prêcher de belles théories mais sera un homme pratique, ayant lui-même frayé un passage jusqu'à l'ultime limite d'approche humaine et accompli sa fusion avec l'Infini. Seul un tel être est digne d'agir comme guru ou Maître et de conduire un abhyasi sur le chemin de la spiritualité. Le rayonnement de sa force spirituelle agit automatiquement sur tous ceux qui l'entourent. Mais de tels êtres spéciaux sont un don de la Nature à l'humanité. Ils viennent sur la terre en réponse à l'appel de la Nature comme canal pour l'accomplissement de son œuvre. Il faut rechercher une âme de ce niveau si toutefois elle est disponible, sinon une qui lui soit très rapprochée pour autant qu'elle soit également accessible. En fusionnant avec sa vibration, on peut s'imprégner d'un état de grâce identique.

Chaque saint ou yogi a une vibration qui lui est propre, quelle que soit son ampleur. Lorsqu'un aspirant vise le Divin, la force divine qui s'éveille en lui s'étend dans des proportions immenses. A des échelons plus bas, l'effluve est moindre. Dans notre *sanstha*, chaque abhyasi a une vibration qui correspond à la capacité qu'il a développée en lui. Afin d'établir notre lien directement avec le Divin, il est donc essentiel de se mettre en rapport avec la plus grande personnalité existant dans le domaine de la spiritualité. Atteindre un être parfait est, comme il est dit dans les Ecritures, atteindre Dieu. Mais si une telle personnalité fait défaut, la meilleure solution serait de se lier avec quelqu'un qui est en relation avec elle car lorsque le meilleur est hors d'atteinte, il faut chercher celui qui lui est le plus rapproché.

Il y a une autre raison qui rend un Maître de mérite indispensable. Au cours de notre évolution spirituelle nous avançons d'un point à un autre point, passant de l'un à l'autre et franchissant les espaces intermédiaires connus comme tampons. Ces tampons ou espaces intermédiaires doivent être franchis avant de pouvoir accéder au point suivant. Toutefois, en les franchissant, il est nécessaire d'en faire le tour complet afin d'épuiser les expériences inhérentes ou *bhoga*. Nous ne pouvons pas aller plus loin sans y être passé, Si l'on tente d'effectuer ce cheminement par ses propres moyens on se laisse prendre dans ses dédales et risque d'y être retenu indéfiniment. Il existe naturellement des exceptions mais elles sont extrêmement rares et il s'agit alors de personnes particulièrement douées et d'un grand mérite,

dotées en plus de la Grâce Divine. Le pouvoir qui peut nous conduire en toute sécurité à travers toutes ces difficultés appartient assurément à un être qui a un lien irrévocable avec la Source divine. N'est-il pas alors indispensable dans ce but? Indiscutablement oui. Que vous l'appeliez votre Maître ou votre serviteur, il est après tout votre instructeur et guide ou, dans le sens populaire du terme, votre guru, quel que soit le service demandé.

Le nombre de tampons ou d'intervalles est incalculable et il faut parcourir chacun d'eux pendant notre cheminement. Avec l'aide d'un Maître, le processus de *Bhoga* est considérablement réduit et le séjour de l'abhyasi en ces endroits s'en trouve raccourci, épargnant ainsi à la fois et du temps et de l'énergie. Certains trouveront étrange voire anormal qu'au moyen du soutien d'un Maître l'on arrive à rendre le *bhoga* inopérant. En effet, les conditions des endroits où l'abhyasi fait escale sont comparables à un labyrinthe propre à l'envelopper comme un filet. Si on ne le détruit pas, toute ascension ultérieure devient impossible. Par des efforts personnels, il se peut qu'on avance un peu mais seulement pour chuter à nouveau. Des observations pratiques ont démontré que la plupart des sages n'ont pu franchir ces tampons à part quelques-uns, tout au début. Ils se sont attardés indéfiniment dans l'un ou l'autre sans en trouver l'issue. La raison en est que très probablement leur guru ne possédait pas la capacité de redresser la situation par l'emploi de ses propres pouvoirs. Ceux qui comptent uniquement sur leurs propres efforts s'arrêtent déjà à la première ou à la deuxième étape. Pourquoi l'intervention d'un Maître nous dispense de la nécessité de subir l'effet de *bhoga* n'est pas très difficile à comprendre. En vérité, *bhoga* ne consiste pas uniquement à s'acquitter d'anciennes actions, mais de se délivrer de l'effet de la trame que l'on tisse soi-même. L'accès à l'étape suivante est obstrué tant que l'abhyasi ne s'en est pas dépouillé et ceci n'est possible qu'avec l'aide du Maître.

J'ai soulevé cette question afin d'élucider la fausse idée qu'entretiennent certaines personnes qu'il est possible d'entreprendre son propre entraînement spirituel. Disons que c'est possible dans une mesure assez limitée et, là encore, seulement dans le cas d'êtres dotés de capacités très particulières. Au-delà, c'est impossible et impraticable. La seule solution consiste à rechercher l'assistance de quelqu'un qui soit vraiment capable.

Choisir un guru compétent est sans doute une tâche très difficile. Selon mon expérience personnelle, je puis vous fournir un critère facile à appliquer. Lorsque vous entrez en contact avec un guru, essayez de vous rendre compte s'il vous inspire un sentiment de paix et de calme et si les tendances tumultueuses de votre mental s'apaisent, pour un temps au moins, sans ressentir une pesanteur mentale. Si tel est le cas, on peut en conclure qu'il s'agit d'un être digne de vous conduire sur le chemin.

Un autre problème se pose quand, malgré la disponibilité d'un tel Maître, on ne lui fait pas confiance sans qu'il exécute un miracle impressionnant. Un *Raja* Yogi doté de la capacité de transmission est sans doute à même de produire de tels miracles mais il n'aime pas en faire étalage car cela nuit à son état d'homme pieux. D'ailleurs, des expériences pratiques ont démontré que les grandes manifestations miraculeuses ne servent à rien car elles ne suscitent pas pour autant la foi. Nous avons l'exemple de Jésus-Christ qui passa sa vie à faire des miracles. Malgré cela, il n'avait que douze disciples dont l'un a contribué à le faire crucifier. Ceci indique que ce n'est pas en faisant des miracles qu'on éveille la foi dans le cœur des gens. En effet, ce fut la noblesse de l'enseignement du Christ qui lui a valu une si grande suite. Il est donc beaucoup plus important de tourner son regard vers la Réalité plutôt que de s'attarder sur des miracles qui ne sont d'aucune utilité et peuvent être exécutés par des personnes de niveaux spirituels inférieurs et de talents très communs. La capacité de faire des miracles n'est pas un critère adéquat pour juger de la compétence d'un saint ou d'un yogi. C'est plutôt une pratique frauduleuse exercée par des gurus habiles pour jeter la poudre aux yeux des personnes crédules afin de les inciter à se joindre à leur bercail. Avant de prendre une décision définitive, on doit être pleinement convaincu de la valeur des capacités et des mérites de l'élu en ce qui concerne ses accomplissements pratiques dans ce domaine. Pour ce faire il faut avoir une association continue avec lui pour pouvoir en juger au moyen d'une perception directe et par des expériences pratiques personnelles. Une fois convaincu, il faut placer en lui une confiance inébranlable. Ceci est un facteur essentiel dans la poursuite de notre but. Peu à peu la foi commence à jaillir, la forme du Maître gagne en prééminence et son souvenir s'affirme de plus en plus. L'invocation du Maître est un facteur important pour surmonter l'éparpillement des pensées et assurer un succès facile. Lorsque le souvenir est présent, l'invoqué ne se trouve pas très loin. Ceci conduit l'abhyasi sur un plan où il a l'impression de

frapper à la porte d'un Bien-aimé et lorsque ce dernier est convaincu que c'est un aspirant sincère qui frappe, Il viendra Lui-même l'accueillir à la porte. De cette manière, les limitations barrant notre passage disparaissent et l'accès à Lui devient possible. Mais nous ne pouvons pas en avoir une compréhension totale avant de l'avoir expérimenté dans la pratique. A ce stade, on s'imprègne d'attributs divins. Cela veut dire que nous nous trouvons dans le rayonnement issu de la Source principale. Nous avons ainsi atteint la source. Nous nous abreuvons aux rivages de l'Océan infini et notre immersion s'ensuit. Tout s'estompe et la faible lueur qui fut le souvenir du Maître se transforme en un état subtil d'abandon, accompagné d'une envie intense et d'une inquiétude douloureuse qui deviennent les instruments mêmes de toute progression subséquente. Cet état est dénué de tout charme et de toute saveur, tout en ayant un attrait qui lui est particulier dans le sens qu'on ne voudrait pas s'en séparer même pour un instant. Moi-même, je ne le changerais contre rien au monde. Toutefois, ce n'est que le début de la Réalité, là où même la pureté, la paix et la béatitude sont éteintes.

Si un être se perd en Dieu et un autre dans Sa manifestation matérielle, qu'obtiendra chacun de ces êtres? L'un, la Réalité et l'autre une imitation. Faudrait-il pour cela s'en prendre à Dieu? Non. L'émanation divine est identique dans les deux cas mais chacun en absorbe selon sa capacité. Je me sens un avec tous mes associés, étant lié comme eux avec le même Maître commun, Dieu, sans la moindre idée d'être en haut ou en bas, grand ou petit. En effet, il se peut qu'un être humain soit estimé comme grand par ses confrères, tout en étant petit. Et, en vérité, c'est peut-être dans sa petitesse que réside son potentiel de grandeur, même si ses capacités sont nulles. Car c'est le zéro qui amplifie un chiffre de dix fois sa puissance. Voilà ce qu'accomplit la dévotion.

Je mets mon cœur à la disposition de vous tous, peu importe si les uns s'en servent comme d'un terrain de jeux pour s'y amuser et les autres comme d'un terrain vague pour errer çà et là. Qu'ils s'en servent comme ils l'entendent. Il est là pour vous accueillir tous, les uns y verront peut-être leur propre reflet et les autres celui de leur Bien-aimé. L'impartialité est la caractéristique de la Nature et chacun reçoit sa part. Dieu est à la fois *samvritti* et *sama-darshi*. Un vrai Maître doit porter la même impartialité dans son cœur sinon il n'est pas digne de sa tâche.

## LES ETAPES DE NOTRE PROGRESSION

Nous avançons méthodiquement, éveillant les divers centres d'énergie utiles à notre objectif. Chacun de ces centres a son importance particulière. Nous portons notre attention sur le cœur en tant que point central et nous méditons sur ce point jusqu'à ce que le but soit atteint. Dans l'enceinte de ce centre se trouvent cinq points ou cinq centres secondaires au travers desquels nous devons passer pendant notre parcours. Lorsque nous arrivons au cinquième, notre accès à *l'ajna* chakra (plexus caveux) devient direct, La condition expérimentée à cet endroit est étrange car, de ce point, l'énergie qui nous anime est déviée vers la région inférieure. Pendant notre passage à ce point, on ressent une vague obscurité, ce qui démontre que nous devons finalement transcender la lumière. Sa véritable nature n'appartient ni à la lumière ni à l'obscurité mais à une luminosité semblable à celle de l'aube. De là nous accédons directement à *sahasrara-dalkamal* -le lotus aux mille pétales. C'est la région connue comme *virat* et c'est d'ici que le *virat rup* fut révélé à la vision d'Arjuna lors de la bataille du Mahabharata, C'est le macrocosme. Nous poursuivons notre parcours vers la proéminence occipitale, ce qui complète le tour du *Sahasrara*.

Au cours de notre démarche jusqu'à ce stade, nous franchissons obligatoirement les divers centres qui ont une condition qui leur est particulière. Au niveau de la proéminence occipitale, nous entrons dans une condition immuable appelée *Brahmagati* ou l'état du Divin. Son accomplissement nous indique que les sept sphères, dites "de lumière" ont été franchies. Suite à cet état, lorsque notre fusion avec *Brahma* est totale, nous abordons *Bhuma*, l'Ultime, ou Dieu dans son état absolu. Ou et en quoi cela consiste dépasse l'entendement.

Les quatre conditions ressenties à la première étape, celles du cœur, sont dans l'ordre de succession, comme suit :

- 1 - Un état d'éveil à la conscience d'une force divine imprégnant toute chose.
- 2 - La conscience de la présence divine partout, en tout et l'absorption dans son souvenir.

- 3 - Absence de la conscience d'une force divine ainsi que de celle de son souvenir; ne subsiste qu'une sensation de négation.
- 4 - Tout s'évanouit. Aucune impression sur le cœur même pas celle de l'existence.

Ces quatre conditions sont ressenties à tous les stades et à chaque étape successive. Lors de l'entraînement spirituel dans le cadre du Sahaj Marg, chacun y passe, quoique seules les personnes sensibles pourront suivre ces évolutions dans leurs moindres détails, Ceux-ci se raréfient à mesure que nous parcourons les divers centres secondaires, du plus bas au plus haut.

Une erreur très répandue parmi les abhyasis est celle de vouloir entreprendre la négation de ses activités mentales en adoptant des moyens extrêmes dans ce but. Ils se confinent ainsi à une sphère très limitée qui aboutit à une lutte sans fin contre les *vruttis* (fluctuations du mental). Souvent cette pratique produit des effets négatifs préjudiciables au cerveau. A mon avis, s'ils adhéraient plus fermement à leur aspiration au lieu de se débattre avec les *vruttis*, le succès serait plus facile et plus sûr. D'autre part, si leurs efforts sont soutenus par la force immense qui leur est transmise, le travail de plusieurs années peut être accompli en quelques secondes. A l'aide de la transmission, l'abhyasi arrive à surmonter le problème des *vruttis* avec aisance. Un Maître capable, en appliquant son pouvoir par la transmission, dirige vers le haut le courant de pensées chez l'abhyasi afin qu'elles se régularisent et deviennent comparativement calmes et paisibles. En outre, après l'avoir purifié, il confère au *Pind-mind* (conscience physique) la possibilité de vivre l'état du *Brahmanda-Mind* (conscience cosmique plus subtile). Ce processus accélère l'essor de l'abhyasi vers des régions plus élevées. Avec le temps, quand le mental inférieur fusionne avec la condition du plan supérieur, il reconnaît sa véritable nature et s'abstient du superflu et des frivolités. Ainsi l'effacement des *vruttis* s'accomplit et la vraie nature de l'être se révèle. Même si un abhyasi omet la pratique régulière de ses *abhyas*, il peut être amené à franchir ces étapes jusqu'à la limite ultime de la perfection; ceci au moyen de l'énergie transmise par le Maître s'il coopère avec ce dernier dans le vrai sens. Toutefois, si cette condition est introduite d'un seul coup, il existe le danger d'ébranler les nerfs et les muscles. Dans le système du Sahaj Marg ce processus n'implique aucun danger physique pour l'abhyasi et ceci constitue l'une des innovations les plus importantes de notre Grand Maître. Cette

méthode est appliquée très progressivement à chaque abhyasi et il devient conscient ultérieurement de la condition qui lui a été transmise lorsque son effet commence à se faire sentir. Dans ce cas, sa condition apparente paraîtra un peu différente de celle d'une personne l'ayant atteinte par des étapes régulières, mais dans les deux cas l'abhyasi est définitivement libéré du cycle de mort et de renaissance.

Pour revenir au point que j'élucide plus haut, je précise que lorsque les *vrittis* sont réduits à néant ou, autrement dit, ont acquis un état de transcendance, on se trouve à un niveau inférieur de *Brahmagati*. Lorsque ceci est accompli, le voile est déchiré et nous pénétrons dans l'enceinte de la sphère suivante. Notre attention est alors tournée vers l'intérieur et nous progressons à la recherche du Soi. Tel est le déroulement habituel du Sahaj Marg ouvrant les chakras les uns après les autres. Il accélère la cadence de notre progression.

La force de la Nature est illimitée et le mot "limite" s'est inséré dans la conscience de l'homme lorsqu'il a expérimenté les confins de son champ de pensée. Il en a déduit alors que son pouvoir était également limité. La notion d'une force supérieure qui le dépassait et qu'il imaginait illimitée succéda à sa première idée. Cette notion de dualité ne survint que lorsque notre sphère fut estimée comme plus étroite. Si l'on bannit cette idée de l'esprit, comme cela se fait nécessairement à un certain niveau de l'ascension spirituelle, il est alors possible que nous perdions également l'idée d'être limités. Au moment où ces deux pensées, c'est-à-dire celles d'être avec ou sans limites, sont effacées du mental, alors nous sommes libres de toute limitation et le vrai "Soi" rejoint ce qui est au-delà de toute limitation ou du limité. Si on a le privilège de recevoir une transmission de ce niveau, l'accomplissement qui vient d'être décrit est alors possible et effectif. Par exemple, s'il faut amener un être au stade de la libération, la méthode employée par le Sahaj Marg consiste à diriger son âme vers l'Ultime. Il en découlera que cet être continuera à se développer jusqu'à la fin de son existence et arrivera finalement à destination en obtenant la libération. Je proclame sans hésitation que seul un Maître disposant de la capacité de transmission est à même de produire des résultats aussi prodigieux et que le *Raja Yoga* est la seule pratique qui promet un succès assuré. Mais seulement des êtres animés d'un désir ardent d'atteindre la libération, et y étant destinés, en auront le privilège. Les différentes étapes successives du yoga codifiées par Patanjali se trouvent incluses dans l'unique pratique du Sahaj Marg et elles sont parcourues par les abhyasis sans entreprendre chacune séparément. Toutefois cette

possibilité n'étant réalisable que grâce à l'apport de *Pranahuti*, je voudrais qu'il y ait de plus en plus d'abhyasis pour en profiter.

Certaines personnes remarquent qu'elles ne sont pas conscientes de leur état intérieur. Toutefois, lorsque je leur pose la question de savoir si elles ont vraiment essayé de le découvrir, elles me répondent "non" puisqu'elles en sont incapables, Je ne suis pas de leur avis. Je suis certain que chaque être possède cette capacité car l'intelligence s'aiguise à mesure que l'on pratique ses *abhyas*. Mais en fait elles se servent de la compréhension accrue ainsi acquise à toutes sortes de futilités, se préoccupant plutôt de choses de ce monde et non du Divin, à un point tel qu'elles s'y attachent indûment. Elles ne sont pas prêtes à faire le moindre sacrifice et ne sont motivées par aucun vrai désir de parvenir à la Réalité. Pour beaucoup, ce n'est qu'un passe-temps pour satisfaire leur curiosité. Même en ces circonstances, je me sens obligé de les aider dans la mesure du possible.

L'état de *Vairagya* ne peut se développer que par une attention indivise fixée sur le Divin. Pour ma part, je canalise l'attention de chacun dans cette direction et l'y maintiens par la force de ma volonté. Certains en sont conscients mais utilisent les avantages qui en découlent à des fins matérielles. Je suis certain que beaucoup les rabaisent continuellement pour des intérêts terrestres.

Bien que de nombreux abhyasis s'engagent sur le chemin avec les meilleures intentions, ils se plaignent d'un afflux incessant de pensées. Mais après tout, qui en est responsable, moi ou l'abhyasi lui-même? Je vous assure que je suis perpétuellement occupé à soulager l'esprit des abhyasis de contrariétés de toutes sortes pour qu'ils n'en soient pas trop affligés. Mais que puis-je pour ceux qui n'attirent même pas mon attention vers eux? Je n'ai rien en moi qui soit ma propriété exclusive. Tout est là, en réserve pour vous tous. Je voudrais tellement le remettre à quelqu'un de mon vivant pour pouvoir m'en décharger et quitter ce monde dépourvu de tout. Ce qui me fut dévolu par mon Maître ne peut être appelé spiritualité, ni Réalité, ni même béatitude.

De véritables chercheurs sont rarissimes bien que beaucoup s'efforcent de créer en eux un état d'esprit propre à promouvoir une haute ascension,

Le juste mérite du système se révélerait si un chercheur sincère se présentait. Relativement peu d'abhyasis tentent de se rendre réceptifs. Même alors, je leur



confère parfois cela mais je crains de devoir l'emporter avec moi lorsque j'abandonnerai cette forme matérielle. Il est indispensable que chaque être soit conscient des effets produits par la condition qui lui est transmise. Car à ce moment seulement il pourra s'en servir pour l'édification d'autrui. Une quantité de centres et de conditions ont été indiqués et d'autres encore sont en train d'être découverts. Mais pratiquement personne jusqu'ici s'est montré capable de se servir d'au moins un ou de deux d'entre eux. Et pourtant je brûle d'envie de voir chaque abhyasi jouir des conditions de chacun de ces points. S'il pouvait en absorber au moins une petite parcelle, il s'en trouverait transformé. Mon Maître affirme, lui aussi, qu'il est très difficile de trouver un être prêt à recevoir un entraînement spirituel jusqu'à ce stade.

Mes expériences m'ont prouvé qu'une légère transmission de l'état sans état peut produire des effets chez l'abhyasi qu'une transmission forcée avec une surexcitation émotionnelle ne peut pas produire. La Réalité est au-delà de la force, de l'excitation et de la chaleur. Elle ressemble à l'état précédant l'existence de la chaleur. En effet, elle se situe au-delà du sentiment et de la compréhension. Voilà la Réalité véritablement.

A un stade d'avancement plus élevé, la pratique routinière des *abhyas* devient impossible. A ce niveau, si l'aspirant entretient son lien avec Dieu, ses *abhyas* continuent automatiquement et inconsciemment, sans aucun effort de sa part. Tel est le cas pour pratiquement tous les abhyasis dans notre *sanstha* pour autant qu'ils persévèrent avec foi et confiance. Lorsque la fusion à un niveau avancé s'accomplit, des directives viennent d'elles-mêmes. L'état d'inertie (lorsqu'on a l'impression d'être mort) est une étape dans l'évolution qui annonce le début de la spiritualité proprement dite, bien qu'on l'interprète, à tort, comme étant la fin. Je souhaite que vous y aspiriez tous et que votre aspiration soit exaucée.

L'apaisement des *vrittis* jusqu'au stade de la négation est un indice du début de la vacuumisation intérieure. La science d'aujourd'hui a démontré que le vide absolu est impossible à obtenir. Il reste toujours un peu d'air malgré tous les soins portés aux opérations. Je vais interpréter cette théorie scientifique à ma façon. Le résidu qui persiste après la vacuumisation est l'essence même et possède une force et une puissance immenses. Cette puissance pourrait constituer une arme du type le plus redoutable. Mais, utilisée à bon escient, elle est d'une valeur inestimable à nos aspirations spirituelles. Si un être crée en lui un tel vacuum, il devient si puissant

que le moindre exercice de sa volonté produit d'énormes résultats. Toutefois peu s'avancent pour le recevoir. Mon intense désir de trouver celui à qui je pourrais conférer cette puissance dans sa totalité est demeuré, jusqu'ici, sans réponse. Personne ne semble vouloir se rendre jusqu'à la vaste et désolante étendue du Divin dont l'accès est réservé aux plus hardis. Là, il n'existe ni borne ni confins, elle est sans fin. La négation n'est pas l'aboutissement final; il en est encore très éloigné, se trouvant au-delà de *Bhuma* ou de l'Ultime.

Je voudrais ajouter encore quelques mots au sujet de l'état ultime que nous devons réaliser. Après avoir accompli la dernière limite de la négation, il faut poursuivre jusqu'à l'ultime limite de l'Illimité ou de l'Absolu, où chaque particule du corps se transforme en énergie. Qu'arrive-t-il alors ? On devient l'instrument de la Nature ayant tous les pouvoirs à sa disposition, sans en être conscient. Cependant, pour l'accomplissement de l'œuvre divine, un tel être est toujours en éveil et toujours en alerte, bien qu'il ne soit pas conscient de son propre état, sauf dans certains cas exceptionnels. Le fonctionnement de l'Univers tout entier est assujéti à sa volonté. Il détient tous les pouvoirs de la Nature, tout comme la Personnalité actuellement en existence, pour effectuer des changements tels que ceux auxquels j'ai déjà fait allusion dans "l'Efficacité du Raja Yoga".

## **TROISIEME PARTIE**

### **CLARIFICATIONS**

*"Les Shastras (les Ecritures) sont souvent contradictoires  
mais elles suscitent la réflexion et la recherche d'une solution  
d'où leur valeur."*

**LETTRES**  
**de**  
**RAM CHANDRA**

**à ses disciples et correspondants**

Il est vraiment étonnant que certaines personnes s'estiment incapables d'entreprendre leur pratique (*abhyas*) alors que ce n'est pas le cas. Un homme ordinaire a, en lui, le même potentiel de force d'âme et de caractère qu'un saint. La seule chose qui les différencie réside en ce que le Sage s'est dépouillé des multiples couches recouvrant son âme tandis que l'autre est encore comme un vers à soie dans son cocon, Si l'on prend la ferme résolution de s'extraire de ces enveloppes, rien au monde ne peut nous en empêcher. La seule condition requise pour grandir spirituellement est une volonté de fer. Lorsque vous avez la maîtrise de cette faculté, le but est dans votre champ de vision. Ces deux facteurs étant réunis, on ne saurait rencontrer un échec. S'établir dans une ferme volonté suffit pour atteindre la Réalité. La moitié de la distance est parcourue si un homme aborde la quête de la Réalité avec une ferme résolution. Il ne peut plus y avoir d'obstacle. Alors abandonnez l'idée erronée que vous n'atteindrez pas le but. Soyez inébranlable comme un roc et le succès s'ensuivra. La confiance que l'on place en son guide compte naturellement pour beaucoup. Mais, à cet égard, il faut se rappeler que seul celui qui s'est dépouillé de ses propres couches et possède la capacité de transmission peut être un guide capable d'aider et de soutenir d'autres personnes sur le chemin.

J'ai étudié, dans la mesure du possible, votre condition intérieure et j'y ai trouvé d'excellents indices d'amélioration. Il y existe sans doute encore quelques complexités, mais elles s'effaceront très facilement si vous continuez votre pratique. Si vous découvrez des points faibles chez vous, pensez qu'ils sont les miens et suivez fidèlement votre pratique. La responsabilité sera ainsi déchargée sur moi et vous serez soulagé de leur effet. Ceci est très facile à faire. Essayez et vous en verrez les résultats. Habituellement, des moyens compliqués, employés

dans ce but, ne font qu'aggraver la situation. La Réalisation est une chose très simple pour laquelle on doit employer des moyens simples. Mais une chose est essentielle : c'est l'impatience fiévreuse chez l' abhyasi pour l'accomplissement du but. C'est là que réside la clé du succès et elle mène droit au but. Pour ma part, je puis dire que, lorsque je suis occupé à accomplir mon travail spirituel, je n'entretiens pas la moindre idée d'un échec éventuel. Pour cette raison je n'ai jamais eu à faire face à une déception dans toute ma carrière spirituelle. Une ferme volonté en était le secret. Je voudrais que vous développiez tous une volonté tout aussi ferme car elle est à la portée de tout le monde.

\* \*

\*

De nos jours, la libération est devenue très facile à atteindre grâce à la présence de la Personnalité Divine en ce monde. Généralement, on conçoit la libération comme étant le point final de l'accomplissement humain. Ceci est une idée fausse. En effet, la libération n'est que le premier échelon sur la voie divine et tout juste semblable à un jouet pour amuser un enfant. Au-delà, il reste encore beaucoup à accomplir. L'océan infini se trouve encore très loin, c'est une étendue sans limite. Fixez vos yeux sur Cela et uniquement Cela, allez plutôt hardiment à sa découverte.

Mon cœur est toujours prêt à accueillir quiconque ayant besoin de mon aide. Je me consacre à cette tâche, non en tant que Maître mais en tant qu'humble serviteur de l'humanité. Il y a actuellement, tout comme dans le passé, des gurus magistraux qui agissent en tant que Maîtres, mais personnellement je préfère être un serviteur et œuvrer en tant que tel pour le bien de l'humanité en général. Veuillez suivre mes conseils et me tenir au courant de vos progrès, ainsi que de vos difficultés, s'il y a lieu. Je vous assure que vous parviendrez à votre but si vous persistez dans le souvenir constant de Dieu.

\* \*

\*

Heureux fut le jour où vous m'avez vu et plus heureux encore sera le jour où j'aurai la possibilité de vous voir. Cette phrase a un sens profond et prenez-la dans ce sens. Quand je vous ai vu pour la première fois, j'ai trouvé en vous un mélange de nombreuses choses présentant la diversité dans l'unité. L'existence est sans doute issue de l'amalgame de la matière avec l'âme. Cependant, il se trouve encore quelque chose chez vous. Pensons à deux maisons dont l'une est toute sens dessus dessous tandis que dans l'autre tout est bien rangé à sa place. Naturellement, la première sera qualifiée d'un état perturbé et la seconde d'un état équilibré, Tel est le cas d'un corps humain ou de la maison que nous habitons. Beaucoup de choses s'y trouvent. Elles existent sous forme d'une réserve de résultats et d'actions accumulés par les divers artisans qui travaillent dans notre organisme. Si on les laisse faire et leur donne libre cours, leurs actions seront plutôt perturbantes et mal réglées. Elles ont donc besoin d'une main forte pour les tenir en échec, malheureusement ceci fait défaut la plupart du temps. C'est la raison pour laquelle j'évoque l'image d'une maison en désordre. Car tel fut votre cas lorsque vous êtes venu me trouver au départ, mais ceci est plutôt la règle que l'exception.

Il s'agit maintenant d'entrer dans une nouvelle vie, une vie qui se trouve derrière notre vie apparente -tout comme le vrai homme existe derrière l'homme apparent. Puisque vous voulez aborder la vraie vie, vous devrez nécessairement rechercher l'homme authentique -l'homme derrière l'homme ou l'homme au-delà de l'homme. Une telle personnalité, si elle existe, ne peut être vue que par les yeux du cœur et peut être ressentie dans chaque molécule et chaque atome du corps. Bien que possédant un corps physique, il n'y sera pas attaché et il sera contigu à l'Ultime. Son enveloppe sera celle de l'Univers tout entier où il aura un rôle particulier à jouer. Vous le trouverez aussi bien dans le sable du désert que dans les vagues de l'océan. Vous devinerez sa présence dans l'éclat du soleil, dans le clair de lune et dans le scintillement des étoiles. Il existera en toute chose, au ciel comme en enfer. Mais comment le découvrir, là est le vrai problème. C'est de cette énigme même

qu'émane, grâce à mon Maître, cette richesse qui se déverse sur moi et que je communique aux abhyasis par la transmission. Je le considère comme mon devoir, sans rien attendre en retour. Pourtant cela devient rina ou dette automatiquement (sans prendre le mot dans son sens populaire habituel). Ce que j'entends par là concerne seulement la réaction de l'abhyasi. Le désordre intérieur et les perturbations peuvent être rectifiés si l'on réagit par soi-même. Il faut que cet état soit au moins suspendu afin d'introduire une atmosphère de paix et de calme. Sans cette accalmie, la façon de vivre ne peut être régularisée et améliorée. Tant qu'une régularisation adéquate fait défaut, il ne peut pas y avoir d'équilibre et, tant qu'il n'y a pas d'équilibre, nous ne saurions vivre en harmonie avec la Nature. Car c'est d'un étroit rapport avec Elle que découle la possibilité de respirer la fraîcheur de son émanation. Peu à peu, on s'imprègne de son état. En un mot, tout devient possible et accessible lorsque nous sommes en liaison avec le vrai homme, celui qui se trouve au-delà de l'homme.

Au début les besoins de vie étaient modestes. Mais avec le temps, l'environnement a influencé le mode de vie des gens, augmentant du même coup leurs besoins. Du point de vue matériel, le monde fait des progrès tous les jours et, pour cette raison, le superflu prend la place du nécessaire. D'un certain côté, la vie est devenue très luxueuse et nos appétits pour tous les avantages qu'elle comporte s'aiguisent et se renforcent par le pouvoir de la pensée. Ainsi le mental individuel a été abîmé. C'est la raison pour laquelle il est pareillement dispersé. L'agitation excessive du mental humain s'accroît et s'intensifie par l'effet de nos actes et de nos pensées, ce qui contribue à former notre destin subséquent. Notre destin est ainsi issu de la suractivité mentale (*chanchalta*). Ce mental, étant habitué à courir sans rêne, nous dicte le cours à suivre. Il faut remettre un peu d'ordre dans ce gâchis et corriger les tendances du mental. Le meilleur moyen d'opérer ce changement consiste à adopter un mode de vie plus simple et à se dissocier totalement de ses envies. Ceci ne veut pas dire qu'il faut baisser le niveau de vie mais en éliminer tout ce qui est superflu et inutile.

\* \*

\*

Vous m'écrivez que vous êtes très ennuyé lorsque vous êtes à court d'argent. C'est sans doute très fâcheux mais alors il y a deux aspects à ce problème : celui d'un homme qui, face à cette situation, adopte une attitude révoltée et exaspérée et celui d'un autre qui, se trouvant dans des circonstances identiques, demeure calme et serein, prenant ce revers avec soumission. Chacun d'eux fait des efforts pour surmonter cet embarras mais une grande différence les distingue. Prenons par exemple l'image d'un malade ayant deux serviteurs lui prodiguant leurs soins. Ils veillent sur lui, administrant ses remèdes aux heures prescrites et sont aux petits soins à son égard. L'un d'eux est très affolé par la gravité de la maladie tandis que l'autre est calme et serein. Lequel, à votre avis, de ces deux hommes, rend-il le plus grand service au malade? Indubitablement, vous opterez pour celui qui a su garder une bonne contenance, bien que chacun d'eux servaient le patient avec honnêteté et dévouement. Il devrait en être de même pour vous, face à vos ennuis domestiques car vous trouverez plus facilement une solution en restant calme. Il faut s'acquitter de ses obligations comme d'un devoir en soumission à la volonté de Dieu. Ceci vous procurera un avant-goût du nectar de la vraie vie.

\* \*

\*

Vous me demandez comment retenir l'afflux des désirs. La seule réponse que je puisse vous donner est d'essayer de vous remettre entièrement à Dieu, comme si vous étiez une motte d'argile entre les mains d'un potier. Si vous voulez que je vous prescrive une méthode, je vous indique celle-ci qui est fort simple : imaginez que vos désirs sont les miens et non les vôtres. Vous pouvez me poser toutes les questions que vous voulez. Je suis très heureux de voir que votre cœur soit rempli de lumière, rien que de lumière! Une grande capacité de dévouement est très précieuse, le souvenir constant la fait éclore dans nos cœurs.

\* \*

\*

Quel mal y-a-t-il à vous conseiller de ne pas considérer qui que ce soit comme un frère, un fils ou une fille mais de vous acquitter avec impartialité de vos devoirs envers eux, tout en respectant la position et la personnalité de chacun? Si un homme assoiffé boit de l'eau sans être conscient que c'est de l'eau, sa soif ne sera-t-elle pas étanchée pour autant? Il faut mettre en pratique ce que l'on prêche. Fréquemment on rencontre des *Mahatmas* et des *Sâdhus* qui, malgré les idées élevées qu'ils profèrent, sont eux-mêmes imbus de sentiments d'orgueil et de supériorité, cherchant à s'imposer dans le monde entier comme détenteurs de la divine vérité. Quelle serait votre opinion d'eux si vous pouviez percevoir dans leur cœur ce qu'ils valent vraiment? Il est certain que vous n'y trouveriez rien qui inspire le respect. Le mot hindou *maan* (suffisance), lorsqu'il est inversé devient *naam* (nom), ce qui évoque aussitôt leur forme physique. Ainsi ils demeurent attachés à cette forme physique contribuant, par là même, à la création de multiples liens et complications.

*Vairagya* ne peut être réalisé que lorsqu'on tend de tout son être vers le Divin. Lorsque cette transformation est accomplie, on se désintéresse tout naturellement de sa propre personne, de même que de tout ce qui la concerne. Ainsi s'estompent non seulement la conscience du corps mais par la suite également la conscience de l'âme. Ce qui reste n'est qu'une enveloppe charnelle, voire un mort vivant.

Abandonnez votre obsession de la maladie. Imaginez que vous êtes en bonne santé et vous découvrirez qu'en fait vous l'êtes. Si un homme en pleine santé se complaît à penser qu'il est malade, il finira par le devenir au moins à moitié, Ne cédez pas à la faiblesse. L'homme possède les mêmes forces que la Nature mais il n'en est pas conscient. Il faut garder son objectif constamment en vue et, un bon état de santé est pour beaucoup dans le succès ultime de toute poursuite. Le Divin devrait être à la base de chacune de nos pensées, chacune de nos actions et chacune de nos aspirations. C'est le genre d'obsession que je voudrais voir prendre possession de vous tous. C'est d'une motivation semblable que naissent nos plus



grands espoirs de réaliser le but que l'on convoite. Lorsque Dieu voit un être en quête de Lui, la Grâce Divine émane aussitôt pour le recueillir. Si la quête se poursuit avec un cœur rempli d'aspiration, sa force prendra une telle ampleur que Dieu Lui-même se mettra en quête de l'âme qui l'appelle. L'intensité de notre désir crée un vide qui aspire la Grâce divine en nos cœurs, établissant ainsi un fil conducteur entre les deux. Souvenez-vous, mon frère, que le temps une fois écoulé ne reviendra plus jamais! Profitez donc au maximum de cette occasion. Seul celui qui se remet complètement à son Maître achèvera sa poursuite avec succès. L'abnégation implique un dépouillement total. Autrement dit, il faut se présenter comme un mendiant à la porte Divine.

\* \*

\*

Souvent, je m'impatiente de rencontrer physiquement certains de mes associés. Ceci est sans doute dû à l'intensité des sentiments qu'ils entretiennent pour moi en leur cœur. Parfois, lorsque l'ardeur de leurs sentiments s'émousse quelque peu, je subis également un certain refroidissement. C'est toutefois par l'écho de nos pensées que nous frappons jusqu'à la Base, créant par cela une résonance ondulatoire dans les eaux environnantes. J'aime beaucoup m'absorber dans la pensée de vous tous, ce qui pourrait être interprété comme étant une tendance vers la diversité. Généralement, au départ nous procédons de la diversité vers l'unité mais lorsque nous abordons la fin du parcours, il y a revirement vers la diversité. Ceci veut dire que nous revenons à l'endroit d'où nous sommes partis. Au cours de notre progression vers l'Ultime, nous devons nécessairement retracer la même voie, qu'il s'agisse du dévouement ou autre. Tel est, en effet, le chemin de la spiritualité. Mais si, par la Grâce de Dieu, quelqu'un va encore plus loin, alors même la conscience de la Base pourrait devenir difficile à maintenir, à moins que sa nature ne lui permette de rester simultanément en contact avec les deux états, l'unité et la diversité.

\* \*

\*

Combien suis-je endetté envers mon Maître qui, par sa Grâce, m'a immergé dans l'Infini, ce qui n'aurait pu être possible qu'après la mort! Il continue toujours à soutenir ma traversée. De surcroît, Il me confère tout ce qu'il a acquis lui-même au cours de sa propre traversée de l'Océan Infini car, dans chaque cas, l'ascension continue interminablement.

Certains n'essaient même pas de vaincre leurs mauvaises habitudes car cela impliquerait de leur part un effort de volonté. Tant pis! Qu'il en soit ainsi. Toutefois s'ils adoptaient le droit chemin seulement pour la réalisation de leur objectif, en étant mus d'un désir intense pour son accomplissement, rien ne se mettrait en travers de leur chemin et toutes ces choses tomberaient comme des feuilles mortes.

\* \*

\*

Je ne peux pas dire si, pour aider mes semblables sur le chemin, je dois vivre encore longtemps mais, en tout cas une chose est certaine : si l'on continue de perdre son temps en ne faisant rien de constructif pour son but ultime, cela est une très grave erreur. Quelqu'un me suivra pour vous donner à tous une ascension spirituelle, tout comme je le fais, ce serait néanmoins une grande joie pour moi de vous voir acquérir la plus haute progression possible de mon vivant.

J'ai le regret de constater que certains ne font aucun effort pour corriger leurs habitudes de paresse, ce qui indique très clairement que leur idéal n'est pas encore bien défini. S'il avait une place prééminente, il ne serait pas question de négliger son devoir à cet égard. Beaucoup d'obstacles encombrant votre chemin sont les fruits de vos propres actions mal dirigées. Mais si vous êtes sincèrement attentif à

votre idéal, toutes ces choses s'évaporeront automatiquement. Je puis aussi vous aider beaucoup dans ce domaine si la sincérité de votre quête m'y contraint.

\* \*

\*

Souvent, les gens s'attendent à ce que je m'occupe de leurs indispositions physiques et que j'applique les pouvoirs à ma disposition pour opérer leur guérison. De plus, ils me demandent également d'entreprendre des cas concernant leurs amis et leurs parents. Etant d'une nature courtoise et serviable, j'acquiesce, sans penser aux difficultés qui s'ensuivent et à l'effort que cela me coûte. Lorsque j'apprends que l'un de mes associés a des problèmes d'ordre physique, il va de soi que je deviens attentif pendant un certain temps, ceci pour assurer son soulagement tout au moins. Mais lorsqu'on m'aborde directement pour une guérison, je me sens contraint de le faire de mon mieux, sans compter ma peine.

Ces personnes sont peut-être amenées à me demander des services de ce genre sur la présomption de l'amour excessif qu'elles me portent, ce qui les dote du droit de bénéfices physiques. C'est pour cette raison sans doute que l'on conseille aux gurus de garder une certaine réserve à l'égard de leurs disciples. De toute façon, chaque être sans exception doit subir des souffrances. J'en ai eu à subir et j'en subis encore actuellement. Pendant le vivant de mon Maître, bien que je le tins au courant de mes problèmes, je n'ai jamais voulu qu'il les élimine. C'était probablement dû à un manque de dévouement de ma part qui devait être moindre que celui de ces associés. Enfin, de telles demandes continuent à affluer de toutes parts.

Malgré mes propres handicaps, je dois par surcroît m'occuper de l'accomplissement du travail de la Nature qui m'a été confié en plus de l'entraînement spirituel de mes associés, ce qui n'en est pas moins fatigant. Mon cœur et mon cerveau sont mis à rude épreuve et seront incapables de soutenir indéfiniment un tel surmenage. D'ailleurs, cette tâche superflue qui m'est imposée retarde considérablement le travail de la Nature dont je suis chargé. Je ne

comprends pas pourquoi l'on me demande des services de ce genre dès l'instant qu'une foule de médecins existent pour soigner les maladies du corps. Un médecin, qui soigne de tels cas, est sans doute amplement rémunéré pour sa peine. Quant à moi, pour toute récompense, ils ne m'offrent même pas la moindre orientation de leur pensée vers le Divin, ce qui aurait été finalement dans leur propre intérêt.

Une autre difficulté subsiste encore, c'est qu'avec l'accroissement important de nos membres, le travail de guérison s'en trouvera aussi considérablement augmenté, de manière qu'un jour il sera impossible de faire face à toutes ces exigences.

\* \*

\*

Nous savons que le seul port d'un costume royal ne fait pas un roi, De même, ce n'est pas l'aspect physique ou l'accoutrement qui fait un yogi. Les apparences extérieures ne sont pas des indices sûrs de ce qui se trouve dans le cœur. Un homme de cœur ne peut être discerné que par celui qui est lui-même mû d'un sentiment de véritable amour. Quel doit être le genre de celui avec qui l'association apporte le plus grand avantage pour son avancement? Il doit être libre de l'idée qu'il est un Guru. Il doit être totalement dégagé de toute notion d'importance ou d'orgueil, Il doit être imprégné de l'amour Divin à un tel point qu'il en émane involontairement de tout son être pour imprégner tous ceux qui l'entourent. Malheureusement, de nos jours, des individus n'ayant rien accompli du tout s'improvisent en tant que gurus, proférant à d'autres des méthodes et des pratiques à suivre. Il se trouve parmi eux des ressortissants de la soi-disant classe supérieure de la société Hindoue.

Pour autant que mon expérience personnelle me le permette, je trouve chez la plupart d'entre eux une couche dure comme du granit enserrant leur cœur. Ils font généralement partie de ceux qui adhèrent fanatiquement à l'adoration d'idoles et d'images. En certains cas, j'ai même trouvé dans leur cœur des plis et replis fort bizarres qui sont généralement dus à l'effet des méditations et des concentrations

qu'ils pratiquent incorrectement. Les points les plus appropriés à la méditation sont nécessairement ceux à partir desquels l'énergie peut circuler en montant ou en descendant. Dans ce cas, il s'agit forcément soit du cœur, soit du *trikuti* (le point entre les sourcils). La méditation sur le point du nombril n'a aucune valeur spirituelle car elle ne fait que provoquer une sensation de chatouillement qui finalement excite le mental et rend les passions d'autant plus puissantes.

\* \*

\*

En effet nous sommes tous comme des mendiants à la porte du Maître, bol à la main, qu'il s'empresse de remplir. Mais lorsque ce bol est déjà plein d'autres choses que de spiritualité, la question de recevoir quoi que ce soit de Lui ne se pose même pas car tout ce qu'Il pourrait y verser s'en déverserait aussitôt. Ce que nous devons faire en premier est de nous dépouiller pour que le Maître puisse nous emplir de Sa Grâce.

Hélas! Tout ce que je dis à ce sujet tombe dans des oreilles de sourds; peu de personnes font l'effort de développer en eux une capacité correspondante. L'atmosphère est pourtant chargée par l'émanation de la force divine. La libération sera-t-elle jamais facile et gratuite? Nous vivons indéniablement l'époque où chacun devrait y porter la plus grande attention, laissant de côté tout ce qui est superflu. Je n'entends pas par-là de renoncer à votre vie de tous les jours ou de vous soustraire à vos responsabilités et vos obligations mais de vous offrir à votre Maître dans un esprit d'abandon personnel, profitant au maximum des conditions de l'époque actuelle. Le Maître fait beaucoup pour vous, même sans que vous le sachiez, afin de vous inspirer des sentiments propices à une élévation spirituelle. Toutefois, il doit y avoir un écho de votre part. Vous devriez à votre tour promouvoir en lui une intensité de sentiments qui le contraindrait à vous donner toujours plus d'essor. Ceci est en effet la partie qui vous incombe et pour laquelle il vous faut développer un amour ardent et un grand dévouement.

\* \*

\*

Jusqu'à ce jour, personne ne s'est présenté pour m'annoncer l'heureuse nouvelle d'une ascension supérieure grâce à ses propres efforts. La plupart du temps, je dois tout faire pour eux; les mettre sur le chemin, les inspirer par la Grâce, purifier leur système, les pousser de l'avant et les y maintenir. Quelle est la cause de tout cela? Elle réside peut-être dans ma propre envie de les voir tous avancer au maximum et au plus vite. Mû par ce sentiment, je leur ai toujours conféré des doses de spiritualité dépassant leur capacité, même jusqu'à satiété, avec pour résultat que leur envie d'avancer s'émousse pendant quelques temps. Mais malgré tout, il est indéniable que l'intérêt véritable de la part des disciples, de même que la sincérité, font défaut.

\* \*

\*

Je suis heureux que votre désir de méditer à des heures fixes se renforce. C'est sans doute encourageant. Mais, cher frère, il ne faut pas non plus me négliger et puisque vous décidez de ne pas me quitter, vous me trouverez toujours à vos côtés; c'est un fait que vous expérimenterez en temps voulu. Considérez vos pensées et vos idées comme des intruses. Si elles continuent de vous perturber, imaginez que ce sont les miennes et non les vôtres. Ce processus est très efficace et il ne manque jamais de produire les résultats souhaités. Tenez-moi au courant de vos progrès. Des pensées peuvent être arrêtées instantanément mais ce ne serait pas dans votre intérêt puisque, pour atteindre la libération, il est essentiel de rejeter toutes les anciennes pensées enfouies après avoir accompli leur *bhoga*.

Vous dites : "J'espère que la compassion de votre cœur sera émue par mon cri de détresse." En réponse, je puis seulement vous dire que mon Maître a fait de moi la cible de toutes les souffrances du monde et je voudrais à mon tour préparer

au moins un être de la même manière. Vous pouvez méditer aussi longtemps que vous voulez mais cela ne doit pas provoquer un surmenage mental.

\* \*

\*

En me décrivant les événements de votre vie vous m'avez demandé d'en interrompre la lecture si mon temps ne me permettait pas de la poursuivre. En réponse, je dirai que j'ai tout mon temps depuis que je suis libéré de ma propre création individuelle. Il vous appartient donc complètement. Les événements que vous m'avez cités arrivent couramment dans la vie mais lorsqu'on aborde la phase finale, tous les soucis du passé disparaissent en un clin d'œil. Il est donc judicieux de garder notre but continuellement en vue et en toutes circonstances. Par la grâce de Dieu, vous paraissez enclin à le faire mais il faut encore renforcer cette tendance. Les coups du passé devraient être considérés comme une correction administrée par un instructeur pour rappeler son élève à l'ordre et nous devrions en être reconnaissants. Si je vous disais que je vous amène à la vie spirituelle, ce ne serait pas tout à fait exact car il ne s'agit pas d'y amener qui que ce soit. Nous n'avons qu'à nous établir dans la Réalité et grâce à Dieu le cours de votre pensée est déjà canalisé dans cette direction. Sans doute vous avez tous les atouts en main pour vous maintenir dans le bon chemin. Autrement dit, vous avez cerné votre objectif. Maintenant, il faut tirer la flèche -la pensée étant la flèche et le cœur l'arc. Mais il faut également soutenir l'effort, ce qui est assuré par le soutien du Maître. Maintenant vous connaissez simultanément la destination et le guide. Il ne reste plus qu'à y attacher votre pensée. A mesure que le lien se renforce, la notion de qui est lié avec quoi s'estompe. La conscience du corps s'effacera également et ce qui subsistera ne sera que l'élan vital, la force de vie. La méthode employée pour arriver à ce stade est identique à celle déjà décrite et l'assistance du Maître est indispensable pour que notre flèche frappe droit au centre de la cible. Dans ce but, il faut éviter d'absorber des impressions provenant du niveau physique. De cette manière, le danger de former d'autres *samskaras* sera écarté. La seule solution consiste à rompre les liens qui nous unissent à la terre pour les établir avec

l'Absolu. Pour ce faire, il faut méditer de la manière prescrite. J'espère que dorénavant vous serez régulier dans votre pratique. Quant à mes services, je suis toujours prêt à faire le maximum pour vous aider. Je vous supplie de les accepter, ou plutôt de me contraindre à vous les rendre, pour que je puisse vous conférer ce que mon Maître m'a laissé en charge à l'attention de vous tous et que j'ai hâte de vous distribuer. Jusqu'à ce que l'occasion de me voir en personne vous soit donnée, imaginez que je suis déjà avec vous. Ceci vous aidera à créer en vous un état de profonde absorption.

Votre lettre m'a fait très grand plaisir. C'est comme si un être très cher pensait à cette personne insignifiante. Ce n'est pas rien pour moi. Les services que je vous rends sont propres à éveiller en votre cœur une intense envie de Réalisation. Mais nous devons tous deux attendre son éclosion. La paix est transmise de cœur à cœur. Si vous n'avez pas encore commencé à méditer, veuillez le faire dès maintenant. Que Dieu vous bénisse. Je ne veux pas vous raconter trop à mon sujet car je risquerais d'être mal compris. Il n'est pas exclu que l'on me juge avec des perceptions qui ne sont pas tout à fait développées. J'espère que vous vous approcherez d'une juste estimation en me soupesant sur la balance de votre cœur. Cher frère, vous avez tenu compte des opinions exprimées dans mes lettres. Ne serait-il pas dans ce cas regrettable d'en ignorer l'auteur? Dès que l'on émet un vœu, l'énergie qui y est contenue commence automatiquement à agir. Priez et essayez de vous y noyer jusqu'au point où seul le bol du mendiant reste en vue, tandis que la notion de mendier est également perdue. Si vous créez en vous une telle condition, vos prières ne resteront jamais sans réponse. Soupirez d'amour ou essayez de le feindre, vous verrez que les résultats ne se feront pas attendre.

\* \*

\*

Il est réjouissant de voir à quel point l'idée de servir la mission prend de l'importance dans votre cœur. Cette pensée même contribuera à accélérer la cadence de votre progression spirituelle. La seule pensée d'un cours d'eau évoque déjà sa fraîcheur bienfaisante.



J'insiste sur la nécessité de méditer selon la manière prescrite. Faites-le pour un temps au moins, même à titre d'essai. Faute de cela, imaginez que moi (Ram Chandra) je suis immergé dans votre pensée. Faites ceci pendant vos heures de loisir, pendant que vous marchez ou encore lorsque vous faites un travail manuel. Cet exercice n'a aucun rapport avec la pratique de rites. Vous vouliez savoir quel est le meilleur moyen de préserver le cœur de l'effet des impressions du niveau physique, d'amener les sens vers l'intérieur et de les détourner de leur objectif. En réponse, j'affirme que seule la méditation peut accomplir toutes ces choses, Il existe dans le corps physique certains points qui, lors de leur moindre effleurement par la force de la pensée, créent instantanément la condition souhaitée, J'aimerais beaucoup produire en vous les changements nécessaires à l'application de telles méthodes; elles seraient trop risquées à ce stade prématuré. Elles sont réservées à des *sadhakas* très avancés et ceci dans des cas très spéciaux, entourés de maintes précautions. Par l'application de telles méthodes, l'état originel de l'homme pourrait être restauré aussitôt. Il est toutefois inutile d'en parler pour l'instant,

\* \*

\*

C'est bien que vous aimiez avoir le *darshana* des *maha-purushas* (des saints). Il serait encore mieux que vous essayiez d'avoir le vôtre ! Vous dites que vous ne voulez pas retourner à votre état originel "d'un seul coup" parce qu'il ne serait peut-être pas durable. Eh bien, ces choses étant de mon ressort, il vaut mieux m'en laisser juger ! En règle générale, le voyage spirituel s'effectue par étapes successives. Si je manquais de tenir compte de votre capacité individuelle, comment pourrais-je entreprendre votre entraînement? N'ayez crainte. Il n'est ni question de quitter votre foyer, ni danger pour votre santé. Vous dites que vous vous êtes abandonné en ajoutant que le doute subsiste, à savoir si cet abandon est total. Cette affirmation est ambiguë. Lorsqu'on s'abandonne, la question du doute n'intervient même pas. Alors cessez d'entretenir des idées de doute. Dès l'instant que le désir de coopérer vient à l'esprit de l'abhyasi, c'est l'indice qu'il est arrivé au premier stade d'abandon. Ayez le courage de vous décider une fois pour toutes.

Armez-vous d'une volonté inébranlable et votre succès sera assuré. Vous imaginez que vos responsabilités de tous les jours sont un empêchement sur le chemin mais ceci est une erreur très grave. Nous devons avancer en menant de pair notre vie de tous les jours et notre vie spirituelle. Mon Maître fut un exemple idéal à cet égard et je suis ses pas. *Vairagya* ne veut pas dire qu'il faut négliger son devoir, qu'il soit d'ordre Divin ou terrestre.

\* \*

\*

Nous agissons comme des pantins participant à un spectacle que nous sommes seuls à trouver amusant. Nous nous sommes laissé prendre par ses chimères au point d'y être emmêlés d'une manière inextricable. L'idée même de s'en dégager renforce la puissance de leur emprise. Si le désir de nous en libérer surgit, alors les complications nous enserrent davantage. Plus nous souhaitons nous en sortir et plus l'emprise se renforce et tous nos efforts deviennent stériles. L'enchantement qui s'impose ne permet pas à notre attention de nous y soustraire. Le seul moyen de s'en sortir serait de chercher la cause initiale et de l'attribuer à l'Ultime. Si nous entretenons continuellement l'idée de leur origine, nos cœurs s'imprègnent d'une perspective identique. Ceci pourrait être interprété comme le souvenir constant mais, étant lié avec l'origine, notre pensée chemine vers l'Ultime. Cette possibilité se développe encore davantage par la pratique de la méditation. Lorsque le courant de notre pensée est canalisé dans cette direction, l'aide de la Source afflue vers nous. En nous reliant étroitement avec Elle, l'emprise des liens qui nous asservissent se relâche automatiquement. Il est bon que vous soyez décidés à entreprendre les *abhyas* mais l'épanouissement total dépend de vous seul. Si vous vous laissez imprégner par la Réalité, la méditation ne manquera pas de commencer d'elle-même.

Dieu soit loué, vous avez commencé *Puja*; sinon je l'aurais considéré comme ma propre faiblesse. Si vous avez commencé la méditation, je suis sûr que "l'œil de la bulle rencontrera bientôt la surface de l'eau". Que Dieu vous accorde persévérance et régularité. Vous dites qu'une force étrange vous pousse à faire vos

*abhyas*. Alors vous commencez à ressentir l'effet de ma transmission et mes prières sont en voie d'être exaucées. Vous pouvez l'interpréter comme un bon signe de progrès. Tel étant le cas, je ne vois pas pourquoi vous n'expérimenteriez pas un état d'absorption et un sentiment de légèreté.

Soyez rassuré qu'un abhyasi ne risque pas de contracter de maladies par notre processus de transmission. Mes expériences personnelles me l'ont démontré, de même que celles de mon Maître. Par contre, nous avons souvent constaté l'enrayement de certaines maladies par l'effet du processus de purification.

\* \*

\*

Voici une brève réponse à votre question concernant la philosophie. En règle générale chaque action, qu'elle soit du corps ou de l'esprit, entraîne une réaction en bien ou en mal. Ce qui veut dire qu'inévitablement, un effet quelconque est ressenti au niveau des cinq sens, Il s'ensuit que plus un plaisir intellectuel est léger, plus son effet sera minime et, par conséquent, moins nous y serons attachés.

\* \*

\*

Vous me demandez de vous prendre pour mien et rien que mien. C'est précisément ce que j'essaie de faire afin que vous puissiez être véritablement mien, bien que je sois déjà vôtre. Ce que vous voulez en fait est de récolter le fruit d'un effort qui est encore à fournir. C'est exactement comme si un enfant disait "laissez-moi d'abord comprendre les pensées de Milton et de Shakespeare et ensuite j'apprendrai l'alphabet" ou comme si un abhyasi disait : "laissez-moi d'abord réaliser Dieu et ensuite je commencerai à l'adorer". Si ce que vous recherchez vient à vous tout seul, pourquoi feriez-vous des efforts? Seul celui qui a pris conscience

de sa petitesse peut devenir grand. Selon votre raisonnement, vous diriez peut-être : "si je n'en ai pas fait l'expérience directe, comment puis-je en avoir la certitude?" Mais pour cela, il vous incombe de créer en vous des conditions propices à promouvoir l'expérience de ce que vous recherchez. Vous croyez sans doute à la Grâce Divine mais ce genre de croyance superficielle ne suffit pas et ne saurait même pas être qualifiée de grâce. J'estime que la véritable grâce réside dans la prise en charge par un Maître parfait. Toutefois, il ne dépend que de vous-même de faire en sorte qu'il se mette à œuvrer pour vous. Je vous prie toutefois d'observer attentivement si Sa grâce n'est pas déjà survenue. Si vous tentez d'attirer Sa volonté vers vous sans suffisamment *d'abhyas*, vous n'obtiendrez alors que les agissements de votre propre volonté, ce qui amènera des sauts de fantaisie et une foule de pensées encombrantes. Cette condition ne serait autre qu'une pâle image de la spiritualité. Vous dites que lorsque vous expérimentez un état de paix, vous l'imputez à mon intervention. Que puis-je vous dire? Pondez et réfléchissez-y en liant votre mental à la pensée et, à ce moment-là, peut-être serez-vous à même de comprendre.

La Réalisation pourrait être qualifiée plus exactement comme un état d'immuabilité correspondant à une condition rarement conférée à l'homme, même au terme d'un millénaire. Si on a la chance de rencontrer un Maître imprégné de cet état et si, par surcroît, l'abhyasi est vivement désireux de l'accomplir, l'aboutissement de cet état devient alors chose facile. Mais tant que la conscience "je suis" (d'existence) persiste, la Réalisation n'est pas arrivée au stade final de son épanouissement. Il s'en suit que même la béatitude est une entrave. Il ne faut pas en avoir peur, mon frère. C'est un état d'une subtilité telle, que quiconque ayant eu la bénédiction de le recevoir serait prêt à tout sacrifier pour le conserver. Je pense vous avoir répondu d'une manière satisfaisante et compréhensible. Vous êtes un invité qui, en partant, a emporté son hôte avec lui. Vous aurez certainement porté mon message à vos amis. C'est maintenant au Maître de l'implanter dans leur cœur.

\* \*

\*

En vérité, si je n'avais pas commencé à vous aimer, on pourrait m'accuser de manquer d'amour divin. Je suis heureux d'apprendre que vous croyez en la Grâce des saints. Une telle croyance survient lorsqu'il existe dans votre cœur l'écho de quelque chose qui lui est similaire. Ce sentiment s'accroît dès l'instant où l'on prend conscience de sa propre faiblesse. Le cœur éprouve alors de la peine à supporter les complexités de sa propre création. Dieu ne nous imprègne que de son propre état tandis que nous nous imprégnons de tout ce que nous créons par nos propres efforts. Inconsciemment, tous nos efforts sont dirigés vers la création de complexités, ceci étant dû à notre étroite adhésion au monde physique. Elles ont tôt fait de revêtir la forme d'enchevêtrements, nous tenant à l'écart de l'état qui fut à l'origine le nôtre, sur lequel on se lamente, en imputant à Dieu l'entière responsabilité. Si réellement Dieu était l'auteur de toutes ces complexités, pourquoi aurions-nous eu l'idée d'implorer Sa Grâce et Son merci, ce que de tous temps, toutes les religions ont conseillé à leurs fidèles.

\* \*

\*

Que l'organisme humain ait des hauts et des bas est tout ce qu'il y a de plus normal. Cependant, nous y devenons moins sujets par la transformation qui se produit sous l'effet de la spiritualité. Quant à ma capacité de sonder l'avenir, franchement je ne m'en préoccupe pas outre mesure. Cela dépend de la volonté du Maître et il m'arrive de temps à autre de l'entrevoir mais chercher à en savoir davantage serait transgresser l'étiquette humaine. Ceci n'est qu'un principe élémentaire du dévouement. Si nous cherchons à savoir si nos désirs seront satisfaits, nous ne saurions prétendre à un abandon total de soi dans le vrai sens du terme. Lorsqu'il s'agit d'un véritable abandon, la volonté de l'abhyasi fusionne avec celle du Maître.

\* \*

\*

Que vous soyez un vrai Monsieur ne fait aucun doute. En tel cas, si quelqu'un vous demande de faire quelque chose pour lui et si, en le faisant, vous n'y êtes pas perdant, je suis sûr que vous ne saurez formuler un refus. C'est aussi un devoir humain. Je vais donc vous prier d'accepter ma demande, ce qui sera une grande faveur pour moi et ne comportera aucun inconvénient pour vous. Vous ne faites pas votre *puja* et moi non plus je ne la fais pas, de la façon demandée tout au moins. Ainsi, nous sommes donc aussi fautifs l'un que l'autre. Vous dites que vous devriez vous sentir induit à le faire mais, comme je ne le fais pas non plus, je vous demande par égard pour moi de penser durant une demi-heure que moi je médite sur Dieu de la manière prescrite. Cher frère, ne pouvez-vous pas me rendre ce petit service? J'espère que vous aurez la bonté de me l'accorder. L'humeur irritable dont vous vous plaignez est due aux vagues qui s'élèvent en votre cœur. Mais lorsque l'eau sera redevenue calme, ces choses disparaîtront.

"Cœur éploré, plonges dans les profondeurs de tes propres vagues  
et vois que toi seul y règne et non la rivière ou ses rives."

Je me suis retiré de mon service professionnel et dorénavant je suis à l'unique service de Dieu, le seul qui en vaille vraiment la peine. Je voudrais que vous établissiez tous un lien d'amour avec Lui. Vous le désirez également et c'est une bonne chose. Si, par bonheur, votre désir rejoint la Sourde originelle, ce serait la fin de tous les désirs. Tous ces liens sont à renforcer et la pratique prescrite est conçue dans ce but. Lorsque nos désirs sont dirigés vers ce monde matériel, ils nous conduisent à la ruine. Mais lorsque leur flux est dévié vers l'autre monde, ils nous sont favorables. Vous me demandez de prier pour votre succès mais mes prières ne peuvent vous parvenir qu'au moyen de mots, oraux ou écrits, Tandis que moi je voudrais vous donner mon cœur, parsemé des perles de mes larmes. Qu'il crée en vous une fougue semblable à celle d'un torrent qui un jour rejoindra l'Océan.

\* \*

\*

En tant que scientifique, vous conviendrez que toutes les cellules du corps humain se défont et se refont continuellement. Il s'ensuit que si l'on charge chaque nouvelle cellule de la chaleur d'amour, les cellules en absorbent l'effet et se transforment. Avec le temps, l'être tout entier en sera imprégné, ce qui implique une transformation totale de l'individu, Les nouvelles cellules chargées d'amour et qui ont remplacé les anciennes sont meilleures et supérieures. Parallèlement, il faudrait effacer de sa conscience l'idée d'être, Bien que ce soit difficile à expliquer et à comprendre, ce n'est pas difficile à faire. Il suffit pour cela de défricher le terrain. Les plus belles plantes poussent sur un terrain bien préparé. De même lorsque la négation de soi s'accomplit, le terrain devient favorable à l'épanouissement de la plante.

\* \*

\*

Il est merveilleux que lorsque vous enseigniez l'hydraulique à vos étudiants leurs regards s'animaient et à la démonstration de la résistance des divers matériaux, ils en avaient tout de suite saisi le sens. Comment expliquer cela? C'est peut-être dû à votre propre mérite, c'est peut-être que la clarté de vos exposés s'est réfléchi dans leurs yeux. Sinon, qu'ai-je à faire là-dedans? En tout cas, tout ce que je puis dire c'est que vous vendez bien votre savoir.

\* \*

\*

Ayant séjourné quelques temps auprès de cet être insignifiant, vous avez créé en vous une condition qui, si elle était amplifiée davantage, pourrait devenir un amour exaltant. C'est la raison pour laquelle vous impressionnez très fortement tous ceux que vous rencontrez. Je suis très reconnaissant pour tout service que vous

avez pu rendre à la Mission jusqu'à présent et je suis sûr que votre succès ne tardera pas à survenir.

\* \*

\*

Vous ne vous estimez pas digne d'être un précepteur. La présence même de cette idée indique que vous êtes mûr pour le devenir. Par la Grâce du Maître, vous pouvez être élevé à ce niveau en un instant. C'est une grande bénédiction d'être au service des autres. Laissez-moi le soin de faire le nécessaire. Une telle intensité d'amour attire tout naturellement mon attention vers vous. Vous me demandez de vous donner une tâche difficile à accomplir. Mais la difficulté réside précisément dans le fait que rien n'y est difficile. Je voudrais vous conduire à la perfection en suivant une voie très naturelle. Que Dieu m'aide!

\* \*

\*

Vous me demandez ma véritable identité. Dans le langage des Ecritures, je pourrais vous dire "Mon identité vous sera connue lors de votre Réalisation". Mais je préfère vous répondre "qu'elle vous sera connue lorsque vous serez moi-même". Ce qui veut dire que vous devriez commencer à me voir en vous involontairement et non délibérément. Or, au moment où la même condition s'installera en vous, à ce moment-là seulement, vous serez à même de connaître ma véritable identité. Tout ceci s'accomplit par la pratique de la méditation. Cher frère, entrez dans ce domaine dans le but d'atteindre la perfection. Donnez-moi la possibilité de vous la conférer. Ce n'est pas du tout difficile. Pour cela, il faut tout simplement s'abandonner à celui qui a lui-même atteint la négation. Et alors tout se fera tout seul.



\* \*

\*

Il n'y a pas de mal à écrire des livres mais lorsqu'il y a ouverture de la supra-conscience, c'est alors un véritable plaisir d'écrire. Pour cela, vous devez encore attendre un moment. J'essaie de terminer votre parcours de la région du cœur, ensuite j'entreprendrai les autres points du *Pind*, pour que vous puissiez jouir de l'essence de la vraie vie.

\* \*

\*

Je voudrais que chacun de vous devienne contagieux pour ainsi dire, afin de créer une très forte impression partout où il passe. L'effet de votre état émanera de vous automatiquement. Vous m'écrivez : "tous ceux qui m'ont vu ont été enchantés; tous ceux à qui j'ai pensé ont été attirés; tous ceux qui m'ont rencontré furent conquis". Du moment que j'ai de si bonnes âmes dans la Mission, elle est sûre de briller de tout son éclat.

Vous ne voulez pas que je vous oublie. Mais, mon bien-aimé frère, je n'ai aucun désir de vous oublier, soyez rassuré qu'à cet égard votre désir sera exaucé. L'ego est totalement absent chez vous et quelle que soit votre condition, vous pouvez la considérer comme un don divin. J'en suis très heureux. Vous êtes un véritable *patra* (une âme méritante). D'aucuns viennent me trouver, repartent et m'oublient aussitôt. Mais vous, vous m'avez emporté dans votre cœur.

Faites-moi savoir si votre condition actuelle vous gêne dans l'exécution de votre devoir ou si elle devient difficile à supporter afin que je puisse éventuellement la modifier. Par la Grâce de Dieu, vous éprouverez très certainement la quiétude, ce qui vous fera le plus grand bien. Il n'y a pas de doute, vous rendrez de grands services à la Mission. Si vous pensez à moi, vous me

sentirez à vos côtés. Que Dieu vous accorde la stabilité et des progrès rapides. Sans doute serez-vous une immense valeur pour la Mission. Ce qui doit se faire sera accompli par vous et vos associés. J'ai semé le grain de la spiritualité. L'arbre portera bientôt des fruits mais c'est à vous tous de les cultiver. Grâce à Dieu, vous êtes devenu un enseignement vivant pour vos amis. Ceci est suffisant pour qu'ils comprennent l'impact de la Mission.

\* \*

\*

Si telle est la volonté de Dieu, vos doutes finiront par disparaître. Il est certain que personne, jusqu'à présent, n'a su répondre à tous les "pourquoi" et il est peu probable que ce soit possible dans l'avenir. La lumière que vous sentez est le reflet de vos bonnes pensées et de votre profond sentiment d'amour. Abandonnez l'idée que vous ne faites pas de progrès avec vos méditations. Continuez, en restant autant que possible dans le souvenir constant. Ce ne sera pas très difficile pour vous puisque vous êtes un homme très dévoué. Vous me posez des questions au sujet de l'état naturel du mental, de la matière et de l'esprit. Comment vous répondre puisque, en mon état, je ne puis discerner aucune sensation? N'étant pas un scientifique, il ne m'est pas non plus possible d'élaborer des hypothèses sur la base de mes connaissances. Chez moi le dévoué, le prophète et le Seigneur ne se perçoivent pas et la trinité disparaît également. Dans ce cas, que puis-je vous écrire? Je vous verrai personnellement très certainement sous peu. Mais entre-temps, vous pouvez me garder comme hôte dans votre cœur, Et quand je serai là en personne, je serai à la fois l'hôte et l'invité. Vous pouvez mettre d'autres personnes sur le chemin, par vos prières, votre dévouement et vos pensées pieuses.

\* \*

\*

Je ne sais pas si votre ami Maulvi Saheb m'a accordé une petite place dans son cœur. Dans l'affirmative, la question se pose de savoir sous quelle forme il m'y garde : enchaîné ou en liberté? C'est seulement en étant libre que je lui serai utile. Ce qui veut dire qu'en me prenant pour sien, soit il m'accorde mes droits, soit il m'en prive. S'il a respecté mes droits, il se peut que je puisse faire quelque chose pour lui. Quant à l'autre ami, je lui souhaite de rapides progrès. Mais en fait, il essaie de bâtir son temple de spiritualité sur les fondations sablonneuses du doute qui est la quintessence de la philosophie. A mon avis, la philosophie devrait commencer par l'étonnement. Dans notre système de *sadhana*, il arrive qu'à un moment donné l'étonnement s'installe chez l'abhyasi. Je suis resté moi-même dans cet état pendant plusieurs années. L'arrivée de ce stade annonce une nouvelle tournure de la spiritualité.

\* \*

\*

A votre question : "la vie a-t-elle un sens?" Je réponds par la citation suivante:

"La vie veut dire 'être vivant'; la damnation est pour ceux qui portent la mort dans leur cœur."

Quel que soit le message poétique que comporte cette phrase, en voici une interprétation qui révélera mon point de vue personnel. Que signifie "être vivant"? Cela veut dire vivre avec un cœur. Mais de quel genre de vie s'agit-il? En un mot, je vous dirai ceci : "donnez votre cœur à un autre et ce qui reste est la vie". Si vous réfléchissez sur le sens du mot, vous en concilierez que la vie est seulement ce qui est relié avec le fait de vivre. Cette formulation démontre qu'il y a très certainement une forme de vie à laquelle la vie est reliée. En même temps, il est clair que la forme de vie avec laquelle cette vie-là veut rester reliée est éternelle et immortelle. Si l'on fusionne sa vie avec cette forme de vie, cela devient alors la vraie vie où il

n'y a ni joie ni peine, ni plaisir ni douleur. Je voudrais tous vous conduire à cette vie-là qui, après tout, est le seul but de notre existence actuelle. Quelle que soit l'interprétation que vous voudrez bien donner à la phrase "donnez votre cœur à un autre", pour autant qu'elle soit associée à un sentiment d'amour, elle sera toujours exacte. Il est également certain que la Réalité ne saurait être appréhendée par le seul moyen d'interprétations car elle échappe à la perception du mental. Ce que je veux dire en écrivant cela, c'est que le véritable état d'être, qui est submergé par les choses de ce monde ou le cœur, qui a un penchant pour les plaisanteries futiles, doivent être détournés. C'est tout ce que nous devons faire pendant notre vie -le cœur doit être à Lui et vous vous-même.

En ce qui concerne votre question de savoir ce que vous obtiendrez par ce genre de vie, je vous réponds que l'idée d'obtenir quelque chose ne survient que s'il existe une arrière-pensée. Mais lorsque nos cœurs ne nous appartiennent plus, la question de la motivation ne survient pas. Qu'obtiendrez-vous alors? Seulement ce qui est vraiment vôtre. Vous avez très certainement eu une vie précédant celle-ci et votre vie actuelle en est la conséquence. Si vous voulez revivre votre vie passée, c'est chose impossible. Se tracasser pour la prochaine ne se conçoit pas puisque vous dites-vous être abandonné, cœur et esprit, à un autre.

La vie est diversité. S'il n'y avait pas de diversité, que serait la vie et de quelle manière serait-elle survenue? La réponse est que nous avons solidifié nos pensées à tel point que notre origine s'y est voilée. Seules les chimères ont captivé notre attention et nous en sommes devenus intoxiqués, nous laissant prendre par leur enchantement. Si vous aviez perdu la tête, vous tourneriez en rond comme une toupie. Vous danseriez et vous vous complairiez dans cet état. Mais maintenant il vous incombe de déterminer pour vous-même votre participation à l'œuvre de la Nature pour vous façonner, ce qui reste sous votre responsabilité uniquement.

C'est très bien de faire *puja* pendant une demi-heure mais ce serait mieux encore que vous le fassiez pendant une heure. Le souvenir constant vous aidera à franchir toutes les étapes. Les différentes sortes de supraconscience sont développées par cette pratique et elle nous relie à la Réalité.

Vous paraissez perplexe parce qu'il est impossible de répondre à tous les "pourquoi". Permettez-moi de vous en donner la démonstration pratique. Le problème de ce qui a existé en premier, la graine ou l'arbre, n'a pas encore été

résolu. Mais à mon avis, c'était la graine et ceci à cause de la turbulence découlant des vibrations Divines. On pourrait tout aussi bien demander : Pourquoi le monde a-t-il été créé? Ou d'où vient Dieu? Pensez vous-même à la réponse. Je crois que s'il était possible de demander à Dieu d'où Il vient, Il ne saurait quoi répondre. S'Il répondait, Il ne serait pas Dieu car en répondant Il se délimiterait aussitôt et Son immensité infinie serait perdue.

\* \*

\*

Vous serez toujours le bienvenu dans mon humble demeure, une demeure si délabrée que peut-être personne n'aurait envie d'y séjourner de peur d'être inondé par la pluie de lumière émanant de la Base qui s'infiltré partout.

\* \*

\*

Souvent les gens se plaignent de leurs misères et en rejettent l'entière responsabilité sur Dieu. Ils disent que c'est Lui qui leur inflige toutes ces tribulations dans l'unique but de les faire souffrir. Et Son cœur n'est-il jamais ému par toutes ces souffrances? Jamais, à les entendre! Pourquoi, en ce cas, ne se dissocient-ils pas d'un tyran aussi monstrueux? Seriez-vous capable de satisfaire de telles personnes? Sans doute la science et la philosophie essaient-elles de fournir quelques réponses mais elles finissent toutes les deux par se taire en fin de compte. Pourquoi alors vous tracasser en vous obtenant dans cette attitude? Elle est tout à fait opposée à une paix intérieure. Il faut toujours rechercher la réalité des choses et c'est ce qu'implique la spiritualité. Au lieu de considérer la réalisation de nos désirs comme une punition, il vaudrait mieux estimer l'existence de désirs comme une forme de punition.

\* \*

\*

Grâce au Ciel, le seul pouvoir à l'œuvre ici est celui du Maître et il ne contient aucun mal possible. Si vous éprouvez une difficulté quelconque ou même une hyperémotivité, invoquez Son assistance où que vous vous trouviez et vous en serez délivré instantanément. Que j'en sois conscient ou non n'a aucune importance, votre but sera néanmoins servi.

\* \*

\*

Votre affirmation que vous ne trouvez aucune différence entre le chemin et le but est l'indice d'un étroit attachement. Il est certain qu'un abhyasi atteindra la perfection s'il a en lui une grande capacité de dévouement et s'il a, par surcroît, la bonne fortune d'avoir un guide faisant lui-même un avec l'Infini et entretenant dans le cœur de l'abhyasi l'image de son foyer céleste. Vous bénéficiez indubitablement d'une telle faveur car les capacités correspondantes se trouvent toutes réunies chez mon Maître, et Son émanation, si vous observez attentivement, peut être perçue jusqu'aux extrêmes confins du monde. Si quelqu'un se penche sérieusement sur ce phénomène, il le trouvera à chaque coin et recoin. Je continuerai toutefois à vous servir le vin de la spiritualité en portant tout mon soin à l'accroissement de votre capacité d'absorption. Que puis-je faire de plus?

\* \*

\*

Vous dites que la capacité de la pensée juste se fait toujours attendre en vous. Mais doutez-vous qu'elle viendra un jour?

"Que la beauté de l'aurore de notre pays d'origine soit parée d'un petit peu de fard". Les gens vous prennent pour un scientifique. C'est leur opinion. Il ne faut pas vous en faire. Au moins ils vous prennent pour quelque chose. Quant à moi, on me prend la plupart du temps pour un simplet. Je pourrais en être offensé car, à mon avis, je ne le suis pas. Mais en votre cas, ils vous attribuent au moins un qualificatif un peu plus élogieux. Alors vous n'avez pas le droit de leur en vouloir.

\* \*

\*

Je ne cherche pas à vous mettre à l'épreuve, soyez-en certain. Vous mettre à l'épreuve serait me mettre à l'épreuve moi-même. La question d'épreuve ne se pose que lorsqu'il y a doute mais avec moi, jamais rien n'est en doute. Vous pouvez aussi être sûr que si vous adoptiez une attitude analogue face à chaque problème, et non seulement à celui des électrons, vous en auriez une rapide compréhension.

\* \*

\*

Vous m'avez décrit quelques-unes de vos expériences, notamment celle où vous avez vu quelqu'un dans une vision. Vous me demandez qui est cette personne. Je ne saurais le dire. Par contre, je puis vous confirmer que des âmes libérées se sentent parfois induites à bénir un abhyasi qui est dans la lumière. Tel est plus particulièrement le cas lorsque l'abhyasi est intoxiqué par l'amour du Maître. La vision de la forme de Lalaji est authentique et sa transmutation subséquente en ma forme indique qu'il ne reste aucune différence entre Lui et moi-même. La plupart des abhyasis ont parfois de telles expériences.

Je suis tellement sous le charme de votre amour que chacune de vos lettres m'est une source de joie. Peut-être éprouvez-vous le même sentiment lorsque vous recevez mes lettres. A cet égard, nous nous ressemblons beaucoup. Donc si moi je ressens l'intoxication d'amour, vous devez vous aussi ressentir les effets de l'ivresse. Vous dites pourtant que vous ne ressentez rien. Ne suis-je jamais entré dans votre conscience? Dans l'affirmative, ne serait-ce pas trop peu pour moi? Vous m'implorez de vous extraire de la bourbe. Toutefois, lorsque quelqu'un est pris dans la bourbe, il n'est conscient que de la bourbe. N'est-il pas possible dans ce cas que le souvenir d'un être déjà mort ne produise pas un jour un état semblable? N'avez-vous pas l'impression que votre cœur est épris d'amour plutôt que pris dans la bourbe? En tel cas, la question de bourbe ne se pose même pas

\* \*

\*

Ce que j'ai laissé échapper au sujet de votre ami était dû à l'étourderie de l'amour que je vous porte bien que je le regrette quelque peu. Souvenez-vous que lorsqu'une épine devient trop proéminente, il vaut mieux la couper. L'égoïsme, jusqu'à un certain degré, se trouve pratiquement chez tout le monde. Mais il devient un grave défaut lorsqu'il dépasse certaines limites. En ce qui concerne la spiritualité, même une quantité infime de celui-ci peut devenir l'instigateur de nombreux défauts. A cet égard, mes conseils sont tout à fait au point. Le terme "borné" que j'ai employé est un trait caractéristique des fanatiques. S'il ne se manifeste pas ouvertement, ce n'est pas trop grave mais c'est tout de même un obstacle sur la voie de la spiritualité.

\* \*

\*



Beaucoup de gens s'attendent à ce que Dieu accède à leurs désirs de paix et de bien-être. Dans le cas contraire, ils L'accusent de négligence imméritée à leur égard et L'ignorent totalement. Il en résulte qu'ils demeurent dans un état de mécontentement et d'abattement mettant ainsi la quiétude hors de question. Il arrive parfois que cette condition devienne le tremplin de toute diversion éventuelle de leurs pensées vers le Divin. Dans d'autres cas, elle crée une foi en Dieu.

\* \*

\*

Vous dites que vous aimeriez entrer en communication avec la Personnalité Spéciale (voir "l'Aube de la Réalité") en existence aujourd'hui. Je vous ai déjà indiqué la méthode. Asseyez-vous en méditation et priez Dieu de vous l'accorder. Il est possible que la forme physique de la Personnalité se manifeste. Si vous désirez La voir de vos yeux physiques, cela aussi est possible, pour autant que votre aspiration de La découvrir soit assez vive. Toutefois, entrer en communication avec Elle n'est possible qu'après un avancement suffisant. Quant à l'endroit où il faut aller à Sa découverte, je vous conseille de chercher en vous-même ! Ou bien au plus haut niveau de l'essor de votre courant mental. Sous le coup d'une émotion, vous serez peut-être tenté de me dire : "montrez-La moi". Tout ce que je puis vous dire c'est que, y étant enclin et l'ayant toujours été, j'essaie de vous rendre accessible la manifestation de la Personnalité avec tout ce que cela mettra en route.

\* \*

\*

Vous pouvez également étudier les pensées de Shri Aurobindo ou de Ramana Maharishi mais il faut également continuer la recherche que vous avez commencée. Je suis aussi passé par le *maha* yoga. Les adeptes de Ramana Maharishi délibèrent

encore aujourd'hui et continuent de discuter quant à la position exacte du cœur dans le corps -à savoir s'il est à droite ou à gauche. Il n'y a cependant aucun mystère. Tout devient clair si l'on considère la structure du cœur dans sa totalité. Maharishi insiste à s'interroger : "Qui suis-je?" A mon humble avis, il serait plus avisé d'essayer d'oublier "qui je suis". La conscience du corps et la conscience de l'âme doivent nécessairement disparaître et cet avis est basé sur mon expérience personnelle. J'ai toujours été un libre penseur et je ne me gêne pas pour m'exprimer en toute franchise. Je serais plus qu'heureux d'accueillir un être capable de conduire un abhyasi au-delà de la limite que j'ai l'intention de lui accorder. Lorsque vous acceptez un Guru ou un Guide pour vous conduire sur la voie divine et que vous découvrez par la suite qu'il n'est pas capable de vous faire parvenir jusqu'à votre but final, il faut décider par vous-même de l'action à prendre au lieu de gaspiller votre temps et votre énergie en demeurant privé à tout jamais de votre approche finale. Si, engageant un professeur pour votre enfant afin de lui donner des leçons particulières sur un certain sujet, vous venez à découvrir par la suite que le professeur n'est lui-même pas suffisamment versé en la matière, feriez-vous autrement que le remplacer par un autre, plus qualifié? Il en est de même pour la spiritualité.

\* \*

\*

Selon mon humble opinion, peu de personnes connaissent la façon correcte de pratiquer *Jappa*. La plupart de ceux qui sont venus vers moi avaient créé en leur cœur un nœud rigide, serré par la pratique incorrecte, qu'il m'est très difficile d'en retirer les effets fixés dans leur cœurs sous forme de densité et d'impuretés. Dans certains cas, je n'ai pas pu les nettoyer même au terme de plusieurs années. Si la méthode de pratique employée n'est pas subtile, il va de soi que la réalisation du plus subtil ne sera jamais possible.

Vous vous plaignez d'une humeur maussade, Celle-ci pourrait être un état spirituel. Si vous m'écrivez en me donnant plus de détails, je pourrais mieux en

juger. Par contre, si parallèlement à votre sentiment de tristesse vous éprouvez une certaine légèreté, permettez-moi de vous en féliciter.

Votre façon de pratiquer le souvenir constant est très bonne. Le moyen que j'avais adopté moi-même serait certainement considéré par d'autres comme pas très intéressant. En ce qui me concerne, ce fut un vrai plaisir et j'en ai retiré le plus grand bienfait. J'ai toujours essayé de visualiser l'entière forme physique de mon Maître. Pendant la méditation, je méditais sur cette forme en la plaçant dans mon cœur. Cette pratique, une fois bien maîtrisée, mène automatiquement à la phase suivante. Ce qui veut dire qu'une étape de dissolution ou de fusion a été accomplie. Vous m'accusez de vous attacher à moi. J'attribuerais plutôt à votre propre mérite le fait d'avoir cessé de papillonner et de vous être lié d'amour. Pourtant, vous aurez atteint votre but lorsque ce lien aura, à son tour, revêtu un état absolu et que l'amour lui-même sera perdu.

\* \*

\*

Votre déclaration : "Je voudrais vivre en vous" vaut son pesant d'or. Pour vous dire la vérité, mon cher frère, si je vis encore actuellement c'est grâce à vous tous car, ayant achevé ma tâche il y a bien longtemps, j'aurais dû, en principe, déjà quitter ce monde matériel. Mais jusqu'à ce que vous ayez tous animé brillamment la mission, je ne songerai même pas à m'en aller. Lorsque l'état de fusion, après avoir dépassé son enceinte, revêt la forme d'identification, toute pensée ultérieure vient du cœur. C'est très certainement la raison pour laquelle Shri Ishwar Sahai vous a demandé : "Babuji a-t-il un cœur?". Pour répondre à cette question, votre offre me paraît très à propos : "Je vous supplie de garder mon cœur avec vous." En toute honnêteté, je n'aurais jamais pu me rappeler de vous si votre cœur n'était pas déjà à moi.

\* \*

\*

Mon avis concernant Uttar Kashi pourrait être résumé très brièvement comme suit : c'est une petite ville située dans une vallée himalayenne bordée de tous côtés par de hautes montagnes. Cette vallée est traversée par le Bhagirathi qui coule fougueusement et bruyamment sur un lit de roches. Le nombre d'habitants se chiffre approximativement à trois mille et comprend principalement des *sâdhus* avec leur suite. Ils appartiennent à divers ordres et organisations ayant chacun leurs *ashrams* différents des autres. Il y a de nombreux *dharma salas* pour accueillir les visiteurs. Cette ville sert également d'escale pour des pèlerins se rendant à Gangotri, cinquante-sept miles plus loin. Le Go-Mukh, source originelle du Gange, est à quatorze miles de Gangotri. Derrière le rocher de Go-Mukh se trouve un immense glacier qui alimente la rivière. Le coup d'œil y est très beau et à Harsal, à sept miles de là, il est particulièrement pittoresque.

Etant renommé comme lieu sacré, on s'attend à y trouver des saints et des *sâdhus* de haute valeur. Mais à ma grande déception, malgré la fourmilière de *sâdhus* et de *vairagis* parés de robes safran, attirail indispensable de tout saint qui se respecte, il ne se trouvait pas parmi eux un seul chercheur du Divin dans le vrai sens. Presque tout le monde se consacrait assidûment aux exercices athlétiques *d'asana* et de *pranayama*, se vantant de ses exploits supra normaux. A part ces efforts physiques, ils consacraient une grande partie de leur temps à la pratique de *dhyâna*, *bhakti*, etc... et ceci physiquement. Pour eux, connaître Dieu était hors de question. La Réalisation, à part sa signification lexique, dépassait leur entendement. La méditation pour eux n'était que de la torpeur cérébrale, tandis que *samadhi*, qu'ils recherchaient tous avec avidité, ne signifiait à leurs yeux qu'un état d'insensibilité physique. Autrement dit, ils étaient presque tous des chercheurs du "Soi" plutôt que du Divin. La transmission yogique, l'essence fondamentale du *Raja Yoga*, leur était tout à fait étrangère. Ils ne voulaient même pas en entendre parler et moins encore la comprendre ou l'expérimenter, ce qui aurait été un affront à leur orgueil et leur prestige.

Telles furent les merveilles de l'endroit qui offraient un spectacle dépassant presque la capacité visuelle d'un seul être. Combien n'aurait-il pas été plus réjouissant de contempler, à la place de tout cela, la Vérité Absolue, à la vue de laquelle notre perception s'étend pour embrasser toute chose. Le paysage de l'endroit m'intéressait très peu, ayant déjà perçu l'étendue vaste et morne de l'Infini qui, à mes yeux, valait toute la verdure du monde et à laquelle je m'étais

accoutumé. Elle fut comme un baume sur les plaies de mon cœur. Ces plaies étant toutefois l'apanage d'êtres assoiffés du Divin.

\* \*

\*

L'éparpillement est devenu chose courante dans notre vie actuelle, l'esprit individuel s'étant laissé emporter dans cette direction. Tel ne fut pas le cas lors de notre première venue dans ce monde. Notre environnement et nos habitudes ont contribué à gâcher notre état originel. Mais en fait, nous seuls sommes responsables de tout cela. Il nous incombe dans ce cas de redresser la situation. C'est une des raisons pour lesquelles nous pratiquons la méditation pour, en quelque sorte, soulager le mental de sa tendance à divaguer.

\* \*

\*

Je dois vous informer que j'ai tourné votre mental individuel vers le haut c'est-à-dire vers Dieu, ce qui est le processus normal dans ce système. Il est possible que vous puissiez le sentir pendant la méditation ou à d'autres moments. Dieu seul sait ce que j'ai envisagé pour vous. Quand vous viendrez me voir la prochaine fois, j'espère que Dieu permettra à votre état d'être suffisamment développé afin que je puisse établir un lien plus profond et plus fort avec vous. Je vous prépare également pour avoir un lien plus étroit avec le réservoir principal de la Grâce.

\* \*

\*

Jamais une seule fois, durant ma vie spirituelle, je n'ai eu l'idée que le vaste trésor spirituel qui était l'acquis de mon Maître, ne soit pas le mien; exactement comme un enfant considère comme allant de soi que les biens de son père sont les siens. Je possède ce trésor en sa totalité aussi ne suis-je pas regardant lorsqu'il s'agit de le conférer à autrui. La difficulté se présente lorsqu'on n'essaie pas de le reconnaître comme le sien. Vraiment, pourquoi quelqu'un devrait-il le rechercher quand il me trouve déjà réduit au dénuement pour cette raison? Celui qui est en quête de bien spirituel ira toujours là où il trouve la spiritualité en abondance alors que moi, en étant maintenant complètement dépourvu, je ne conviens plus du tout à leur dessein. Dans ce cas, qu'y-a-t-il en moi qui les attire? C'est peut-être l'amour que je leur porte; toutefois, cela aussi est difficile à discerner puisque toutes les nuances que comporte ce sentiment se sont fusionnées en une seule, perdant par là-même toute différenciation. Serait-ce l'intensité de leur foi qui leur permet de percevoir en mon cœur l'indice qu'il recèle? Il est évident que la conscience d'exister rappelle à l'esprit l'idée de Dieu. Mais que faire lorsque l'existence elle-même est devenue un état de non-être? Celui qui a atteint cet état ne peut être perçu que par un véritable chercheur du non-être. Dans ce cas, il continuera de renoncer aux choses jusqu'à ce qu'il ait atteint le vide total. Le point culminant du non-être est l'État Ultime appelé *Bhuma*. Toutefois, comme il n'est pas possible de concevoir un tel état, on y introduit toutes sortes d'attributs et de fantaisie. Car l'homme, de par sa nature, tend vers le matériel et descend Dieu à son propre niveau. On dit aussi qu'on est peu enclin à aimer celui qui est de la même espèce. Le Guru, tout en appartenant à l'espèce humaine, demeure la personnification de Dieu. Il s'ensuit que ce dernier devient l'objectif de notre pensée et l'inducteur de la Réalité Absolue. Cependant, bien que le soleil dispense ses rayons avec impartialité, chacun en absorbe selon sa nature et sa capacité. Il importe donc de se placer près de l'équateur afin de capter au maximum les rayons du soleil. Pour en retenir l'effet, il faut être d'une pureté diaphane.

\* \*

\*

Vous dites que vous brûlez d'envie de vous élever spirituellement. Je vous crois sincère. Toutefois, un feu peut brûler de trois façons. Par combustion lente, en dégageant une épaisse fumée noire ou avec d'occasionnels éclats d'étincelles ou encore avec de grandes flammes ardentes qui consomment tout ce qu'elles touchent. Les deux premiers exemples proviennent d'un excès d'humidité tandis que le dernier doit son excellente combustibilité à une bonne oxygénation. Car lorsque l'humidité qui saturait le carburant est éliminée par une chaleur intérieure, l'action finale peut se déployer de toute sa force. Puis il existe encore des foyers électriques qui évitent les deux premiers exemples car ils dégagent un rayonnement qui n'entraîne ni fumée, ni vapeur. Si vous pouvez éveiller un tel feu en vous, vous ferez des progrès galopants. Pour cela, il faut d'abord se libérer de toute trace d'humidité. D'où viennent cette humidité et cette densité? Elles sont dues à l'action de la Nature à laquelle nous devons notre forme physique actuelle. Si vous estimez que je peux vous être utile à cet égard, je suis à votre disposition. Si certains ont des réticences à corriger leurs mauvaises habitudes, laissez-les, pourvu qu'ils s'efforcent de vibrer d'un intense désir de Réalisation et qu'ils adoptent des moyens appropriés à l'accomplissement de leur but.

\* \*

\*

En général, j'écris aux membres de la Mission "frères et sœurs" bien que cette appellation n'exprime pas tout à fait mes sentiments. Je devrais plutôt me servir de mots tels que "mon cœur" ou "mon âme". La raison pour laquelle je m'abstiens de le faire m'échappe. Car si je disais qu'ils ne m'aiment pas à ce point, ce serait peut-être fallacieux puisque de toute évidence ils m'aiment tous profondément. Dans ce cas, où est la difficulté? Je crois que leurs voix ne sont pas assez fortes pour parvenir jusqu'à moi et émouvoir mon cœur. Réfléchissez-y vous-même et tâchez de tirer votre propre conclusion.

Il ne serait peut-être pas déplacé de dire que fréquemment, lorsque j'écrivais à mon Maître, j'empruntais des termes tels que "cœur" et "âme" pour traduire mes sentiments et ceci d'une manière très naturelle. Allégoriquement, je puis dire qu'il

était l'unique objet de mon amour. En fait, je n'aspirais ni à la libération, ni à quoi que ce soit, mais à Lui et Lui seul. Si j'encourageais d'autres à suivre mon exemple, cela pourrait paraître comme étant de l'arrogance de ma part et faire penser à un désir secret d'adulation et d'hommage. Mon Maître en fut digne sans aucun doute, étant un sujet de méditation tout à fait indiqué. Il était aussi bien dépourvu de tout sentiment égoïste que totalement libre de désirs, de préoccupations matérielles et entièrement dévoué à lui-même. L'expression "entièrement dévoué à lui-même" désigne un état spirituel sublime, rarement conféré à un être. C'est la raison pour laquelle je l'aimais de toute ma force. J'ai fait mon possible pour fusionner en lui et cette poursuite constituait le premier objectif de ma vie. Je le devais au fait que j'ai eu pour Maître un être unique et sans pareil. Le bienfait spirituel que j'ai retiré de cette poursuite est indescriptible! En un mot, Il est l'Océan de Grâce dans lequel nous devons tous fusionner. Pour démontrer de quelle manière il serait possible d'arriver à un tel accomplissement de nos jours, je prends l'exemple suivant : admettez que vous soyez C et moi B. C obtient sa fusion avec B, tandis que B est déjà fusionné avec A. C n'obtiendra-t-il pas dans ce cas sa fusion avec A, l'Ultime but? Il s'ensuit qu'étant donné qu'une Personnalité de l'envergure de mon Maître n'est pas disponible ni accessible, il faut tirer le meilleur parti possible de celui qui lui est second et encore disponible.

\* \*

\*

Vous dites que vous aimeriez accomplir tout le chemin d'un seul coup. Voilà qui est très réjouissant. Toutefois, pour cela, il vous faudrait adopter des moyens utiles à vos fins. Pour y parvenir, vous pourriez songer à l'exemple de Hanuman qui franchit la mer entre l'Inde et Ceylan d'un seul bond. Comment cela fut-il possible? Comme il était plongé dans un état d'abstraction, il n'avait pas conscience de ses capacités à moins qu'elles ne lui soient rappelées au moment du besoin. Il reçut l'ordre de porter des nouvelles de Sita à Ceylan et fut tellement absorbé par cette pensée (acquiescement aux ordres du Maître) qu'il garda son but en esprit à l'exclusion de toute autre chose. Ainsi, il n'eut pas la notion de la distance ni celle



de la mer ou de quelque autre obstacle. Une vague remise en mémoire de ses capacités ayant été avivée, il partit en mission. Rien ne pouvant lui résister, il arriva d'un seul bond à Lanka. Si vous pouvez créer en vous un état d'abstraction identique en ne gardant que votre objectif en vue, sans penser aux éventuels obstacles rencontrés en cours de route, vous arriverez très certainement à achever votre parcours d'un trait. Pour Hanuman, le point de mire fut la mère Sita et pour vous, aspirant sur la voie Divine, cela devrait être votre mère, le Guru ou Maître, qui vous conduira à Dieu. Si vous pouvez atteindre votre Maître, vous parviendrez aussi à Dieu. Le meilleur moyen de vous imbiber de son état serait de créer en vous un état d'abstraction identique à celui de Hanuman.

\* \*

\*

L'aspect énigmatique de notre Fraternité réside dans le fait que dès qu'elle est florissante, tout se recouvre d'une espèce de désolation allant jusqu'à devenir un désert. C'est la raison pour laquelle elle est dénuée de tout attrait ou charme. Si je qualifie cette grisaille de plaisante, cela constituerait un plaisir sans saveur. Comment un être voué à la recherche d'un état de Béatitude éternelle (*paramananda*) avec un penchant pour la coloration que l'on rencontre à chaque pas dans cette direction peut-il être attiré? Cette condition ne saurait être appréciée que de celui qui, sous le coup d'un amour exaltant, divague en pleurant et se lamentant pour quelque chose qu'il ne saurait définir. Dans cet état, qu'on soit en pleine festivité ou en pleins ébats, on sent la même condition. Quant à moi, où que je me trouve, tout ce qui m'entoure revêt aussitôt un air de désolation du fait de ma présence. Un humoriste saurait sans doute interpréter ce que je viens de dire d'une manière très drôle mais il n'en demeure pas moins que ceci est la meilleure description de ma condition. En vérité, l'essence des choses se révèle aussitôt que le penchant fantaisiste du mental est transformé. Quand le monde matériel s'est perdu, notre pensée va automatiquement vers l'autre. Toutefois, ce manque de flamboyant qui m'est propre n'est pas apprécié de la plupart des gens, sauf des personnes qui y sont habituées par une association constante avec moi.

Des indispositions physiques sont destinées à nous soulager de nos maladies spirituelles car ainsi elles épurent une partie de nos *samskaras* et augmentent notre résistance. Celui qui adopte des moyens appropriés trouvera sa condition spirituelle considérablement améliorée par l'effet de la maladie. D'autre part, le souvenir constant de Dieu pendant notre maladie sera un passe-temps salutaire. L'homme est corps et âme. Ce sont les deux aspects essentiels de son existence. La manifestation de l'âme est impossible sans sa base, le corps. Elles ont chacune leur importance et l'homme a le devoir d'en prendre soin. Le corps doit être entretenu convenablement tout comme l'âme doit demeurer dans la conscience de son Origine. Naturellement, lors d'une maladie, il faut veiller à la guérison de son corps mais il ne faut pas pour autant négliger l'autre composante de l'existence.

\* \*

\*

En quelques mots, je tenterai d'esquisser la situation exacte de Raja Janak en tant que saint très illustre de son temps. Il avait un rang très élevé parmi les saints. Les grands *rishis* de l'époque lui envoyèrent leurs fils et disciples pour un entraînement spirituel plus poussé. Toutefois, sa prééminence en tant que saint n'était pas due uniquement à ses accomplissements spirituels mais aussi au fait qu'il fût roi. Quant à son niveau d'élévation spirituelle, il avait traversé la région du cœur et, ayant atteint l'*avyakta gati* (état non-différencié), il gagna la région du mental. Des onze cercles qui composent cette région, il n'avait, à ce moment-là, franchi que le premier. Il continua à se maintenir entre le premier et le deuxième cercle.

La région du mental, qui suit la région du cœur, est la sphère de l'ego. Lorsqu'elle est franchie, elle nous conduit à l'endroit où l'ego se réduit à une forme plus subtile, Plus loin, nous abordons la région centrale où l'ego est transformé en identité, Aux stades préliminaires, cette identité est grossière mais, à mesure que l'on parcourt les diverses sphères que comporte cette région, elle s'affine pour aboutir finalement à son stade absolu, qui pourrait aussi bien être décrit comme une extinction de l'ego.

\* \*

\*

La négligence étant très nuisible à notre poursuite, il vaut mieux l'éviter à tout prix. Si nous sommes fermement convaincus de la grandeur du Maître et entretenons un très fort lien avec lui, la négligence ne saurait s'installer. Toutefois, si l'on a des défaillances à cet égard, on peut recourir à la prière. Tout ceci constitue, en fait, les premiers pas sur la voie vers la fusion. Lorsqu'on est suffisamment avancé dans ce domaine, le risque d'une chute se réduit considérablement. Le moyen le plus efficace d'éviter toute chute éventuelle serait de méditer sur la forme du Maître -un Maître authentique bien entendu. Ce processus aide à devenir ressemblant au Maître, ce qui constitue un des plus hauts accomplissements sur le chemin et pourrait être interprété comme étant un stade avancé de fusion.

\* \*

\*

Les cinq premiers cercles que comporte la région de Maya (voir planche page 48) s'étendent pour inclure *l'avyakta gati* (état non-différencié). Les onze cercles suivants comprennent les divers états d'ego jusqu'à l'extrême limite. La région centrale, qui suit celle de l'ego, est composée de sept anneaux dits de lumière. Celui qui a franchi ces sept anneaux aboutit au stade final, celui de la Libération totale.

L'accès à la région centrale et toute immersion de notre vivant a, de tout temps, été reconnue comme impossible et personne n'aurait songé à le tenter pendant qu'il avait encore un corps physique. Toutefois, c'est grâce à l'innovation de mon grand Maître, Samarth Guru Mahatma Ram Chandra de Fatehgarh, qui fut la première personne à accomplir cette ultime approche tout en conservant sa forme humaine dans notre monde, qu'il est maintenant possible à d'autres d'en faire autant.

Les onze cercles entre la région du cœur et la région centrale comprennent tous les stades de l'ego. La condition devient de plus en plus subtile en les parcourant. Chacun de ces cercles comporte en soi de nombreux points et nœuds. Normalement et sans le merveilleux processus yogique de *Pranahuti*, il faudrait une vie entière pour aller de chacun de ces points à un autre. Vous pouvez estimer en gros quelles étaient les chances, jadis, pour un être humain, d'atteindre la Réalité Absolue. Plus loin, après avoir traversé les sept anneaux de lumière, nous entrons dans une vaste étendue sans borne, l'Infini, et notre immersion à cet endroit commence.

La sphère du Centre dormant est aussi entourée de quelque chose qui ressemble à un anneau et qui peut être le dernier. Au nom de l'expérience, j'ai tenté d'y pénétrer mais tout d'un coup, une immense force me rejeta, bien que j'aie pu l'entrevoir pendant un court instant. J'en ai conclu que c'est la dernière limite d'approche possible tant que l'on revêt une forme humaine. Je souhaite à tous d'y accéder et d'aller encore plus loin si cela est humainement possible.

\* \*

\*

La Création doit indubitablement son origine au Centre. Que les philosophes s'avancent pour l'expliquer au moyen de la raison et de l'argumentation! Néanmoins, une opinion fondée sur cette base ne pourra jamais être juste. Une compréhension correcte de ce sujet ne peut être acquise que par l'expérience pratique et la perception directe d'un être d'envergure, immergé dans la vaste étendue de l'Infini. Toutefois, ceci est un privilège réservé à de rares personnalités telles que mon Maître. Personne jusqu'à présent n'a tenté de trouver les racines de l'existence de Dieu.

Avant la Création, il n'y avait que l'espace. Dieu n'était pas encore entré en scène et un certain temps s'écoula avant qu'Il ne le fasse. Nous concevons l'espace comme infini et éternel et nous en concluons que Dieu, Lui aussi, doit être éternel. Le temps suivit l'apparition de Dieu. Ainsi, l'espace engendra Dieu et le temps en

fut le côté négatif. Donc, toute chose a sa fin dans une fin sans fin. Le mouvement existait également en toutes choses bien qu'il ne soit pas toujours apparent. On pourrait aussi demander "qui a créé l'espace", La seule réponse possible serait que la nécessité qui mena à la création de Dieu et de l'univers fut aussi la cause de l'existence de l'espace. Il est et sera toujours, il est donc éternel. Dans ce cas, pourquoi ne pas adorer l'espace? Le *Mg Véda* y fait allusion (*Puru-isha : Purusha-sukta* se trouve dans les quatre *Vedas*) mais le mystère reste sans réponse faute d'une clarification précise. Si l'on crée en soi l'état d'*akasha*, on aura atteint dans ce cas un point très élevé qui correspond au stade final de la négation à laquelle chacun aspire. La solution est sans doute prodigieuse et aussi parfaitement juste. *Akasha* ou l'espace est l'Absolu. Il n'est pas formé de particules et est libre de tout mouvement. Il est parfaitement pur et ne contient aucune trace de matière. Cette explication ne sera probablement pas acceptée par tout le monde. Elle ne correspond pas à la philosophie dualiste de l'Occident. Elle pourrait néanmoins être considérée comme étant un supplément aux *Vedas*.

\* \*

\*

*Akasha* signifie l'espace tandis que *avakasha* signifie le temps, ils sont très différents l'un de l'autre. Le temps, engendré par l'espace, pourrait être considéré comme un état plus grossier d'*akasha*. En fait, l'Univers est la manifestation du temps ou d'*avakasha* et Dieu celle d'*Akasha* ou l'espace. Le cercle intérieur a mené à la création de Dieu et celui de l'extérieur à la création de l'Univers. La partie intermédiaire est la durée. Lorsque le revêtement extérieur et la partie intermédiaire se dissolvent, comme cela se passe au moment du *Mahapralaya*, seul *akasha* ou l'espace subsiste. Ce qui veut dire que "l'Identité" se transforme en *Akasha* ou autrement dit "l'Identité" est elle-même *Akasha*.

\* \*

\*

La dévotion intense abolit les concessions. Un peu plus haut que ce niveau, il y a un point d'où les inspirations divines descendent dans le cœur de l'homme. Seulement quelques Rishis du passé ont pu accéder à ces régions, sans parler de celles au-delà. Ceci est en fait le processus véritable permettant à Dieu de prendre forme. J'ai présenté cela comme "les mouvements invisibles" qui, par suite, devinrent les causes de la Création.

\* \*

\*

Il se peut que quelques âmes élevées aient franchi la sphère de maya mais pas une seule n'a réussi à rejeter les onze couches de maya. La plupart d'entre elles n'ont pu se défaire des enveloppes plus denses sans parler des plus subtiles. Il est pourtant impossible de se dépouiller de l'ego complètement car une différence nominale doit subsister entre Dieu et l'homme. C'est d'ailleurs le seul voile qui nous sépare de Lui. Ce voile, bien qu'il soit plus dense à des niveaux inférieurs, se subtilise au fur et à mesure que l'on parcourt les différentes régions pour devenir enfin nominal. L'accomplissement de cette étape annonce la fin du parcours et le début de notre immersion dans l'Infini, pour obtenir notre fusion avec l'Absolu. Toutefois, bien que des êtres ayant accompli toutes ces étapes soient plutôt rares, ils s'incarnent de temps à autre au cours des âges, lorsque leur présence sur terre est demandée par la Nature pour l'accomplissement de son travail. La raison pour laquelle je vous écris tout ceci est pour vous inciter à accomplir ce stade final de la conscience de l'ego, là où l'existence même est réduite à la non-entité. Pour y arriver, il faut éliminer les limitations qui servent d'obstacles à nos progrès. Si l'idéal est fermement implanté dans le mental, tout ce qui n'est pas utile perdra de son channe et on se trouvera débarrassé de son emprise.

\* \*

\*

S'il fallait définir "Identité", je dirais qu'elle correspond à une idée subtile qui se transforme par la suite en une pensée. Il est très difficile d'en communiquer le sens exact. On pourrait la comprendre comme étant ce qui rappelle à notre connaissance la conscience de notre Origine ou la conscience originelle sous une forme plus dense, ou encore la Réalité revêtue d'une couche de densité. C'est précisément la densité de cette forme qui soulève dans nos cœurs l'idée qu'il doit exister quelque chose au-delà qui agit en tant que cause de l'existence, Ce qui nous amène à l'idée que cela aussi doit avoir une cause primordiale. La séquence de cause à effet pourrait continuer jusqu'au point où la séquence, elle aussi, s'évanouit. Logiquement, on pourrait dire que là encore intervient une cause. Mais là, nous dépassons la compréhension humaine. Il suffirait de dire qu'à son niveau le plus subtil, on peut la qualifier "d'Identité". Chaque âme incarnée doit avoir une identité qui est plus fine et plus subtile aux niveaux plus élevés. Plus "l'Identité" est subtile, plus l'être concerné sera puissant pendant sa vie.

Certaines personnes s'imaginent que les avatars sont exempts "d'Identité". Je ne suis pas de leur avis car s'ils ne possédaient pas une identité, ils n'auraient pas pu assumer une forme physique pour accomplir la tâche dont ils étaient chargés. Pour mener à bien leur œuvre, ils ont besoin d'un corps physique, ce qui leur permet d'autre part d'aller toujours plus loin dans leur développement; ainsi une "Identité" est aussi essentielle pour un avatar que pour tout autre être.

"L'Identité" continue d'exister jusqu'à l'avènement du *mahapralaya* quand elle perd son identité individuelle pour fusionner avec l'identité commune qui, plus tard, servira d'instigateur à la prochaine Création. C'est donc l'individualité qui s'éteint et non "l'Identité". Cet enchaînement est dû au mouvement en latence à la Source ou au Centre, là où la différence entre "être et "non-être" n'est que nominale.

\* \*

\*

*Jiva*, l'âme individuelle, devient consciente d'être lorsqu'elle assume l'individualité, ce qui devient la base de son existence. A l'origine, *Jiva* et *Brahma* étaient étroitement liés. C'est l'individualisation de *Jiva* qui différenciait l'un de

l'autre. *Jiva*, en tant qu'âme enveloppée d'un ego ou d'une individualité, vit le jour. La sphère où il se trouvait l'imprégna aussi de son effet. Diverses couches le revêtirent les unes après les autres, lui conférant de multiples facettes. Peu à peu, la diversité s'infiltra et l'ego commença à s'accroître, gagnant toujours plus d'ampleur et de densité. Les sentiments, émotions et désirs contribuèrent à l'appesantir. Ainsi, *Jiva*, comme un oiseau doré, s'est emprisonné dans la cage de fer du corps. Tout ceci s'est produit par les flux des pensées, des émotions, des sentiments et des désirs, au niveau de l'ego, augmentant toujours davantage l'opacité. Ceci est brièvement toute l'histoire de *Jiva*. Par contre, si par bonheur il entre en contact dynamique avec un être qui lui rappelle son origine, il commence à rejeter ses couches les unes après les autres. Toutefois, puisque *Jiva* possède le mouvement, il est conscient de son créateur ou *Brahma*. Ainsi le mot *Jiva* comporte une double notion de mouvement et de pensée. Ces deux aspects de *Jiva* sont parallèles. Ainsi le fonctionnement de *Brahma* et de *Jiva* est presque identique, à cette différence près que *Brahma* s'étend pour embrasser l'Univers tout entier tandis que *Jiva* est limité à sa propre sphère. A cet égard, on pourrait dire que *Brahma* Lui aussi a des confins, bien que dans une moindre mesure que *Jiva*. Mais ils ont néanmoins tous les deux des limitations. Voilà comment il faut concevoir exactement *Brahma*.

C'est la présence en nous de mouvements et de vibrations qui établit notre lien avec *Brahma*; cependant cela même devient une entrave. Notre but ultime se trouve là où ni l'air ni la lumière n'ont de place. Cet endroit ne contient pas la moindre trace de lumière, aucun mouvement ou activité. En général, les gens font grand cas de la lumière mais ce n'est qu'une phase passagère sur notre parcours vers l'Absolu. Elle cesse d'exister lorsque nous arrivons à destination. Rechercher la lumière n'est que fantaisie et contient l'idée de s'en réjouir. Tant qu'un tel sentiment subsiste, nous sommes encore bien loin du but. Car ce n'est rien d'autre qu'un reflet de maya sous une forme très subtile. Je m'efforce de vous conduire tous jusqu'à la vaste étendue désolée qui dépasse toute conception et qui représente très certainement l'extrême limite de l'approche humaine.

\* \*

\*



Le mot *mahatma* a été défini de plusieurs façons, peut-être non sans raison. Mais ma définition d'un *mahatma* comme d'une "personne qui n'existe pas" bien qu'elle soit un peu particulière, est significative. On peut aussi le définir comme correspondant à quelqu'un qui en " a terminé " avec la spiritualité. Mais cela ne sera pas tout à fait compréhensible pour ceux qui aspirent à la spiritualité. Si j'explique davantage la vraie signification, je crains de n'être pas compréhensible, aussi je préfère remettre le sujet à plus tard.

\* \*

\*

L'homme est impuissant. Le sentiment authentique de l'impuissance, au sens propre, est en lui-même un pouvoir. Examinons les deux mots "power" (puissance) et "powerless" (impuissant) par rapport à leur sonorité quand on les prononce. Dans le mot "power", l'accent tonique est mis sur un seul point, le son est donc plus bref, tandis que dans le mot "powerless", on appuie en deux endroits : au commencement et à la fin. Cela nous amène à conclure que le mot "powerless" (impuissance) a une force double. Prenons maintenant le mot "powerfull" (pleine puissance) : composé de trois syllabes, dont deux ont une force égale, semblable à "powerless"(impuissant). Des forces semblables mises en opposition l'une à l'autre se repoussent. Donc leur action s'annule. Le mot impuissant est généralement appliqué à Dieu, le Centre, qui n'a réellement aucun pouvoir en lui-même. L'impuissance comporte en elle une idée de puissance latente, juste comme celle qui est au Centre. Or, le Centre est reconnu comme la racine de tout pouvoir. Cela signifie que cet état latent ou statique, interprété comme de l'impuissance, est le vrai pouvoir générateur. Pour résumer, en un mot l'énergie active est puissance, tandis que son état latent ou statique est impuissant. Ainsi nous en arrivons à la conclusion que l'impuissance est la racine ou la source du pouvoir et, en un sens, le pouvoir le plus grand, un pouvoir illimité en lui-même.

Si, d'une manière quelconque, quelqu'un est capable de stopper l'action extérieure, autrement dit d'arrêter l'écoulement du pouvoir, il s'équilibre et, par conséquent, devient plus fort. Je voudrais que vous vous absorbiez tous dans cet

Etat Ultime, latent à la base mais actif selon la volonté. Mais ceci n'est possible que lorsque le mental individuel est correctement réglé et équilibré, après avoir rendu complètement neutre la volonté personnelle. Ce qui subsiste alors n'est plus rien d'autre que le "Rien" ("Nothing").

\* \*

\*

Concernant votre question au sujet de dieux et de déités, je puis dire que les *Devas* meurent et renaissent, se revêtant d'une forme comme la nôtre, tandis que nous, nous mourons et devenons des *Devas*. Ce qui veut dire qu'eux non plus ne sont pas libérés du joug de naissance et de mort. Ainsi, l'adoration de *Devas* n'avancera jamais en rien votre libération de ces cycles. Pour être franc, je pourrais aussi bien dire qu'en fait les dieux sont à notre service et non nous au leur. Compte tenu de ce fait, il faut décider dans quelle mesure ces dieux peuvent vous être utiles dans votre recherche de la Réalisation, du moment qu'eux aussi sont encore à sa recherche. Si l'hommage rendu aux dieux avait été suffisant pour l'accomplissement de notre but, nous n'aurions jamais songé à chercher d'autres moyens. Il est donc nécessaire qu'un être assoiffé de Réalisation découvre des moyens appropriés pour éteindre sa soif.

\* \*

\*

Dieu est un et unique. Pour la réalisation de Dieu, il faut donc garder à l'esprit ce concept d'unité. L'idée d'une Trinité vous conduira inévitablement à la multiplicité et vous égarera de votre objectif. Faute de mieux, l'hommage aux dieux pourrait toujours servir. Mais dès que des moyens plus appropriés se présentent à

vous, il faut abandonner cette pratique et prendre le chemin le plus direct pour la réalisation de l'Absolu.

\* \*

\*

J'adhère à la théorie des avatars et le Seigneur Ram Chandra (héros de l'Épique *Ramayana*) en était un. Il fut d'une aide immense en son temps mais à la venue du Seigneur Krishna le temps du Seigneur Rama se termina. Maintenant, c'est le temps du Seigneur Krishna jusqu'à la venue de l'avatar suivant. Voilà le phénomène de la Nature que j'expose pour votre compréhension.

\* \*

\*

En ce qui me concerne, je puis vous assurer que les dieux, tels qu'ils sont, étaient là avant même de me soumettre à mon Maître. Toutefois, ils ne se sont jamais montrés enclins à me donner l'essor que je recherchais. C'était mon Maître et lui seul qui entreprit de m'aider dans ma poursuite. Dans ce cas, à qui dois-je de la reconnaissance -aux dieux ou à mon Maître?

En fait, les dieux ne sont autres que les divers pouvoirs de la Nature dont ils furent dotés pour accomplir certaines de Ses œuvres. A cet égard, ils sont comme autant de rayons dans une grande roue, Les *avatars* aussi ont encouragé les gens à adorer Dieu et si quelqu'un s'adresse à eux, il doit suivre leurs indications littéralement. Le chant d'hymnes, de louanges aux dieux, pourrait produire un sentiment de bhakti et, de ce fait, être d'une quelconque utilité mais cette pratique ne vous aidera jamais à résoudre votre vrai problème. Il serait donc plus avisé d'utiliser vos moments de loisir pour demeurer dans la conscience de la présence Divine en toutes choses et d'essayer de retenir cette pensée aussi longtemps que

possible. Vous en retirerez un double avantage, celui du souvenir constant et celui d'un passe-temps agréable! Cette pratique doit être suivie très sérieusement par tout le monde.

\* \*

\*

Certains instructeurs religieux très érudits recommandent l'adoration de dieux et de déités. Tel ne sera jamais le cas avec un homme de pratique ayant lui-même quelques expériences dans le domaine spirituel. L'érudit s'arrête très souvent à ses livres tandis qu'un homme de pratique se sera délecté de l'essence de sa lecture. Ils sont de ce fait très différents l'un de l'autre. Seul celui qui a parcouru le chemin jusqu'au point final serait à même de guider d'autres avec succès. Dans ce domaine, les érudits qui "professent" plutôt que "pratiquent" leur science sont comme des poteaux indicateurs au bord de la route, nous indiquant où conduit le chemin. Il serait étrange qu'un être cherchant à se libérer du matériel tombe dans le piège de formes matérielles et de concepts grossiers. Des *Devas* ne peuvent en aucun cas vous conduire à la sublimation, pour la simple raison qu'elle leur fait aussi défaut! Il faut se dépouiller même de son existence subtile. Dans ce cas, il est évident qu'en utilisant les moyens dont j'ai parlé plus haut, on ne fait que renforcer davantage l'existence matérielle, ce qui se traduit par la mort spirituelle.

\* \*

\*

Certaines personnes s'imaginent que si l'on adopte le chemin du Yoga on aura à faire face, pendant toute sa vie, à des difficultés accablantes. Ceci est un point de vue mal fondé des faibles et des superstitieux. D'ailleurs, même s'il y avait un grain de vérité, quel mal y aurait-il à subir quelques misères dans cette vie-ci si,

ce faisant, on peut s'épargner tous les inconvénients inhérents à des vies ultérieures? Je vous demande dans ce cas de faire ce qui vous paraît le plus avisé et d'exercer votre faculté de discernement, ou sinon de vous en remettre à l'expérience d'un homme qui pratique.

\* \*

\*

Je ne suis pas opposé à la pratique de *Japa* mais je n'approuve pas la manière dont on l'exerce, *Japa* ne veut pas dire la répétition de mots et de phrases, comme le fait un perroquet, sans en saisir leur véritable signification et sans la coordination de la pensée. Dans notre système, *Japa* est aussi recommandé parfois lorsque cette pratique est estimée nécessaire. Toutefois, elle est d'une nature toute autre et se pratique d'une manière totalement différente. Par exemple, *Gayatri Japa* est un élément essentiel de certaines *sadhanas* et est pratiqué dans la plupart sans tenir compte d'autres *japas* qui auraient pu être préconisées. La manière correcte de procéder est la suivante : l'abhyasi doit s'asseoir dans un esprit méditatif, répéter le mantra mentalement une ou deux fois et être conscient du sens qu'il comporte. Ensuite, il faut méditer sur ce sens. Les mots quitteront naturellement le conscient et seule la pensée demeurera. Après quelque temps, la pensée aussi disparaîtra et il ne restera qu'un état d'absorption dans un esprit de prière. Voilà la bonne façon de pratiquer *Japa*, qui est d'une grande utilité et aidera l'abhyasi dans son ascension spirituelle.

\* \*

\*

Votre idée concernant l'amour du Maître à la place de l'amour du Divin est tout à fait juste. Une fois, lors d'une transmission, insufflant à l'abhyasi l'amour du

Divin, mon Maître me conseilla de lui infuser l'amour du Maître à la place. Toutefois, ma timidité me retient de le faire, de peur de donner l'impression que je cherche à être adoré. Dans toutes les *sansthas* on insiste sur ce point mais aussi chez les bavards et les charlatans. En principe, il n'y a aucun inconvénient mais peu de personnes seraient à la hauteur d'une telle méthode. Dans ce cas-là, il en résulte que le Maître et l'élève s'imbibent mutuellement de plus en plus d'opacité. Mon grand Maître m'a préservé jusqu'à maintenant de ces effets dégradants. Qu'il continue de nous protéger tous!

\* \*

\*

Vous avez tout à fait raison quand vous dites qu'un manque d'intérêt en *sadhana* survient lorsque l'amour et le dévouement font défaut. Comment inspirer les gens à aimer Dieu quand il y a tant de choses à aimer et à admirer en ce monde ? Ils y viendront peut-être par la persuasion mais pour l'abandonner aussitôt par la suite. Cette démarche ne comporte pas de charme, de plaisir ou aucune autre réjouissance susceptible de captiver leur cœur et les retenir dans notre groupe. La seule solution serait de me rendre entièrement responsable d'eux et de les libérer de tous les liens qui les entravent, bien que ce soit peut-être un fardeau trop gros pour moi. Si je prenais quelques-uns de mes associés les plus avancés pour m'aider, cela serait également une trop grosse charge pour eux. Il est donc nécessaire que chacun s'acquitte de sa part de devoir et fasse preuve de persévérance. Peu de personnes semblent se rendre compte que le service à la Mission, indépendamment du fait qu'il fait partie de leur devoir, est très salutaire pour leur développement spirituel. De plus, ce qui doit être l'objectif de l'abhyasi devrait également être approuvé par le Maître. Mais que faire lorsque les gens ne veulent pas tenir compte de ce simple fait ? Malheureusement, certaines personnes se fâchent pour la moindre contrariété, même si c'est finalement dans leur propre intérêt.

\* \*

\*

Je suis d'accord avec votre avis que, depuis le début, un abhyasi devrait pratiquer ses *abhyas* avec assiduité et persévérance. J'apprécie votre pensée et souhaite vous voir l'introduire dans le *satsangh*. Généralement, on se plaint de ne pas disposer de suffisamment de temps et, sous ce prétexte, on néglige la pratique régulière. Je suis convaincu que chacun trouve le temps de faire tout ce qui lui plaît sauf *Puja* (méditation vivante). De toute évidence, c'est du moins au manque de temps qu'au manque d'intérêt. Mais à ce sujet, je ne peux rien dire car moi non plus je n'y ai jamais consacré beaucoup de temps, bien que je n'aie jamais manqué un seul jour pour l'accomplir. Mon Maître en était pleinement conscient mais comme j'étais constamment plongé dans le souvenir constant, je n'y étais pas perdant. C'est pour cette raison que mon Maître n'accordait que peu d'importance à la brièveté de ma pratique. Car en fait, bien que les méditations elles-mêmes ne fussent jamais très longues, je n'étais jamais éloigné pour le moindre instant d'un état semblable à celui qu'elles produisent. Par conséquent, lorsque mon Maître me dispensa de la routine de *Puja*, j'en fus extrêmement heureux. Ce n'était pas vraiment une dispense dans le sens pratique mais plutôt un changement de mode.

\* \*

\*

Il est dit qu'un vrai disciple devrait s'efforcer d'imiter son Maître. Mais en même temps, il est aussi dit qu'un disciple devrait suivre les préceptes de son Maître et non ce qu'il fait. La question se pose de savoir comment concilier ces deux directives. Il est admis qu'un Maître authentique est investi de vertus supranormales concernant son être tout entier. Si un abhyasi imite ces vertus, il s'en trouvera transformé. C'est la raison pour laquelle on conseille au disciple d'imiter son Maître. La deuxième directive comporte elle aussi un enseignement valable. Elle exhorte le disciple à suivre les conseils du Maître et non ses actes. Il est évident que les recommandations du Maître seront toujours dans le meilleur intérêt

du disciple. Par conséquent, il convient de les suivre sans discussion. La seconde partie de cette directive paraît être confuse bien qu'elle ne le soit pas. Elle a sa raison d'être dans le fait que, dans certains cas exceptionnels, le Maître se voit obligé de transgresser certaines règles de conduite dans l'accomplissement de son travail. Par exemple, une fois j'ai reçu l'ordre de passer dans une ruelle fréquentée par des prostituées. J'ai été chargé d'emprunter ce chemin et d'y examiner attentivement chaque maison. Si quelqu'un m'avait vu à cet endroit, qu'aurait-il pensé de moi? Il y a eu de nombreux incidents de ce genre, non seulement pour moi mais pour d'autres aussi. Toutefois ceci ne veut pas dire qu'ils soient tombés dans la débauche. Je vous souhaite à tous de parcourir un chemin libre de toute souillure. Par malheur, le mien passe au travers d'une saleté Immonde où la nausée aurait tût fait de m'envahir si ce n'était la force suprême du Divin qui m'entoure et me soutient. Tel est le monde où je dois œuvrer, un endroit qui ne connaît pas de paix, bien que je vous la souhaite à tous. Voici brièvement le sort qui m'est réservé : aller d'égout en égout, le cœur déchiré. La besogne que je dois effectuer en ce monde me plonge dans un tel état de préoccupation qu'il est très difficile de m'en extraire. Autrement dit, il est l'objectif primordial de mon existence. Une fois, lorsque mon Maître m'entretenait au sujet de ma condition, il me dit : "plus un être s'élève, plus fort sera le contraste entre son état et la bassesse de ce monde". Mais tout ceci est la plus grande des faveurs, rarement conférée à un homme, même au terme d'un millénaire.

\* \*

\*

Toute hâte dans l'élévation d'un abhyasi sur le chemin du progrès est à proscrire. Mon Maître aussi prenait des précautions à cet égard sauf dans mon cas particulier. Néanmoins, lors de son départ de ce monde matériel, il déversa sur ses disciples un tel flux de grâce qu'ils n'ont pas pu l'assimiler. J'ai découvert ceci lorsque, dans son infinie bonté, il ouvrit ma vision intérieure. Par conséquent, j'en ai absorbé la totalité puisque les autres n'avaient pas la capacité d'assimilation correspondante.



L'expérience m'a appris que dans pratiquement chaque cas, à quelques rares exceptions près, j'ai dû leur infuser tout ce qui est nécessaire pour leur développement spirituel. Malgré cela, à la moindre relâche de mon attention, je les trouvais en voie de recul dans leur état spirituel. Ceci n'est dû à rien d'autre qu'un manque de ferveur.

Je vous raconte tout ceci pour vous rendre attentif aux défaillances les plus usuelles afin de vous en préserver.

\* \*

\*

Un calme parfait régnait avant la mise en œuvre de la création. Même la puissance ou la force restait figée à sa source (origine). L'heure du changement arriva pourtant. Un mouvement s'éveilla et mit les choses en action, ce qui aboutit au développement de formes et de configurations conformes à la volonté de la Nature. A la base de tout ceci, il y avait quelque chose que nous pourrions qualifier de force active. Mais cette force aussi doit avoir une base sinon elle ne peut avoir d'action et cette base était l'Ultime. Nous en arrivons donc à la conclusion que la Création fût le résultat d'un mouvement et que ce mouvement était celui de la Base.

\* \*

\*

L'homme, en tant que partie de la manifestation comme tous les autres êtres, fut soumis à l'effet de la force de la base (racine), de même que les avatars. La différence entre un homme ordinaire et un avatar est que l'homme est enfermé dans de nombreuses enveloppes tandis que l'avatar est libre de la plupart d'entre elles. Le

Divin entre dans la perception des avatars tandis que l'homme en est privé. Ainsi, bien que l'origine de l'homme et de l'avatar soit la même, l'avatar est en contact plus étroit avec le Divin. Tout ce dont il a besoin lui arrive de la réserve éternelle. Pour le guider dans son travail, il reçoit des ordres Divins, populairement connus sous le nom d'inspirations Divines, *Devavani*.

Il est tout à fait possible à l'homme aussi de recevoir des ordres Divins mais seulement quand il a atteint un niveau d'élévation similaire. L'origine de l'homme est la même que celle de l'univers. Cette origine est ce qu'on appelle le *Kshobh* (le Remous originel) qui entraîna l'action et l'activité. Un reflet analogue du *Kshobh* existe dans l'homme comme dans les autres êtres. Si ce reflet n'était pas là, aucune activité ne serait possible. Dans l'homme, ce reflet du *Kshobh* est reconnu comme le mental ou manas, c'est le facteur indispensable de l'existence. Dans la région inférieure ou *Pin Desh*, on l'appelle mental *Pindi* tandis que dans le *Brahmanda Mandal* on l'appelle mental *Brahmandi*. Aux niveaux supérieurs, le mental continue à s'affiner de plus en plus. A chaque niveau, la condition diffère de celles des autres niveaux et ces niveaux sont innombrables. Maintenant, puisque les avatars ont la possibilité d'agir, il leur est également nécessaire de posséder un mental. Mais le leur est plus pur et plus équilibré et leurs actes sont strictement en accord avec la volonté Divine. Il est faux de croire que les avatars ne possèdent pas de mental ou manas.

\* \*

\*

Les saints des plus hauts niveaux sont généralement libérés de *Manomaya Kosha*, l'enveloppe mentale. Ce qui ne veut pas dire qu'ils n'ont pas de mental. Cela signifie qu'ils sont sortis de cette enveloppe qui les gardait prisonniers du monde d'en-bas. Au moment de la libération, on est libéré des cinq *koshas* ou enveloppes sans lesquelles on ne saurait voir la forme nue. La complète libération de ces *koshas* (enveloppes) est un trait essentiel de la Réalisation et cette libération est également possible pendant la vie d'un homme. Toutes ces choses arrivent en temps voulu à condition d'adhérer fermement à son objectif final ou but. La plus grande

erreur serait de faire des efforts pour détruire ces enveloppes car, en ce cas, on s'écarterait de l'objectif réel.

\* \*

\*

Votre question à propos des *mahatmas* qui auraient détruit ou annihilé leur mental est assez particulière. Je crois que seule une chose artificielle peut être brisée. Une chose artificielle est recouverte de couches épaisses. Quand on démantèle un bâtiment, le plancher reste intact. Maintenant, jugez vous-même si un mental est vraiment détruit ou seulement transformé. J'appelle cela une régulation du mental, c'est-à-dire qu'on enlève seulement la structure bâtie sur celui-ci. Mais si on veut se passer de lui complètement, alors on doit nécessairement se libérer de la force-racine qui est la base de l'existence -le Kshobh. Aucune activité n'est possible sans le mental. Rien ne perd son existence dans la Nature; seule la forme et la fonction se transforment de temps en temps. Tout homme possède l'intelligence. L'un s'en sert pour une juste cause, l'autre pour une mauvaise. A de plus hauts niveaux d'avancement, les *indriyas* ayant été régularisés et équilibrés sont dans un état purifié et leur action entre en sommeil. Alors on n'est plus un fabricant de choses et par conséquent la formation de *samskaras* cesse. On peut y arriver facilement si l'on pratique des *abhyas* correctes sous une direction compétente.

\* \*

\*

Des Avatars s'incarnent dans un but bien précis, dotés de tous les pouvoirs nécessaires à l'accomplissement de l'œuvre dont ils sont chargés. Autrement dit, ce but tiendra lieu de *samskara*, créant pour eux un appel dans ce monde. Ce pouvoir

leur est retiré dès que leur mission est achevée. J'espère avoir ainsi répondu à votre question concernant le *bhoga* des Avatars.

\* \*

\*

Le pouvoir peut être utilisé de diverses manières. Par exemple, il peut éveiller dans le corps les points qui correspondent à la faculté de chanter. Le centre de la *Deepak Raga* se trouve juste au-dessus du mamelon gauche et celui de la *Megha Raya* légèrement au-dessus du mamelon droit. L'intonation requise pour chanter ces *Ragas* est en relation avec ces points ou sous-chakras. Un peu plus haut, il existe un autre point connu comme *Kantha-chakra* ou le siège de *Durga*. L'énergie qui produit le rire et les pleurs se trouve en abondance à cet endroit. Lorsqu'un chanteur désire produire un effet particulier, il joint le son qu'il émet au pouvoir de ce point. Le dernier point mentionné est rempli de *Durga-Shakti*, celui qui le maîtrise pourra accomplir des actes qui y correspondent. Ce centre est également reconnu comme étant le siège de maya. Lorsque la force de la pensée effleure cette région, on commence à avoir des rêves. Il arrive parfois, pendant la méditation, qu'un *abhyasi*, par le moindre frôlement de sa pensée, commence à avoir des rêves à l'état de veille. Tel est le fonctionnement prodigieux de ce point ou sous-chakra, qui ne peut être régularisé que par le processus de *Pranahuti*.

\* \*

\*

Si l'on compare l'état spirituel d'un homme accompli à un océan, je pourrais dire que tout comme nous voyons à la surface des flocons d'écume formés par la poussée des vagues, il y a de même beaucoup de choses qui flottent sous forme de pensées et d'idées à la surface de l'état qui prévaut dans une région donnée et en

passant, elles frôlent celui qui, nageant, traverse cette région, sans toutefois qu'il en soit conscient. D'une manière identique, lorsqu'on est profondément absorbé dans la condition qui prédomine dans la région où l'on se trouve, il n'est pas surprenant de constater que son attention est détournée de cette écume qui est passagère et disparaît aussitôt par l'action des vagues. La présence de celles-ci ne change en rien la pureté et le calme de cette sphère. Tel est l'état régnant dans le *Brahmandamandal* ou *virat*. D'occasionnelles pensées viennent à l'esprit pendant notre parcours et sont comme des bulles de savon qui se désintègrent et ne sont que passagères et sans conséquence, La cause de leur existence est due aux pensées émises continuellement par nous-mêmes depuis le début. Dans cette sphère, elles restent en suspens et touchent ceux qui s'en approchent. Ceci est conforme à la nature. Le malheur survient lorsqu'on les prend pour les siennes. C'est la plus grave erreur qu'un abhyasi puisse commettre et elle trahit chez lui un esprit de possessivité très répandu parmi les *Jnani* professionnels d'aujourd'hui.

Le préfixe "*maha*" avant un mot indique une condition plus haute que celle qu'implique le mot. Par exemple, le préfixe "*maha*" ajouté au mot "*maya*" indique la condition qui est au-delà du niveau normal de "*maya*". Maya peut être considérée comme quelque chose qui est dans les limites d'une certaine sphère, Mais si on va au-delà, *maya* disparaît. On l'appelle alors *mahamaya*. La concevoir avec exactitude est cependant impossible, tout comme une vraie conception de la région de l'air n'est possible que lorsqu'on est capable de dépasser la limite ultime de l'espace aérien. Mais même en ce cas, il serait très difficile de déterminer la ligne de démarcation exacte à cause de la dissolution graduelle et de la transformation de cette condition. Supposons que vous lanciez une balle en l'air; vous ne serez jamais capable de déterminer sa localisation exacte dans l'air bien que cette balle soit dans votre champ de vision. Tout ce qui vient de l'illimité comporte une teinte de celui-ci, à certains égards du moins, Maintenant, ce qui fait que vous en prenez conscience est indéniablement le mental, comme on le dit couramment. Mais au sens le plus strict, ce n'est même pas le mental mais précisément quelque chose de tout à fait à part. En gros, cela correspond dans une certaine mesure, à ce qu'est "la pensée extérieure", Autrement dit, toutes deux, c'est-à-dire "la pensée" et "la pensée active" voguent de conserve. Pour tous les buts pratiques, nous dirons que c'est la pensée qui réalise mais alors il serait très difficile de préciser à quel niveau réel. Si nous le tentons, nous cherchons seulement à transposer le Sans-limite dans le

limité. Pensez en vous-même comment il peut être possible de fixer l'exacte position de la sphère de mahamaya. Qu'il suffise de dire que c'est une simple région, par égard pour la compréhension.

\* \*

\*

Pour dire la vérité, nous avons fourni le matériel qui a servi de base à la Création. Le rôle joué par Dieu ne fut que nominal et se limita à la force de volonté initiale qui déclencha l'action ou *Kshobh*. La racine de toute chose en existence était dans la matière, sous forme d'essence, tout comme la racine des machines est la latérite. L'élément de force initiale fut de haute puissance; il est encore là et le sera toujours, jusqu'à la fin. A cet égard, le début et la fin de la Création sont comme les deux extrémités d'un même courant. L'espace intermédiaire contient la vraie puissance pour amener à l'existence la structure de l'Univers. Il est d'une immense puissance et émet des chocs comme un courant électrique. La partie médiane sert de centre. Légèrement en-dessous, se trouve la force dynamique principale qui tient lieu de cause. Il existe aussi un autre point où quelque chose de semblable à la force dynamique se trouve en parfait équilibre. Vu de loin, il paraît être à quelques millimètres du centre mais si on l'observe de près, après avoir franchi les limitations qu'impose le corps physique, la distance qui les sépare paraît infinie. Plus nous nous élevons au-dessus du point central, plus cette force décroît, ce qui indique l'approche du Réel. Cette force atténuée est l'héritage de l'homme tandis que les Avatars sont investis de la puissante force du centre. L'Avatar Krishna est descendu de ce point tandis que Rama Chandra (héros de l'Épique Ramayana) est venu de l'autre extrémité. C'est pour cette raison qu'il eut plus de ressemblance humaine. Il représente un idéal de comportement humain.

Concernant la Personnalité Spéciale qui œuvre actuellement, pour autant que ma perception me le permette, je puis déterminer qu'Elle vient de la région au-delà du point central et que, par conséquent, Elle est investie de pouvoirs hautement potentiels bien que vue de l'extérieur ils pourraient être atténués. Aucun des Avatars qui se sont incarnés jusqu'à présent sur la terre n'a été doté du pouvoir de la

Racine. Je vous révèle ceci sur la base de la lecture de la Nature, qui m'est possible par la Grâce de Dieu, qui seul détient la vérité sur toute chose.

\* \*

\*

Que l'inspiration provienne de la Divine Réserve -*bhandar*, de la Base ou de tout autre domaine me paraît être une question très vague. Si, à mon tour, je devais vous demander de quel niveau de l'atmosphère vous respirez l'air, vous seriez bien embarrassé pour me répondre. En fait, la réponse à cette question couvrirait la philosophie entière du Sahaj Marg. En un mot, je dirais que la réceptivité à l'inspiration, quelle que soit sa provenance, dépend de la capacité personnelle de l'aspirant et ne peut être définie que par l'observation effective. Les *Védas* pourraient éventuellement y apporter quelques éclaircissements, quoique les innombrables commentaires et interprétations offertes par des savants aient embrouillé les choses, à tel point qu'il est très difficile d'arriver à une conclusion définitive, La solution reste donc encore à trouver. Toutefois, c'est d'une vie d'efforts pratiques que découle la possibilité de résoudre ce problème. Malheureusement, les gens ont tendance à suggérer toutes sortes de solutions sans être à même de les mettre en pratique personnellement. Il n'y a pas d'absurdité plus énorme.

Le terme *Bhandar* ou Divine Réserve implique une notion d'immensité. Il englobe la sphère Divine toute entière, y compris le Centre et le mouvement invisible. Il est très difficile d'en saisir le sens exact. La plus infime particule contient toutes les diverses couches ou sphères existant dans l'Univers tout entier. Ainsi chaque particule comporte une réplique minuscule du grand ensemble. Donc chaque particule peut communiquer le même élan que *bhandar*. Toutefois, ceci ne veut pas dire que les mêmes particules constituant une pierre ainsi que l'idole faite de pierre puissent produire le même effet. En vérité, seul celui qui est parvenu à une symbiose étroite avec l'atome serait à même de capter l'émanation d'une particule. L'activité peut également servir de moyen pour obtenir la Grâce Divine. Si l'activité correspond à son état absolu, l'émanation qui en découle sera aussi

d'une nature des plus fines et des plus pures. Quand on se développe à ce niveau, la force de la pensée aide à avancer vers la potentialité. Et si l'aspirant maintient son essor, il dépassera la potentialité pour aboutir au *Jivan Moksha*.

Si l'impact Divin vous parvient par l'intermédiaire d'une âme hautement élevée, il conservera toute son authenticité car chaque particule de cet être ayant obtenu sa fusion avec l'Ultime, chacune est obligatoirement parvenue à l'état absolu.

Il arrive parfois qu'un *abhyasi* reçoive la Grâce Divine directement. Toutefois, ceci se produit surtout lorsque le Maître à qui il a relié toutes les fibres de son cœur, y est induit par l'effet de l'impulsion mentale de l'*abhyasi*. L'impulsion se déclenche toute seule lorsque mûrit l'amour et le dévouement de l'*abhyasi* pour son Maître. Si ce dernier s'absorbe entièrement dans son Maître, tout ce que reçoit le Maître est automatiquement transmis à l'*abhyasi*. La fusion avec le Maître est donc d'une grande valeur et le meilleur moyen d'y Parvenir est par la négation.

\* \*

\*

Pour répondre à votre question : "si la Grâce Divine est cette même force créative qui amena l'Univers à exister ou si c'est quelque chose de moindre importance ou si c'est quelque chose de semblable à l'éther ou toute autre chose", je peux dire que si c'est exclusivement la force créatrice, comment expliquerait-on la dissolution? Y a-t-il une autre force pour cela? Alors, il y aurait deux forces en action? Je ne le crois pas. Pourtant, si nous retenons seulement la force créative, comme vous dites, nous devrions alors continuer à nous répandre et à nous multiplier constamment. Quel serait le résultat en ce cas? Nous resterions dans la diversité sur toute la ligne et l'idée de l'Unité resterait complètement hors de vue. Je n'ose pas imaginer quelle difficulté vous affronteriez si vous considériez cela comme une chose de la plus grande valeur et extrêmement avantageuse en ce qui concerne votre but ultime.



Il est certain que chacun reçoit une part de cette force en proportion de sa capacité et de sa valeur.

\* \*

\*

Un homme qui aime son Maître avec dévouement lui consacre toute chose et s'absorbant totalement dans le Maître, il ne voit jamais que Lui en tout et partout. D'une manière semblable, un homme ayant obtenu son absorption dans l'Unique et le Réel, témoignera de Sa manifestation dans toutes les phases de la vie car sa moindre pensée étant liée avec le vrai courant, il sera imprégné par la Réalité qui émane de partout. Absorption en la Réalité veut dire qu'il ne devrait plus sentir quoi que ce soit comme lui appartenant. Il faut faire abstraction de son corps, son esprit, son âme et de tout ce qui se trouve en soi. C'est cela le véritable état Divin. Des limitations persistent dans une certaine mesure et c'est normal car le nœud créé par la force de la volonté de garder les choses intactes est là et reste actif. Au cas où ceci devrait être supprimé, le monde cesserait d'exister. Si vous parveniez à cet état pendant que vous possédez un corps physique, vous éprouveriez la même condition de votre vivant. De nos jours, il est même possible à un Yogi de haute envergure de l'observer à condition d'avoir accès à cet ultime état. Il est inconcevable de parler de choses qui n'auraient pu être vues par les yeux du cœur.

Celui qui adhère dès le début à la théorie de *l'Advaita* voit l'unité dans la diversité dans toute forme, même la plus rudimentaire. Lorsqu'on parvient vraiment à cet état, la question disparaît d'elle-même. Serait-il convenable de se prétendre le premier ministre de l'Inde sans jamais avoir occupé ce poste?

\* \*

\*

Un homme est né; il grandit, ses sens et ses facultés se développent progressivement. A un moment donné, il est mûr aussi bien en sagesse qu'en folie. Arrive un jour où il doit se décider de ce qui lui sera le plus utile en vue d'atteindre son ultime but. Il rencontre des hommes savants et instruits qui lui présentent de multiples versions de la vérité. Ils parlent de la philosophie de *Dvāita*, *d'Advāita* et de *Viśiṣṭadvāita*. Il les écoute et enregistre des impressions diverses. Il assimile tous ces points de vues au sujet de Dieu, de l'homme et de l'Univers et aussi de *māya*, de *Jīva* et de *Brahma*. Toutes ces discussions et interprétations lui permettent de voir un seul et unique objet sous des aspects différents. Il en déduit qu'il a acquis la véritable connaissance lui permettant d'interpréter une chose de maintes manières. Cependant, il n'a acquis qu'un savoir superficiel qui n'a aucun rapport avec la Réalisation effective de la chose. A quoi pourra bien lui servir son savoir quand il s'agit de pratique? Malheureusement, de nombreuses personnes sont tombées dans un piège semblable.

\* \*

\*

Apparemment les *Védas* comportent beaucoup de contradictions et les six écoles de philosophie en sont le résultat. De cette manière, chacun bâtit ses théories sur la base de son savoir, de sa compréhension et de sa propre approche. Le sage Manu a tout à fait raison lorsqu'il dit que seule la partie des *Védas* qui concorde avec la raison est le véritable *Véda*; sa remarque a le mérite d'être très sensée. De toutes les Ecritures du monde, les *Védas* sont les plus explicites. Cependant, en ce qui concerne la Réalisation, leur étude n'est qu'un apport secondaire. Le mot étude implique la mise en pratique de la réalité qu'elle comporte et cela ne saurait être acquis par la lecture ou la foi et moins encore par le raisonnement ou la discussion; elle se révèle uniquement par la perception supra-consciente. A mesure que l'on gravit les échelons de l'ascension spirituelle, on se dépouille de toute coloration fantaisiste. La douleur et le plaisir qui laissent en nous leurs traces ne sont que des aspects nuancés de nos pensées. Il n'y a aucune différence entre eux, sauf celle que leur prêtent nos facultés imaginatives. Par exemple, la théorie des fantômes, qu'elle

soit vraie ou imaginaire, épouvante les uns et pas les autres. Ceux qui les craignent s'en trouvent parfois tourmentés bien qu'en fait, ce soient eux-mêmes qui se sont infligé du mal par l'entremise du fantôme. De la même manière, si l'on suppose la maya d'être un fantôme, ce n'est pas vraiment la maya qui nous fait du tort mais nous-mêmes à travers la maya. Notre navire vogue à la surface transparente de maya, ses deux ailes déployées afin de nous conduire au Maître. Notre existence n'aurait pas pu être possible si ce n'était par ce réseau de maya. En ce cas, faudrait-il la maudire? Ceux qui le font n'ont pas compris sa vraie valeur et son utilité. Voici donc la raison pour laquelle *maya* se présente à eux sous un mauvais jour. Si nous nous attachons au côté plus lumineux, cette luminosité nous éclairera davantage. Celui qui s'est dégagé de *maya* verra que sa présence en ce monde n'a plus de raison d'être et il devrait plutôt garder en vue l'Unique et le Réel, ignorant tout le reste comme étant sans importance. De cette manière, tout ce qui est utile à son but suivra automatiquement et facilitera la solution du problème.

\* \*

\*

Les gens, en général, s'engagent dans une activité qui leur est agréable pendant leurs heures de loisir. Pour l'érudit, ce sera le plaisir intellectuel retiré de l'étude, pour le pieux la piété, pour le *bhakta* les charmes de la *bhakti*, pour le *siddha* l'enchantement des *siddhis*, pour l'ascète la solitude et pour l'homme des hauts accomplissements la satisfaction d'être parfait. Ainsi chacun est pris dans les dédales de la satisfaction que lui procure son occupation de prédilection. Pour un vrai aspirant sur la voie Divine, tout cela n'a aucun attrait. Son unique objectif est de se présenter devant son Maître dans son état absolu afin de parvenir à sa fusion avec Lui, l'Infini. Ceci n'est possible que lorsqu'on s'est affranchi de tous les liens qui nous relient à la terre.

En m'approchant des pieds saints de mon Maître, j'ai été aveugle à toutes ces choses. J'ai rangé mes livres les estimant inutiles. Je me suis intéressé à Lui et à Lui seul; les choses de ce monde ne m'offraient aucune joie. Le cycle de retours successifs en ce monde ne pourra jamais être rompu si l'on continue d'y porter un

intérêt. Toutefois, un détachement forcé n'est pas non plus une solution, au contraire. Les deux phases de la vie doivent être menées de pair, la vie terrestre et la vie divine doivent être aussi resplendissantes l'une que l'autre. Il faut voler de ses deux ailes déployées. La croyance généralement répandue qu'il faut rechercher Dieu dans la forêt, comme s'Il ne demeurerait que là, est des plus absurdes. Il vaudrait mieux Le rechercher dans son propre cœur. Mais pour cela il faut l'esprit d'un Spartiate qui ne rentrerait du champ de bataille qu'avec son bouclier ou sur son bouclier.

\* \*

\*

Mon expérience de la vie spirituelle est arrivée presque à maturité. Selon vous, ce serait pour moi une infortune car je n'aurais plus de goût pour les choses de ce monde. J'étais devenu complètement muet, en me jetant aux pieds de mon Maître mais manifestement, dès cet instant, tous mes malheurs prirent fin. Ma vie matérielle fut complètement transformée et je me mis à voir un océan de félicité tout autour de moi. C'était dû à la Grâce bienveillante du Maître et à ma confiance absolue en Lui. Sous l'influence du flot Divin qui se répandait en moi depuis Son cœur j'avais l'impression de me perdre en moi-même. Tout ceci me rendit de plus en plus proche de Lui, "mon tout et en toutes choses". Vous devez vous demander si d'une façon ou d'une autre Dieu était ou non proche de ma pensée. A cela je peux seulement répondre que la relation n'était qu'entre Lui (le Maître) et moi, comme cela doit nécessairement être pour tout véritable abhyasi, Les *Shastras* aussi émettent un point de vue analogue : "Considère ton Guru comme *Brahman*". Swami Vivekananda l'exprime ainsi : "Quand nous parlons de Dieu, tel qu'Il est dans Sa perfection Absolue, nous sommes confrontés à une lamentable incapacité car nous sommes limités et obligés par notre constitution de concevoir Dieu sous forme humaine". Il est vraiment puéril de dire que regarder l'homme comme Dieu est un blasphème. En réalité, nous partons de la dualité et aboutissons automatiquement à *l'Advaita*. Quand nous y sommes perdus, la Réalité apparaît. Telle est du moins mon *anubhava* ou expérience.

Par "homme" Master entend la forme physique de l'homme. Par conséquent, cher Frère, seule une vie de pratique est valable. Lire ou écrire ne sert à rien. Seules la foi, la dévotion et la confiance peuvent l'emporter. Si vous êtes vraiment en quête de Dieu, cherchez un adepte pour vous libérer de vos entraves.

\* \*

\*

Notre volonté s'est terriblement affaiblie. Pour la rendre forte à nouveau, nous devons nous relier à ce qui a une volonté vigoureuse. Cela implique que nos centres inférieurs affaiblis doivent être connectés aux centres supérieurs qui sont puissamment actifs. Il en résultera que nos centres inférieurs deviendront également forts et puissants. Autrement dit, nous devons confier les centres inférieurs aux centres supérieurs mais seulement après les avoir rendus plus conscients.

\* \*

\*

Nous allons de la qualité à la substance et donc à l'essence. Ainsi, dans la pratique du Souvenir, nous nous emparons de la qualité et nous y posons notre pensée dans l'intention d'aller par là jusqu'au possesseur de la qualité et plus tard jusqu'à l'Ultime. C'est un cours naturel et également très efficace.

\* \*

\*

Si les passions devaient être supprimées, l'intelligence serait perdue en même temps. La raison en est que les passions donnent des impulsions et l'impulsion crée l'intelligence. Il suffirait donc de les régulariser. Autrement dit, la passion animale doit être transformée en passion humaine.

\* \*

\*

La trinité existe en toute chose, même jusque dans la plus infime particule. Chaque noyau contient trois attributs qui rappellent les fonctions de *Brahma*, *Vishnu* et *Mahesh*. Ce qui veut dire que l'un a le pouvoir de la création, l'autre le pouvoir de la croissance et du développement et le troisième le pouvoir de destruction. Ces trois fonctions sont en parfait équilibre les unes par rapport aux autres. Les effets qu'elles produisent peuvent être observés en regardant leur interaction de près.

\* \*

\*

Les *Shastras* sont souvent contradictoires mais elles prêtent à la réflexion et à la recherche d'une solution d'où leur valeur. Elles ont aussi le mérite d'offrir des méthodes d'avancement spirituel assorties à tous les goûts, toutes les mentalités et tous les niveaux d'intelligence. Tout le monde recherche la paix. Ceci veut dire que la Réalisation n'est pas l'objectif. Dans ce cas, ils n'obtiendront que la paix et non la Réalisation. Par contre, si la Réalisation est l'objectif, la paix se développera automatiquement. Il importe donc de ne pas chercher uniquement à savoir ce qu'est la Réalisation mais aussi de l'accomplir.

\* \*

\*

L'enfer est pour le pécheur, le paradis pour l'ignorant et le *Brahmaloka* pour l'innocent. Mais pour le sage et pour l'érudit il y a le paradis artificiel de leur propre imagerie et pour les faibles ce monde de mort. Mais qui sont les faibles? Seulement ceux qui manquent d'autonomie et de confiance.

\* \*

\*

La *Gîta* dit que, quelle que soit la forme sous laquelle l'homme L'adore, il Le percevra sous cette même forme. Mais la difficulté courante est qu'on ne L'adore pas sous toutes les formes mais qu'on vénère seulement la forme; ainsi la réalité fondamentale disparaît complètement. C'est vraiment la pire des erreurs.

\* \*

\*

Dieu aime celui qui L'a vu mais se tient à distance de Lui. Cela veut dire qu'il faut garder Son souvenir vivant dans son cœur et rester toujours dans la sphère de la dévotion en toute conscience de son propre statut humain.

\* \*

\*

Le cœur est le champ d'action du mental. Le mental reste toujours ce qu'il est. C'est le cœur qui, en tant que champ d'action du mental, doit être rectifié.

\* \*

\*

Il y a une grande différence entre la spiritualité des Hindous et celle des Soufis. Celle des Soufis est un amalgame de spiritualité et de matière, tandis que celle des Hindous est plus près de la Réalité.

\* \*

\*

La confusion est le résultat de la philosophie théorique. Lorsqu'on a recours à la philosophie, on se perd dans la confusion. Dans la Réalité, la confusion n'existe pas.

Il est très difficile de définir Dieu car nous n'avons aucun critère de comparaison. En tel cas, nous nous trouvons dans l'obligation d'utiliser le contraste comme moyen.

\* \*

\*

*Moksha* est généralement admis comme étant le point final de toutes les recherches spirituelles. Toutefois, *Moksha* comporte la double signification de salut et de libération. Le salut se réfère à un état d'arrêt temporaire dans le cycle des



morts et des naissances. Cette suspension peut, dans certains cas et selon les accomplissements, avoir une durée plus ou moins longue. Pendant cette période, l'âme jouit d'une interruption des renaissances mais, à l'échéance de ce répit, elle retourne dans le monde pour animer une forme physique. Par contre, lorsqu'on est parvenu à la Libération, il n'y a plus aucune possibilité de réincarnation. La Libération désigne la fin du cycle des morts et des renaissances.

\* \*

\*

Il est vrai que celui qui meurt doit normalement renaître. Toutefois, il en est autrement dans le cas d'âmes hautement développées comme les saints et les prophètes. Car ce qui semble être leur mort physique n'est en réalité pas une mort : ce n'est qu'un transfert de leur existence du plan grossier au plan subtil. Ainsi, un retour subséquent à une forme matérielle est donc hors de question. Elles ont déjà passé par une mort entraînant la négation du Soi ou le dépouillement de la matière dans laquelle l'homme est profondément absorbé. Il en résulte que tout en ayant un corps physique, elles commencent à se sentir mortes et dématérialisées. Ceci est un état spirituel très particulier auquel on aboutit après suffisamment de progrès et qui est désigné comme l'état de *Beej-dagdh*. Il ne s'agit pas d'une mort dans le sens littéral du terme, Par conséquent, il n'est plus question de renaissance en ce qui les concerne.

\* \*

\*

Les termes *Jivan-moksha* et *Videha-moksha* comportent plusieurs sens. *Tulsidas*, l'auteur du *Ramayana* emprunta le terme *videha* lorsqu'il faisait allusion à *Raja Janak*. Toutefois, dans ce cas particulier, il ne s'agissait que de son nom de

famille et n'avait aucun rapport avec son accomplissement spirituel. Ces deux termes désignent des états spirituels qui sont plus ou moins identiques. *Jivan-moksha* indique l'affranchissement de la conscience du corps. Lorsque cette condition arrive à maturité on la désigne comme *Videha-moksha*.

\* \*

\*

Shri Aurobindo a beaucoup parlé du supramental qu'il prétendait faire descendre sur la terre. Mais en réalité, celui-ci descend toujours sur la terre dès qu'une force supérieure s'incarne sous la forme d'une Personnalité Spéciale. Ce n'est pas vraiment le supramental qui œuvre lui-même au changement des caractéristiques du monde mais un pouvoir encore plus puissant de la nature la plus subtile que, dans l'intérêt de la compréhension, je qualifierai de Super supramental, celui qui est au-dessus du niveau de *Sattva*, *Rajas* et *Tamas*. Encore plus haut, il y a une plus grande force qui est utilisée et peut être utilisée par la Personnalité qui s'incarne pour le travail spécial de la Nature. C'est le but le plus haut que vise le Sahaj Marg.

\* \*

\*

En règle générale, l'idée de Dieu engendre le concept d'une haute potentialité et nous nous y attachons afin de développer une potentialité semblable. Ceci est sans doute normal, voire essentiel. La différence est également là pour nous faire comprendre ce concept à travers contrastes et comparaisons. Nous ne pourrons jamais nous élever au-dessus de nous-mêmes si nous ne portons pas notre attention sur quelque chose qui nous est supérieur. Si un aspirant sur le chemin de la spiritualité efface l'idée de la haute potentialité de Dieu, il n'arrivera jamais à se

propulser vers Lui. Il est donc indispensable de la conserver, du moins jusqu'à l'instant où il devient conscient de ce qui se trouve à la Racine. La Base, d'où jaillit toute la puissance, ne contient aucune activité. Si elle contenait de l'activité, tout ce qu'elle engendrerait serait aussitôt brisé et la Création telle que nous la connaissons aujourd'hui n'aurait jamais eu lieu. Si l'on examine l'état absolu de Dieu, en gardant ses faits à l'esprit, on y découvrira un Centre supra-actif approchant du néant. L'homme gagnera la quintessence des forces s'il la puise dans la "Force sans force" qui est là à l'Origine. Le centre supra-actif de toute activité est toujours inactif. Ceci est l'axiome de la Nature et s'applique à toutes les sphères.

**FIN**